

DEMONOLOGIE

O V

TRAITTE DES DEMONS

ET SORCIERS:

De leur puissance & impuissance:

Par FR. PERREAUD.

Ensemble

L'ANTIDEMON

DE MASCON,

ou

HISTOIRE VERITABLE

de ce qu'un Demon a fait & dit,

il y a quelques années, en la

maison dudit S^r. Perreaud

à Mascon.

S. Iaqués IV. 7. 8. *Resistez au Diable, & il s'enfuira de vous.*

Approchez vous de Dieu, & il s'approchera de vous.



A GENEVE,

Chez Pierre Aubert.

M, DC, LIII.

Contre un
Gonard

Witchcraft

BF

1522

Φ45

B 533790

X

84



AVX

TRES-ILLVSTRES,
Hauts, Puissans, & Souue-
rains Seigneurs,

L'ADVOYER
ET CONSEIL
de la Tres-Illustre &
Puissante Republi-
que de Berne.



RES-ILLVSTRES,
Hauts, Puissans & Sou-
uerains Seigneurs,

Il y auoit cinquante
ans passés au mois de May de l'annee

EPISTRE.

derniere 1652. que ie n'auois veu vo-
stre Ville de Berne; & puis bien dire,
que ie receu un grand contentement
voyant l'estat auquel elle est à present,
plus florissant, certes, que iamais. Mais
ie fus encor plus satisfait & edifié de ce
que, pendant mon seiour, m'estant trouué
en bonne compagnie, i'ouï faire le recit
des bonnes & saintes Ordonnances que
vous auiez fait nouuellement, pour le
fait de l'administration de la Iustice ci-
uile en vos terres, & lesquelles on disoit
que vouliez estre à l'aduenir exacte-
ment obseruees, sans y contreuenir, ni di-
rectement ni indirectement: dont ie loüai
Dieu de tout mon cœur, de tant plus, que
comme ie sçai qu'il a pleu à Dieu de sus-
citer ci-deuant à vostre Estat des Sa-
muels iustes & craignans Dieu, il lui
auoit encor pleu de mettre au cœur de
leurs

EPISTRE.

leurs successeurs de suivre leurs traces: tout au contraire de ce qui est dit des enfans de ce bon Samuel, assavoir, Qu'ils ^{1. Sam. 8.} ne suivoient point le train de leur pere, ains qu'ils se destournoient apres le gain deshoneste, prenans des dons & pervertissans le droit.

Je fus encor fort ioyeux d'entendre, en cette compagnie, le discours qu'on y fit d'une autre Ordonnance que vous auiez fait en mesme temps, touchant la Iustice criminelle contre ceux qui sont accusés du crime de sorcelerie, portant en substance, que vostre intention est qu'à l'auenir on procede en ce fait plus meurement & retenuement, sans user de precipitation: ains examiner soigneusement les accusations avec toutes leurs circonstances & dependances, puis qu'il

EPISTRE.

s'agit de la vie de l'homme laquelle doit estre bien pesee & balancee.

Ce discours me fit incontinent faire comme une reflexion à trois choses. Et premierement à une ordonnance presque semblable, qu'on lit auoir esté faite autrefois par le Senat de Venise, riere laquelle ayant esté permis, un temps fut, à ceux ausquels la confiscation des biens des condamnés pour ce crime estoyent escheus, d'accuser ces gens là: mais depuis ce sage & prudent Senat, ayant reconnu que plusieurs, pour auoir le bien des accusés, leur faisoient accroire qu'ils estoient sorciers, pour uent à un abus si horrible, tellement qu'il est à present fort circonspect & retenu en cet affaire: considerant, sans doute, qu'il vaut mieux pardonner à dix coupables, que de faire mourir un innocent.

Outre

EPISTRE.

Oltre cela ce discours qu'on fit, en ma
presence, de vostre Ordonnance touchant
les sorciers, me fit ramentenir tout à
l'instant les atteintes qui m'ont esté don-
nees, & les reproches qui m'ont esté fai-
tes autresfois, par quelques uns de l'Egli-
se Romaine, sous pretexte de la quantité
de sorciers, qu'ils disoyent estre bruslés en
vos terres, & notamment au Pays de
Vaux. Inferans de là, que nostre Religion
en estoit la cause. Auquel blasme j'ai
toujours opposé, entr'autres raisons, que
si le Diable auoit esté si hardi, dès le com-
mencement du monde, que d'entrer au
Paradis terrestre pour assaillir & dece-
voir nos premiers parens, estans encor en
l'estat d'innocence; qu'il ne falloit pas
trouuer estrange qu'il se fourrast encor
és lieux où la doctrine de l'Evangile est
purement presché, & le regne de Satan

ÉPISTRE.

Iob 2.1

attaqué : & adioussoit ce qui est dit au livre de Iob , que quand les fils de Dieu venoyent se presenter deuant l'Eternel, que Satan estoit aussi parmi eux.

Et en fin le recit qui fut lors fait de vostre Ordonnance touchant les sorciers, me remit en memoire d'une chose fort remarquable , qui est arriuee à moy mesme, par le moyen des Sorciers ou Magiciens, dans la Ville de Mascon, au commencement de mon Ministère. La concurrence donc , & comme connexité de ces choses , iointes à un motif particulier que i'eus en mesme temps, me touchèrent si viuement, que deslors ie pris la resolution d'en mettre l'histoire en lumiere: quoi que iusques à present ie n'aye peu estre persuadé de ce faire , voire mesme par ceux qui auoyent pouuoir de me commander, ce que ie confesse librement.

Or

ÉPISTRE.

Or ce que i'en produis maintenant n'est que la mesme chose que i'en auois tracee & memoriee pour mon usage particulier, pendant que la memoire en estoit encor toute recente, & tout ainsi que ie l'ai communiquee & fait veir à plusieurs de mes amis, qui l'ont desiré de moy, voire qui a esté veüe & approuuee par quelques Synodes de cette Prouince. Aussi ne pourrois-je faire une supposition (sur tout en une matiere si haute & si importante) sans encourir blasme deuant Dieu, & sans une espeece d'infamie deuant les hommes. Il est vrai que sur cette nouuelle occurrence de vos Ordonnances, i'ai creu qu'il estoit à propos d'adiouster, à la Relation de l'histoire susdite, un Traité touchant les Demons & Sorciers en general, où i'ai tasché de faire voir par les vrais principes & fon-

EPISTRE.

demens, ce qu'il en faut croire, & qu'elle est leur puissance & impuissance, & quels sont les vrais remedes & preseruatifs contre iceux. Ce que i'espere pouuoir seruir, tant pour donner quelque lumiere à vostre Ordonnance, qu'à la Relation de ce qui m'est arriué. En l'un & en l'autre mon principal but n'a esté & n'est que de manifester de plus en plus ce qui est des ruses & stratagemes de Satan, qui donnent certes bien occasion aux hommes de recognoistre leur foiblesse & misere, pour auoir leur recours à l'infinie puissance & misericorde de Dieu & en dependre absolument.

Et pensant à celui, où à ceux auxquels ie deuois dedier ce mien petit ouvrage, (ie dis petit, en ce qui est du mien, mais grand, en ce qui est de son suiet & matiere) i'ai creu que ie ne le pouuois, ni
deuois

EPISTRE.

deuois faire plus à propos que sous la splendeur de vostre Nom , & ce pour plusieurs raisons. Car, outre la susdite concurrence & connexité des matieres, c'est que i'ai consideré que vostre susdite Ordonnance est si iuste & equitable, qu'elle se trouue entierement conforme à la loy de Dieu. Car voulant donner la regle aux Magistrats pour bien fonder leurs iugemens de mort contre les Idolatres & Apostats , & par consequent contre les Sorciers , comme les plus abominables Idolatres & Apostats qui soyent au monde : il dit , Quand il ^{Deut.} te sera rapporté, & que tu auras ^{17.2.} entendu, que telle abomination a esté commise en Israel , lors tu t'enquetteras soigneusement si ce qu'on a dit est veritable & certain.

EPISTRE.

Et comme, és cas difficiles & douteux, Dieu vouloit que les Magistrats
Deut. 17. en Israel recourussent aux Sacrifica-
8. teurs de la race de Levi, par voye de con-
sulte & d'enquête, touchant le vrai
sens de la Loy. Aussi vous non contents
d'avoir fait vostre susdite Ordonnance,
conforme à la Loy de Dieu, vous avez
de plus voulu suivre en quelque sorte
cette derniere, en ce qu'il vous a plu ti-
rer l'advis des Theologiens, tant de vo-
stre Ville de Berne que des députés des
cinq Classes de vostre Pays de Vaux, sur
les causes de la sorcelerie, & des moyens
d'y remedier, & sur quelques poincts
qui en dependent. En quoi vous faites
voir à tout le monde, que vous procedez
en ce fait consciencieusement, prudem-
ment, & mesme respectueusement en-
vers les serviteurs de Dieu. Et certes s'il

EPISTRE.

*y a'un cas douteux & difficile à iuger,
 c'est cettui-ci. Et partant, si le Prophete
 EliZee fit cette priere à Dieu pour son
 seruiteur, disant, le te prie, ô Eter-^{2. Rois}
 nel, ouvre les yeux, affin qu'il^{6.17}
 voye, (sentant le secours qui leur estoit
 venu du Ciel:) A plus forte raison est-il
 necessaire de prier Dieu, qu'il ouvre les
 yeux de l'entendement & de la con-
 science aux Iuges pour bien iuger en ce
 fait, & notamment pour bien discerner
 les sorciers d'avec les pauvres enforcélés:
 ceux là estans (sans contredit) dignes de
 mort, ceux-ci dignes de compassion.*

*Ainsi par là se voit entr'autres, que
 c'est à bon droit, que l'on vous repute un
 Estat & domination souueraine des
 plus considerables qui soit aujour'd'hui
 en la Chrestienté, non tant pour ce qui
 est du monde, que principalement à cau-*

EPISTRE.

se qu'elle est fondee sur ces deux fortes
 & puissantes colonnes, assauoir la pieté
 & la iustice. Aussi Dieu l'a affermie
 iusques à present, au lieu que les autres
 Estats & Dominations, qui n'ont esté
 fondees que sur l'impieté & l'iniustice,
 l'experience de tous les siecles a fait voir
 qu'ils ont esté bouleuersés, tellement que
 l'on en peut dire ce qui est dit au liure
 Iob 9.6 de Iob, Que Dieu esbranle la terre
 de son lieu, & que ses piliers sont
 secoux.

Et ce que i'admire encor en vostre
 Estat, c'est que la pieté & la iustice
 vous sont comme hereditaires dès long
 temps, & spécialement au regard de la
 pieté, il n'y a celui, lequel sachant les
 moyens que Dieu a tenu pour appeler
 vos Ancestres des tenebres à sa merueil-
 leuse lumiere, n'en soit comme ravi en
 ad-

EPISTRE.

admiration : parce que dès l'année 1509. il pleut à Dieu de leur faire voir desia quelques rayons de cette lumiere à l'occasion des quatre Moines Iacobins, qui furent executés à Berne pour leurs malefices & impostures. Mais est encor plus admirable le progres de cette illumination spirituelle, en ce que Dieu, ne voulant esteindre en vos Ancestres ce premier Lumignon fumant, il les illumina encor de plus en plus, tant qu'en l'année 1528. ils prirent resolution de consulter la bouche du Seigneur, pour s'enquerir de sa volonté, ne voulans plus croire à tout esprit, ains, suivant le conseil de l'Apostre, voulurent esprouver ceux qui estoient de Dieu.

Et pour cet effect, par un Zele vraiment ardent, accompagné d'une prudence du tout Chrestienne, ils firent con-

EPISTRE.

uoquer dans la ville de Berne, une Assemblée des plus doctes & sçauans Theologiens qu'ils peurent trouuer, tant en Suisse, au pays des Grisons, qu'és principales Villes d'Allemagne, & ailleurs, aux fins de conseruer & resoudre conjointement les difficultés & scrupules qui leur restoyent sur les poincts de Religion lors controuersés, tant entre ceux de l'Eglise Romaine qu'autres: sur lesquels ils desirerent auoir un entier esclaircissement. Et de fait l'issue de cette celebre Assemblée fut si heureuse, que l'on peut dire, à bon droit, de ces bons & religieux Ancestres, ce qui est dit en l'Euangile, de l'auengle de Bethsaïda, assauoir qu'ils ont veu deslors non plus obscurément, comme la premiere fois & quelque temps apres, mais clairement, distinctement, & comme de loin. En suite

EPISTRE.

suite de quoi ils se couèrent depuis entièrement le ioug des idolatries & superstitions, & establirent le pur seruice de Dieu, tant dans la ville de Berne, qu'en toutes les terres de leur obeissance.

A esté encor admirable leur charité envers leurs voisins, en ce que non contents d'auoir esté conuertis & affermis en la verité par le moyen de ladite Assemblée, ils firent ce que Iesus Christ dit à Sainct Pierre, quand tu seras LUC 22. conuerti, confirme tes freres. Ce^{32.} qu'ils firent paroistre envers plusieurs, & notamment envers leurs voisins & alliés de la Ville & Republique de Geneue.

Et depuis, assauoir en l'annee 1636. eux ayans conquis par armes ce bailliage de Gex, ils y establirent pareillement le pur seruice de Dieu, & par mesme

EPISTRE.

moyen un fonds pour le payement des pensions des Ministres & Maistres d'eschole : Et, qui plus est, estans sur le poinct de rendre ledit pays de Gex au Duc de Sauoye, ce qu'ils firent en effect en l'annee 1567. par l'entremise des Rois de France & d'Espagne, & des onZe Cantons neutres: Est remarquable, qu'ils ne voulurent iamais relascher ledit pays qu'à condition, sur toutes autres, que l'establissement qu'ils auoyent fait de la Religion continueroit, ensemble le fonds qu'ils auoyent affecté pour les pensions des Ministres & Maistres d'eschole, sans qu'à l'auenir le Duc de Sauoye ni ses successeurs y peussent apporter aucune innoation ou changement. Ce qui fut finalement, apres longues contestes, ainsi conuenu & accordé; & le Traité de Paix fait à Lausanne dès l'annee

nee

EPISTRE.

*nee 1564. entierement conclu & ar-
 resté, approuué mesme & ratifié par ceux
 qui en auoyent esté les entremetteurs, &
 par le Senat de Sauoye ; & qui plus est
 executé, & religieusement obserué, tant
 par le Duc de Sauoye Philibert Ema-
 nuel, que par Charles Emanuel son fils
 & successeur, & mesme depuis par le
 Roy Henri IV. auquel ledit pais de Gex
 fut cédé & remis par ledit Charles
 Emanuel, par le traité de paix fait à
 Lyon entre ces deux Princes en l'an
 1600. Et quoi que depuis quelques an-
 nees soyent suruenus de grands change-
 mens en ce pauvre & desolé pays, mes-
 me pour le faict de la Religion, & spe-
 cialement pour ce qui est du fonds, que
 vous auiez establi pour le payement des
 pensions des Ministres, duquel ils ont esté
 & sont encor entierement priués aés*

EPISTRE.

l'annee 1612. au preiudice dudit traité de Lausanne, passé si authentiquement: si est-ce que les gens de bien de ce pays ne laissent pas pourtant d'auoir une souuenance & vif ressentiment du soin que vos Predecesseurs ont eu de ce pays, & pendant leur tenue, & en le relaschant, és choses principalement qui concernent le salut, tellement qu'à bon droit l'on peut dire d'eux, qu'en ces commencemens de la Reformation, ils ont esté comme les peres nourrissiers de l'Eglise, & leurs terres & pays, comme l'asyle & la retraite de plusieurs fideles persecutés pour la profession de l'Euangile: Entre lesquels ie puis mettre ici feu spectable Pierre Perreaud mon ayeul, comme ayant esté des premiers qui se vint retirer à cette occasion en ce pays, en l'annee 1537. & en la mesme annee s'estant te-

une

EPISTRE.

nue une Assemblée Ecclesiastique dans la Ville de Gex, en laquelle assisterent, entre les autres, spectables Guillaume Farel & Iean Calvin (personnages d'heureuse memoire) mondit ayeul, apres y auoir esté examiné fort exactement, spécialement par lesdits Sieurs Farel & Calvin, il fut esleu par ladite Assemblée Pasteur en l'une des Eglises de ce pays des plus considerables, n'estant lors aagé que de 22. ans, & son election confirmée à Berne: en laquelle Eglise il est decedé au service de leurs Excellences. Et depuis feu spectable Abiel Perreaud mon Pere, luy ayant succédé en la mesme profession, quoi que dans une autre Eglise audit pays, il y a tousiours demeuré & exercé la charge du Sainct Ministère iusques en l'année 1589. que survint une grande guerre & embrasement

EPISTRE.

uniuersel dudit pays; ce qui l'occasionna d'auoir aussi son refuge à leurs Excellences, qui le pourueurent incontinent d'une Eglise en leur pays de Vaux. Ce qu'il obtint avec une tant plus grande facilité, qu'il auoit cet honneur d'estre cognu de plusieurs Seigneurs du Conseil, & sur tous de feu Monsieur l'Advoyer de Melune, dès le temps qu'il auoit esté Bal-
 lif à Gex: lequel l'a aussi tousiours honoré depuis de son amitié & bien-vueillan-
 ce, de laquelle ie puis dire (& dois cela à sa memoire) qu'il m'en a particuliere-
 ment fait ressentir des effects, pendant
 que i'ai demeuré à Berne en mes ieunes
 ans.

Toutes ces choses donc m'estans ve-
 nues au deuant, i'ai creu estre plus qu'o-
 bligé à vous dedier ce mien petit labeur,
 de tant plus que pour les mesmes conside-
 rations

EPISTRE.

*rations, i'auois pensé, par plusieurs & di-
 uerses fois, dès quelques annees en ça, de
 vous aller offrir mon seruice pour finir
 mes iours en l'une des Eglises de vostre
 pays de Vaux, à l'exemple de sept de
 mes predecesseurs qui y sont morts; ie di
 tant en ce pays de Gex qu'audit pays
 de Vaux. Mais les grandes oppressions
 qui sont suruenues par deça à ces pau-
 ures Eglises, & notamment en l'annee
 1636. c'est à dire, iustement cent ans
 apres l'heureux establissement de la Re-
 ligion, fait par vos Ancestres en ce Pays,
 ont esté la cause que i'ai creu ne deuoir,
 en bonne conscience, quitter & aban-
 donner lesdites Eglises de Gex pendant
 ces oppressions. Et maintenant ie voy
 qu'il y a encor moins d'apparence de
 pouuoir executer mon dessein à cause de
 mon aage fort auancé, approchant le se-*

EPISTRE.

cond terme (& le plus long à l'ordinaire de cette vie humaine) par où, le Seigneur m'advertit, que mon deslogement de cette loge terrestre s'approche : ioint qu'après le seruice de cinquante & deux années és Eglises de cette Prouince, ie me voy desormais inutile en ma charge. Et neanmoins i'ai creu encor estre obligé, tandis qu'il plaist à Dieu de me conseruer en ce mien tabernacle, de donner quelque preuue à Vos Excellences, en l'occasion presente, de l'inclination que i'ai eüe à leur rendre seruice, selon mon petit pouuoir, & les asseurer, que si ie n'en puis apporter d'autres effects, que du moins mon intention est d'esleuer mes prieres à Dieu le reste de mes iours, à ce que, suiuant ses promesses, & notamment de celle qui est en la Prophetie d'Esaie, où il represente la protection qu'il prend

EPISTRE.

prend des Pays, où son Eglise est recueillie, par la similitude des deux colonnes Exo. 13.
21.
du desert.

Qu'il plaise donc à ce bon Dieu marcher toujours deuant vous en ces deux colonnes de nuee & de feu; ie di de la religion & la iustice: l'une establie, comme dit est, par vos bons Ancestres, l'autre confirmee ces iours passés par vous mesmes, par ces bons reglemens que vous auez fait. I'ai cette ferme esperance, que Dieu vous en fera la grace, & quant & quant que comme Hobed-Edom fut benit de Dieu dès qu'il eut logé l'Arche de l'alliance en sa maison, qu'aussi il continuera & affermira de plus en plus Vostre Grandeur tant en benedictions temporelles, que sur tout en benedictions spirituelles & eternelles, vous faisant croistre de plus en plus (en despit de Sa-

EPISTRE.

ian & de ses adherens, de cognoissance
en cognoissance, de foy en foy, de charité
en charité, d'esperance en esperance, rece-
uans iournellement grace sur grace, & le
tout à l'auancement de la gloire de ce
grand Dieu & Sauueur Iesus Christ, &
à l'edification de son Eglise. Ce sont les
vœux & prieres trespardentes qu'en fait
celui qui est & viuant & mourant,

Tref-Illustres, Hauts, Puissans,
& Souuerains Seigneurs,

De Vos Excellences

Le tres-humble, tres-affectionné
& tres-obeissant seruiteur

F. PERREAUD, Ministre du
Saint Euangile à Thoiri au
Bailliage de Gex.



AV LECTEUR.

ENTRE tous les discours , tant serieux que communs & familiers , lesquels on entame presque à l'ordinaire es compagnies , il n'y en a point de plus frequent que celui des esprits malins , & des sorciers: C'est vne matiere que volontiers on entremesle, & où l'on s'arreste plus longuement , pour estre abondante en exemples : voire c'est vn discours le moins ennuyeux qui se puisse trouuer: mais aussi faut-il avouer & confesser, que c'est vne matiere dont

A V LECTEUR.

la decifion eft affez obscure, comme efcartee qu'elle eft de nos fens. C'eft pourquoy i'ai tafché de la traiter ici le plus clairement & intelligiblement qu'il m'a efté poffible: en montrant & prouuant quant & quant, ce qu'il faut croire, & ce qu'il ne faut pas croire touchant les Demons & les forciers, c'eft à dire, ie montre ce qui eft, & ce qui n'eft pas, qui font les deux manieres pour en enseigner la verité.

Et affin que la continuation d'un discours n'engendraft quelque obfcurité & dégouft en la lecture, ie distingue le tout en douze chapitres, & chafque chapitre en vn bref fommaire, où ie reduis & decide les principales questions

AV LECTEUR.

stions qu'on peut faire sur ce sujet. Et parce que les exemples ont ordinairement plus de force & de puissance à enseigner, à conseiller, & à persuader, que les loix mesmes, sentences, & theoremes, & que facilement on est amené à consentir aux choses experimentees par plusieurs, j'ai amplifié chaque chapitres d'histoires tirees & tirees de diuers auteurs tant anciens que principalement des modernes, qui ont quelque rapport & conformité à ma relation. Je prie Dieu de tout mon cœur que le tout puisse reüssir à sa gloire, à la confusion de Satan & de ses adherens, & au contentement & consolation des Lecteurs. AMEN.

TABLE
DES CHAPITRES.

- CHAP. I. **C**ontre ceux qui ne croient point
qu'il y ait des Diables ou ma-
lins esprits. pag.1
- CHAP. II. Contre ceux qui ne croient point
qu'il y ait des forciers, ou que s'il y en a,
que tout ce qu'on en dit ne sont que songes
& illusions. pag.18
- CHAP. III. Contre ceux lesquels tombans en
une autre extremité, croient trop legere-
ment beaucoup de choses touchant les De-
mons & Sorciers, qui ne sont pas. pag.30
- CHAP. IV. Contre ceux qui croient encor
trop de leger, que les forciers ou forcieres
peuvent exciter les gresles & les tempestes,
quand il leur plaist. pag.54
- CHAP. V. Que la premiere partie de la
puissance des Diables consistant à entendre,
où sçavoir en quelque sorte, les choses pas-
sées, presentes & futures, à raison de quoy
ils sont appelés Demons, c'est à dire sça-
uans, est icy examinee en premier lieu, com-
ment ils sçauent les passées & presentes.
pag.64.
- CHAP. VI. Comment & en quelle maniere ils
peuvent sçavoir les choses qui sont à venir.
pag.79

T A B L E.

- CHAP. VII.** *Que la seconde partie de la puissance des Demons ou malins esprits consistant à agir ou executer, est ici parlé premierement de leurs executions ou effects illusoirs dans l'imagination des sorciers.* p.95
- CHAP. VIII.** *Que les Demons operent encor des effects illusoirs exterieurement au regard des sens exterieurs, comme de la veüe & de l'ouïe.* p.121
- CHAP. IX.** *Qu'outre les effects qu'operent ces malins esprits exterieurement par illusions, il y en a d'autres qui ne sont point illusoirs, ains reëls & veritables, comme quand ils remuent & renuersent quelque chose, qu'ils parlent, iettent des pierres: & comment c'est, qu'estans esprits, ils peuent faire telles actions corporelles.* p.135
- CHAP. X.** *Qu'il y a encor des effects de ces malins esprits qui ne sont que trop reëls & veritables, voire tres-pernicieux: assauoir ceux qu'ils operent dans l'ame ou l'esprit de plusieurs, comme l'idolatrie, la superstition, l'atheisme & les vices.* pag.152
- CHAP. XI.** *Qu'en somme les Demons & malins esprits se seruent d'une infinité de ruses & artifices, dressent aux hommes tant d'embusches que rien plus, &c.* p.148
- CHAP. XII.** *Des vrais & Souuerains remedes contre les Demons & les sorciers.* p.212

Catalogue des Auteurs allegués en ce livre.

- | | |
|----------------------------------|----------------------------|
| A cademie François. | Iustin Martyr. |
| Aëlle | L actance. |
| Alexandre III. Pape. | De Lancr. |
| André du Chesne. | Lescot. |
| A. du Laurens. | M achiatel. |
| Arnobe. | Manlius. |
| Athence. | Michel de Montagne. |
| S. Augustin. | Matthieu. |
| Aule Gelle. | Nicete. |
| B artas. | O rigene. |
| S. Bernard. | Oforius. |
| Bodin. • Budee. | P aradin. |
| C elsus. | Paul Diacre. |
| Chrysostome. | Paul Ioue. |
| Ciceron. | Petrus Alebardus. |
| Commines | Petrus Venerabilis. |
| Concile de Nicee. | Phlegon. |
| Decrets des Papes. | Pie II. Pape. |
| E rasme. | Pline. |
| Estienne Pasquier. | Plutarque. |
| F asciculus temporum. | Polydore Virgile. |
| François Pie de la Mi-
rande. | S axon Grammairien. |
| G regoire de Nazian. | Suggere. |
| Grilland. | Sulpitius Seuerus. |
| Guillaume de Paris. | T ertullian. |
| H enri Boquet. | Torquemade. |
| Histoire Ecclesiast. | Trimegiste. |
| Histoire de France. | Tucydide. |
| Histoire de Milan. | V alerama. |
| Homere. | Valere le Grand. |
| I osephe Historien Iuis. | Vennantius Fortunatus. |
| Iustin I Historien. | Virgile. |
| | Wierus. |



DEMONOLOGIE,

C'est à dire,

DISCOVRS, ou TRAITTE
general touchant les De-
mons & Sorciers.

*Contre ceux qui ne croyent point qu'il y
ait des Diables ou malins esprits.*

CHAPITRE I.



L s'est trouué de tout
temps des personnes qui
ont creu qu'il n'y auoit
aucuns Demons ou ma-
lins esprits; il s'en est
trouué mesmement entre le peuple
des Iuifs (qui estoit iadis le peuple de
Dieu) ceux qu'on appeloit Saddu-

ceens, qui ont osé dire tout ouuertement qu'il n'y auoit point d'Ange ni bons ni mauuais, ainsi qu'il se lit au li-
 vre des Actes des Apostres: & que par
 les bons & mauuais anges mentionnés
 en l'Ecriture, il ne falloit entendre
 autre chose que les bons & mauuais
 mouuemens de nos esprits, à nous
 donnez de Dieu, ou suggerés par la
 chair; & partant que ce ne sont que
 des simples qualités ou accidens, &
 non pas des substances separees. Il y
 a encor aujourd'hui entre les Chre-
 stiens vn grand nombre de tels incre-
 dules: jusques là qu'il y en a qui osent
 soustenir que tout ce qu'on dit des
 Diables ou malins esprits n'est qu'une
 pure folie & moquerie en laquelle il
 n'y a ni raison ni fondement; voire
 que tout cela ne sont que pures fables
 & inuentions pour espouuanter les
 ames foibles. Le Sieur de la Prima-
 daye en son Academie François Tome III.
 recite entr'autres qu'un grand
 Prelat François n'eut point de honte,
 estant

estant vn jour en bonne compagnie, de nier assez ouuertement qu'il y eust point de diable, en leur demandant s'ils auoyent cognu quelqu'un qui lui eust veu des lunettes, parce (disoit-il) qu'il deuoit estre fort vieil, depuis le temps qu'on le disoit estre au monde.

Mais comme il y a deux moyens principaux pour prouuer vne chose, quelque incroyable & difficile qu'elle puisse estre, assauoir la Parole de Dieu & l'experience des choses. Aussi par ces deux moyens, les plus incredulles sont contraincts, bon gré, mal gré qu'ils en ayent, de croire qu'il y a en effet des bons & des mauuais Anges. Premièrement, par la Parole de Dieu, qui est le tesmoin sans reproche & le Iuge sans appel de toute verité, il en appert. Il est vrai que Moïse ne parle pas si ouuertement de leur creation comme il fait des autres creatures. Il dit simplement que Dieu crea au commencement, c'est à dire, au premier jour, le Ciel & toute son armee;

Gen. 2.

par où il a entendu sans doute parler des Anges : aussi le Prophete Royal Dauid au Ps. 34. les qualifie de ce nom, assauoir l'armee de l'Eternel. Et semble que Moyse ait fait cela à dessein, son but n'ayant esté proprement que de parler de la creation des choses visibles & non des inuisibles. Et de fait s'il eust fait vne description particuliere de l'excellence des Anges ; s'il eust dit d'eux ouuertement, ce qu'en dit le Prophete Royal au Pseaume sus allegué, assauoir, que les Anges ont planté leur camp tout à l'entour de ceux qui craignent Dieu, veillans pour eux & pour leur seurte ; que n'eussent fait les hommes pour les honorer, voire les adorer. Puis que S. Iean mesme en son livre de l'Apocalypse confesse que cela lui arriua, mais qu'au mesme instant l'Ange le releua, & lui dit, Je suis seruiteur de Dieu comme toi, adore Dieu: tant il y a comme vno inclination naturelle en l'homme de les adorer à cause de leur excellence.

Ps. 34.

*Apoc.
19. 10.*

C'est

C'est, di-je, pourquoy Moysé en a parlé si retenuement : joint & que s'il eust dit en termes expres, qu'ils auoyent esté créés les premiers entre toutes les autres creatures, il eust semblé qu'ils eussent cooperé avec Dieu, & qu'il se fust serui d'eux en la production des autres Creatures. Et de fait il y a eu anciennement certains heretiques appelez Angeliques, lesquels ont esté de cette opinion, disans, que les Anges auoyent operé avec Dieu en la creation de l'vniuers : mais les Anciens Docteurs de l'Eglise ont opposé à cela que la Creation est vne œuvre immédiatement de Dieu, en laquelle il ne se sert iamais des causes secondes, ni de leur intervention, & qu'une creature ne peut estre creature d'une autre, ains de Dieu tant seulement : que c'est vne action non organique, qui exprime au dehors la toute-puissance de Dieu.

Outre ces Docteurs là il y en a d'autres qui ont aussi creu que quand

Dieu dit ces mots, Que la lumiere soit faite, que la Creation des Anges doit estre encor entendue, parce que comme rayons allumés de la lumiere de l'Eternelle sagesse, ils ont esté faits participans en leur creation de la lumiere eternelle, qui est la mesme immuable sapience de Dieu, & cette Parole de Dieu par laquelle toutes choses ont esté faites. Mais tout ainsi qu'il est dit puis apres, que Dieu separa la lumiere des tenebres : ainsi vne partie de ces Anges s'estans voulu esleuer par orgueil par dessus leur Createur, il separa les Anges de lumiere d'avec les Anges de tenebres, releguans ceux ci aux enfers, & logeant ceux là au Ciel en la gloire eternelle. Et certes si iamaïs depuis que le monde est monde il y a eu vn exemple effroyable de la justice de Dieu, c'est ce qu'il fit paroistre à l'endroit de ces mauuais Anges. Ce que Iesus Christ lui mesme donne à entendre, disant,

LUC 10. qu'il a veu Satan tombant du Ciel
comme

comme la foudre. Mais plus speciale-
 ment encor en l'Euangile selon saint *Iean 8.*
 Iean, quand il dit que le Diable n'a ^{44.}
 point perseueré en la verité: Et l'Apo-
 stre saint Iude en parle plus expresse- *Iude v. 6*
 ment, disant, qu'il y a eu des Anges
 qui n'ont point gardé leur origine,
 ains ont delaisé leur propre domici-
 le. Saint Iean dit aussi au livre de son
 Apocalypse, que le grand dragon, le
 serpent ancien appelé le Diable &
 Satan, fut ietté en terre avec ses An-
 ges. Et combien que les Payens, qui
 n'ont esté esclairés que de la sombre
 lumiere de nature, n'ayant trouué
 cette verité qu'à tastons, si est-ce que
 Dieu ne s'est pas laissé enuers eux sans
 tesmoignage: Les Assyriens, Arabes,
 Egyptiens & Grecs, par vne certaine
 opinion restee des premieres traces
 de l'ancienne & premiere doctrine,
 ont eu quelque ombre de la cheute
 des Anges. Homere Prince des Poe-
 tes Grecs semble en auoir obscure-
 ment exprimé quelque chose sous le

nom de la Deesse Até, & en la description de la guerre des Geans qui assaillirent les Dieux & ammoncelèrent vne montagne sur l'autre, sous lesquels ils furent accablez par la foudre de Iupiter : Et entre ces Geans il est faite mention particulièrement d'un Otus & Ephialtes enfans d'Iphimildes, dont il décrit la hauteur & grosseur esmerveillable, & est dit que ceux là vouloyent mettre le mont Osse sur celui d'Olympe, & Pelion sur Osse. Ce qui n'est à la verité autre chose que cette reuolte des mauuais Anges qui se sont esleués contre Dieu, lequel les a aussi pour ce regard precipités du haut du ciel en bas. Pherecidas décrit pareillement cette cheute, disant, que Ophis, c'est à dire le serpent Demonique, a esté le chef & port'enseigne de ce camp rebelle & desobeissant aux decrets de la diuine intelligenco. Trismegiste escrit cette mesme ruine en son Poëmandre: Plutarque eneor en son traitté De l'V-
sire

fure nous montre que l'ancien Empedocle a cognu en quelque sorte la cheute de ces mauuais anges, les appelant Ouranopetes, c'est à dire, tombés du ciel.

Mais laissant ces tesmoignages qui sont reprochables, arrestons nous à ceux qui ne peuuent estre reprochez, assauoir ceux que nous auens produits de la sacree Parole de Dieu: Car si aucuns des Anges, comme nous venons d'ouïr, ont perseueré en la verité, & les autres ont fait le contraire; si aucuns ont gardé leur origine & les autres non, de là donc s'ensuit que les vns & les autres sont des vrayes substances doüees d'intelligence & de volonté. Ce qui est aussi confirmé par les accidens & qualités que l'Eseriture Sainte leur attribue, parce que les accidens & qualitez ne subsistent qu'és substances. Et par ce moyen qu'est-ce que Iesus Christ sortoit hors des Demoniacles? Peut-on dire avec raison que c'estoyent des pechés &

meschantes affections? Ouy, si les pe-
 chés peuuent dire à Iesus Christ, Tu es
 le Fils de Dieu : & si les pechés en sor-
 tans des hommes peuuent entrer és
 pourceaux & les ietter en la mer. Il
 appert donc assez clairement par la
 Parole de Dieu, qu'il y a des Demons
 & malins esprits : Voire il a esté ne-
 cessaire pour la gloire de Dieu qu'il
 y en eust, ne plus ne moins qu'en vn
 Royaume ou Republique bien poli-
 cee il est requis qu'il y ait des bour-
 reaux & executeurs de la iustice. Voi-
 la quant à la premiere preuue contre
 ceux qui disent qu'il n'y en a point. Et
 partant contre tels incredules disons
 ce que dit saint Iean Chrysostome,
 Croyons par tout à Dieu, & ne lui
 contredisons en chose quelconque,
 encore que ce qu'il dit semble estre
 „ contraire à nostre raison & à nostre
 „ veüe : Que sa parole ait plus d'autho-
 „ rité enuers nous que nostre raison &
 „ que nos yeux.

Chrysost.
sur S.
Matth.
hom. 83.

Mais outre cela nous auons l'expe-
 rience

rience sur laquelle (comme disent les philosophes) les sciences sont fondees, & qui est (comme on dit communément) la maistresse des fols & des sages : Et c'est l'autre moyen qui nous empesche de douter qu'il y ait des malins esprits: Car par icelle tous les sages de l'antiquité ont appris qu'il y en a; par cette mesme experience nous l'apprenons aussi en ce temps plus que iamais, n'y ayant quasi Province en l'Europe où il n'y ait des maisons & des chasteaux troublés par les malins esprits; mesme que plusieurs de ces lieux là sont le plus souuent abandonnés & rendus inhabitables à cause de cela. Le Sieur de Lancre Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat, entr'autres en allegue vn exemple en son livre intitulé, L'incredulité ou mescreance du sortilege, au traité septieme des apparitions, disant qu'en la ville de Bordeaux il y eut vne maison sise en la rue de l'Eschaffaut neuf, laquelle est demeuree sans habitation à

cause de la molestation de ces esprits. Et que depuis en la mesme ville, rue de la Rousselle, il y eut vne autre maison laquelle ayant esté louée par vne bourgeoise, vn esprit trois ou quatre fois la semaine y menoit force bruit, & apparoissoit en forme de petit enfant, lequel dès l'entree de la porte faisoit trembler tous les meubles & utensiles, se pourmenant par la chambre comme vestu de blanc, se montrant ores plus grand ores plus petit, tantost d'une façon, tantost d'une autre: sur le soir il tiroit les rideaux du liect, & qui plus est transportoit les seruiteurs & seruanes en la place, & du haut de la maison en bas, en battant & frappant par fois quelques vns. Ce qui fut cause que le locataire en sortit. Et sur ce il y eut procez intenté: ladite bourgeoise soustenoit pour ses raisons qu'un esprit par telles apparitions ne pouuoit infecter vne maison, & que ces faits n'estoyent ni reseuables, ni pertinens, ni possibles. Sur quoi in-

interuint vn arrest general prononcé en robbe rouge le 25. de Mars de l'an 1595. par lequel le fait fut déclaré possible & pertinent.

Le mesme autheur au mesme livre assure encor apres Delrio, que les Iesuites furent si molestez par les demons en leur maison de Laurette, au commencement, qu'ils n'y pouuoient demeurer en repos ni jour ni nuit, iusques là qu'ils les frappoyent & tourmentoyent, mesme en plein midi, les pouffans & prosternans en terre. Ce qui n'estoit pas (dit-il) vne resverie ni songe.

Le mesme autheur recite encor en vn autre livre qu'il a fait, intitulé De l'Inconstance des demons & malins esprits, qu'en la mesme ville de Bordeaux il y eut vn bon & honnestre Ecclesiastique (dit-il) Chanoine de l'Eglise de S. André, lequel eut sa maison infectee pour vn temps de ces esprits; & qu'entr'autres on y oyoit presque toutes les nuits vne espeece de musi-

que comme d'une espinette organisée avec certaines clochettes si plaisantes, que cela lui ostoit une partie de la frayeur & apprehension de ces esprits.

Je laisse à part une infinité d'autres histoires tant de l'antiquité que de nostre temps, pour dire que revoquer en doute qu'il y ait des demons & malins esprits, ce seroit douter de la splendeur du Soleil en plein midi. Ce seroit faire comme ce Pyrrhon Philosophe, lequel faisoit profession ouverte de douter de tout. Or cela s'appelle radoter plustost que douter. Et de tant plus ne pouvons nous revoquer en doute qu'il y ait des demons & malins esprits, que cela se voit par l'expérience des Energumenes ou demoniacles. Car parler, la bouche fermée, ou la langue tirée, ou immobile, cela ne se peut naturellement, & ne faut pas dire non plus que la melancholie puisse apprendre à parler en Hebreu, Grec, ou Latin. ou autre langage, à un
en-

enfant, à vne femme qui n'en a iamais rien appris, & cependant cela ne s'est veu que trop souuent de tout temp^s, comme chascun sçait.

Puis donc (dira quelqu'un) qu'il conste de ce que dit est, qu'il y a veritablement des demons & malins esprits : Combien est-ce qu'il y en a ? On peut respondre à telles gens, que c'est vne question friuole, inutile, curieuse & douteuse : car on ne la sçauroit resoudre sur aucuns fondemens pris de l'Eseriture. Or si l'Eseriture sainte ne la decide point, qui est-ce qui la decidera ? aussi qu'est-il besoin qu'elle le soit ? Et partant ceux là ont esté trop hardis qui les ont osé diuiser en neuf classes, opposees à neuf classes pretendues des bons Anges, attribuant à chaque classe vn tant de millions de demons. Cependant quoi que nous n'en puissions sçauoir precisement le nombre par vne iuste supputation, si est-ce qu'il faut croire qu'ils sont en tresgrand nombre, voire

innombrable. Nous le voyons mes-
mement par ce qui est dit en Saint

Luc 8.2

Luc d'une Legion toute entiere de
demons qui estoit dans vn seul hom-
me. Or est-il qu'en vne legion il y
auoit 6666. personnes : Et par ainsi
s'il y auoit tant de demons en vne seu-
le personne, vous pouuez penser com-
bien il y en auoit en tout le reste du
monde.

Mais dici naist encor vne autre
difficulté : s'il y a tant de demons &
malins esprits, pourquoi est ce (dira
quelqu'un) que la pluspart du temps
il n'est fait mention que d'un Diable?
La responce à cela est que ce mot de
Diable est vn mot collectif, c'est à di-
re vn mot general, qui s'estend à plu-
sieurs, comme sont les mots de Turc,
& Espagnol, par où sont entendus le
plus souuent tous ceux de ces nations
là. Soit que nous nous seruions de ce
mot de Diable ou de celui de Satan
en nombre singulier ou en nombre
pluriel, des Diables, des demons ou

malins esprits, c'est tout vn : car sous vn plusieurs sont compris , pource qu'ils ne sont qu'un pour vn regard, & que tous concurrent à vne mesme pensee, & que tous ensemble visent & tendent à vn mesme but , que leurs forces sont tellement vnies & coniointes, comme s'ils n'estoyent qu'un Diable. Quoy qu'il en soit, laissant routes ces questions & autres semblables, il nous doit suffire de ce que nous auons ouy, tiré de la Parole de Dieu & de l'experience, que nous sommes asseurés, ou le devons estre, qu'il y a vrayement & d'effect des Diables & malins esprits, voire vne grandissime & innombrable quantité.

B



*Contre ceux qui ne croient point qu'il y
ait de sorciers , ou que s'il y en a,
que tout ce qu'on en dit ne sont
que songes & illusions.*

CHAPITRE II.

TOut ainsi que nous auons verifié
au chapitre precedent qu'il y a
des Demons & malins esprits, contre
ces incredules qui l'osent nier : aussi
est-il aisé de faire voir de mesme qu'il
y a des sorciers : & ce premierement,
parce que les esprits malins & les sor-
ciers sont relatifs , ne pouuans estre
considerés l'un sans l'autre, ne plus ne
moins que ce que Ciceron disoit, il y
a vne deuination , il y a donc des
Dieux: mais la parole de Dieu sur tout
nous empesche de la reuoquer en
doute. Et appert entr'autres de ce qui
Exod. 22 est dit au livre d'Exode, Tu ne laisseras
point vivre la sorciere : & au livre du
Lo

Leuitique, que l'homme & la femme *Leuit. 10*
qui seront sorciers ou deuins mour-
ront de mort, on les lapidera, leur
sang sera sur eux: & au livre du Deu- *Deut 18.*
teronome, il ne se trouuera point (dit *10. 11. 12.*
le Seigneur) parmi toi de deuins vſant
de deuinement, ni prognostiqueur
des temps, ni forcier, ni enchanſeur,
ni homme demandant conſeil à vn
eſprit de Python, ni diſeur de bonne
auanture, ni aucun qui ſ'enqueſte vers
les morts: car quiconque fait telles
choſes eſt en abomination à l'Eternel.
Et là meſme Dieu declare qu'il auoit
arraché de la terre les peuples de la
Paleſtine pour les horribles ſorceleries
dont ils vſoyent, iuſques à auoir me-
nacé d'exterminer non ſeulement les
ſorciers, mais tous ceux qui les ſouf-
frent vivre. Il a dit à Ieremie le Pro-
phete qu'il preſchaft haut & clair,
qu'il mettroit à feu & à ſang la ville
de Ieruſalem & tous les habitans, à
cauſe des execrables ſorceleries du
Roy Manaffes, leſquelles auſſi ſans

20 DEMONOLOGIE,
doute ce peuple ensuiuoit.

Et afin qu'on ne die point que ces loix sont de droit positif, aboli par la loy Euangelique, il ne faut que voir ce qui est dit au livre des Actes des *Act. 19.* Apostres touchant ceux qui auoyent creu à la predication de saint Paul, assauoir qu'iceux s'estans auparauant adonnés à choses curieuses de la magie, touchés de la crainte de Dieu, qu'ils apportèrent leurs livres & les bruslerent deuant tous, quoi que le prix d'iceux fust de cinquante mille pieces d'argent, reuenant selon la supputation de Budee, à cinq mille escus. Je laisse en arriere tant & tant de loix humaines qui ont esté faites contre les sorciers, & vne infinité de procez, condamnations & executions faites contre telles gens en diuers temps & en diuers lieux, que plusieurs gens doctes ont recueilli en leurs livres, pour dire que s'il n'y auoit point de sorciers, comme disent ces incredules, il n'eust pas esté necessaire de faire toutes les loix

loix susdites diuines & humaines , & establir des peines contre eux , s'il n'y en auoit point: car on ne fait point de loy d'une chose qui ne fut iamais veüe ni cognue ; voire ces loix & executions seroyent iniustes, cruelles & tyranniques , si tant est qu'il n'y eust point de sorciers. Mais faut noter que c'est ici desia vne des grandes ruses & finesses de Satan , de donner ces impressions, qu'il n'y a point de sorciers, & souuent par des sorciers mesmes. Bodin en la Preface de son traité de la Demonomanie des sorciers fait mention d'un nommé Pierre d'Apone Medecin , qui s'efforçoit de faire entendre qu'il n'y en auoit point, & que cependant il fut trouué vn des plus grands sorciers d'Italie.

Il parle encor qu'un Guillaume de Lure , en reputation (dit-il) de grand predicateur de son temps , lequel fut condamné à Poictiers comme sorcier, en l'an 1453. & le 12. de Decembre, conuaincu par tesmoins & par sa pro-

pre confession, laquelle se trouue encor es registres de Poitiers: où se voit notamment que par obligation reciproque qu'il auoit faite avec le Diable, de laquelle il fut trouué saisi, qu'il auoit promis, en renonçant à Dieu & se donnant au Diable, de prescher (comme il fit) que tout ce qu'on disoit des forciers n'estoit que fable, & que c'estoit cruellement fait de les condamner à la mort; & par ce moyen la punition des forciers cessa, & le regne de Satan fut establi, croissant le nombre infini de telles gens.

Il y a bien encore aujourd'hui vne autre sorte de personnes qui ne dient pas tout à fait, comme les precedens, qu'il n'y a point de forciers: mais quand on leur parle des confessions faites par quelques forciers, ils s'en moquent, & en font vne longue risée, disans que tout cela ne sont que songes & imaginations, qui procedent de l'humeur melancholique, dont communement les forciers sont remplis,

plis. Et telle a esté l'opinion de Michel de Montagne, comme lui mesme le confesse dans son livre 3. des Essais, chap. II. *Il y a quelques anneés, (dit-il) que ie passai par les terres d'un Prince Souuerain, lequel en ma faueur, & pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace de me faire voir en sa presence en lieu particulier dix ou douze personnes de ce genre, & une vieille entr'autres vraiment bien sorciere, en laideur & deformité tresfameuse, de longue main en cette profession: ie vis & preuues & libres confessions, & ie ne sçai quelle marque insensible sur cette miserable vieille, & m'anquis & parlai tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que ie puisse, & ne suis pas homme qui me laisse garroter le iugement par preoccupation, en fin & en conscience ie leur eusse plustost ordonné de l'Ellebore que de la Ciguë. Tel est aussi le sentiment de plusieurs autres: mais certes c'est estre par trop abusez de croire que toutes les confessions des sorciers ne soyent que songes & imaginations*

24 DEMONOLOGIE,

ausquelles il n'y a ni verité ni realité quelconques : en laquelle opinion si erronnee & pernicieuse , telles gens ne tomberoyent pas s'ils croyoyent en la Parole de Dieu : car ils scauroyent que Dieu a iadis parlé à son peuple d'Israel en plusieurs sortes & en plusieurs manieres, & spécialement és trois qui sont mentionnees au livre des Nombres, là où Dieu parle en cette sorte , *s'il y a quelque Prophete entre vous , moi qui suis l'Eternel me ferai connoistre à lui par vision & parlerai à lui par songe. Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moysse, ie parle à lui bouche à bouche, & il me voit de fait & non point en obscurité ni par representation, c'est à dire, de present à present , tout ouvertement & sensiblement, & comme par apparitions sensibles Moysse veillant & gardant ses sens en leur entier & libre v'sage. Et telle a esté entr'autres la maniere de parler par *Vrim & Thummin*, dont mention est faite au 28. d'Exode, qui estoit l'oracle du Seigneur.*

Nombr.
11.6.

Exod. 28.
20.

Aucuns

Aucuns estimans que la maniere d'interroguer & respondre estoit telle. C'est que le Souuerain Sacrificateur, apres quelques prieres, se tenoit debout deuant l'arche de l'alliance, & proposoit de viue voix la demande du Iuif, lequel desiroit resolution de son affaire. Il estoit vestu de ses habillemens Sacerdotaux, & entr'autres de l'Ephod ou Pectoral, où estoient enchassees les douze pierres precieuses sur lesquelles se voyoyent grauees les noms des douze tribus par le commandement de Dieu. Les simples interrogations affirmatiues ou negatiues, comme *ferai-je ou ne ferai-je point cela?* estoient promptement resoluës par *oui ou non* en la splendeur ou obscurcissement des pierres qui monstroyent au sacrificateur ce qu'il en falloit prononcer. Que si les demandes requeroient vne plus longue response, elle se donnoit non seulement par l'obscurité ou brillante clarté des pierres precieuses, mais encor par l'o-

1. Sam.
30.7.8.

racle du Seigneur : de sorte que le Sacrificateur entendoit vne voix interne ou externe, laquelle il declaroit puis apres à l'enquerant : & de ce il semble qu'il y a vn exemple au premier livre de Samuel chapitre 30. Je di ceci pour monstrier que comme celui qui voudroit conclurre que Dieu ne s'est point manifesté & fait cognoistre sensiblement, soit par oracle ou autrement, sous pretexte qu'il s'est fait cognoistre par fois en songes & visions, tireroit de là vne conclusion entierement fausse. Que de mesme peut on dire en quelque sorte que ceux qui veulent conclurre de ce que le Diable se communique fort souuent aux sorciers en songes & illusions, comme nous dirons plus amplement ci-apres, que donc il ne se fait iamais cognoistre autrement, car ils font en cela vn argument inualide & qui ne peut tomber en la greance d'un homme qui a le sens commun. D'autant qu'il est tout notoire que le Diable, comme

comme le Singe des œuvres de Dieu, voulant imiter d'une part les revelations que Dieu a fait à ses Prophetes en songes & visions, tâche d'autre part de contrefaire aussi la manifestation qu'il leur a voulu faire de sa presence, par apparitions manifestes; ce qu'il a fait entre les Payens par ses oracles & autrement. Et c'est ce qu'il fait encor aujourdhui envers les sorciers. Qu'ainsi ne soit, tous generalement, hommes, femmes, ieunes, vieux, pris en diuers lieux, en France, Allemagne, Espagne, Italie, Angleterre, Suisse, Sauoye & ailleurs, confessent tous vnanimement, que le Diable se presente à eux premierement en forme visible, & qu'eux d'un sain entendement, de leur plein gré, de leur pure & franche volonté & de malice deliberée, voyans & oyans parler le Diable, traitent, accordent & stipulent avec lui, sachans bien qu'il est (car aussi il le leur declare d'abord.) Tous disent, qu'en leurs assemblees il prend

la forme d'un bouc, pour contrefaire (comme il y a bien de l'apparence) ces deux boucs de la Loy, desquels il est parlé au 16. du Leuitique; l'un desquels estoit sacrifié, pour signifier la mort de Iesus Christ, & l'autre estoit enuoyé au desert, pour signifier sa victoire contre la mort obtenue en sa resurrection glorieuse.

Tous les forciers confessent qu'apres que le Diable leur a fait renoncer à leur baptisme, & fait promettre qu'ils seront ennemis de Dieu & de toute pieté, & que de là en auant ils serviront à lui seul, & autres choses; qu'il leur imprime vne marque en vne partie de leur corps, tantost en vn endroit, tantost en vn autre, en laquelle on pourroit fourrer vne grande aiguille ou vne alefne, sans qu'ils en sentent rien, affin de les obliger de plus en plus par ce moyen, comme par vn sacrement, à l'imitation du sacrement de la Circôcision entre le peuple des Juifs, ou du baptisme entre les Chrétiens.

Tout cela donc ne sont pas des songes & imaginations de melancholiques, comme disent ces incredulés susdits. Car si cela estoit, comment est-ce que tant de gens, qui ont esté en diuers temps & en diuers lieux fort esloignés les vns des autres, pourroyent ils auoir songé vne mesme chose? Car ceux qui songent, songent choses diuerses & non pas tousiours. Et s'il faut croire les Medecins, les qualités & quantités des viandes, puis l'aage & le temperament des humeurs diuerses engendrent diuers songes. Or est-il que les confessions des sorciers ne peuuent estre des songes, puis qu'ils declarent tous la mesme chose.

En somme telle generalité & conformité des confessions des sorciers, monstrent que ce ne sont pas tousiours songes & visions, mais des verités & realités assez euidentes & manifestes.

Contre ceux lesquels tombans en une autre
extremité, croyent trop legerement
beaucoup de choses, touchant les
Demons & les forciers,
qui ne sont pas.

CHAPITRE III.

LE Sieur du Bartas, en la seconde
Semaine, parlant du peché d'A-
dam dit,

*Croire trop, croire peu furent les deux
appats,*

*Qui du chemin du ciel deuoyerent ses
pas.*

L'on en peut dire presque le mesme
au fait dont est question : car il est au-
tant, ou peu s'en faut, dangereux de
croire trop legerement tout ce qu'on
dit des demons & des forciers, que de
ne vouloir rien croire de tout ce que
on en dit. Car premierement, com-
bien y a il de choses lesquelles on croit
estre

estre des malins esprits, lesquelles toutesfois ne sont que choses purement naturelles : comme si on entend le moindre bruit en la maison , qui peut estre causé d'une souris, ou d'un chat, d'un chien , d'une poule, d'une paroi, d'un poutre ou d'un soliveau qui craquette , ou qui se retire ou se meut à raison ou de la trop grande secheresse, ou trop grande humidité , ou bien un vent qui souffle & remue quelque chose que nous ne voyons point , ou les yeux de certaines bestes , des vers luisans de nuict, du bois mort.

Il y a des flambeaux & arilens, qu'on appelle communément du feu folet , lesquels apparoiſſent la nuict, errans de place en place, qui se voyent, sur tout pres des marais, estangs & rivières, ou des cœmetieres & gibbets: Le vulgaire croit que ce sont des malins esprits, mais les Docteurs croient au contraire que ce sont des exhalaisons esleuees de la terre iusques à la basse region de l'air où elles s'allument

par antiperistase : car en montant elles sont repoussées par le froid qui est en la moyenne region de l'air, & lors elles apparoissent comme sautelantes, cerchans les lieux qui sont en pente & l'eau leur element contraire.

Il y a vne maladie qu'on appelle Ephialte, & communément le couchemare, ou autrement le fardeau, parce que ceux qui en sont atteints & tourmentés pensent en dormant qu'ils ont vn fardeau sur eux, ils ont vne respiration difficile, ils ont les sens tous engourdis & stupides, ils sont suffoqués en leur dormir, ce leur semble, & leur voix est supprimee & ne s'entend qu'inarticulee, d'autant qu'ils s'imaginent qu'un homme ou vne femme grands à merveilles leur embaillonne la bouche & la langue de peur qu'ils ne crient : ils remuent les bras & les jambes dans le liest pour chasser, ce leur semble, ces esprits, ou fantômes, mais en vain. Qui plus est ils se font accroire qu'ils les oyent parler, & puis qu'ils

qu'ils les voyent descendre, à l'heure principalement qu'ils serrent les doigts. Les anciens mesmes ont pensé que c'estoit vn demon, comme il est dit en Aëlle livre 6. chapitre 2. mais ils se sont trompés en cela aussi bien que ceux qui le croient encor à present: parce que ce n'est qu'une chose naturelle, c'est à dire, vne maladie, comme nous auons dit, & qui procede de la chaleur diminuee, laquelle se fait lors que les esprits animaux, qui habitent dans le cerueau, sont tellement offusqués par les vapeurs qui montent & procedent de la melancholie, que leur vertu en est oppressee tellement qu'il semble que quelqu'un les poursuiue pour leur faire du desplaisir: quoi qu'en effect il n'en soit rien. Et cela vient principalement lors qu'on est couché sur le dos, & le plus souuent quand l'emboucheure de l'estomach est oppressee par vn flegme & gluant, ou par trop de repletions & crudités d'estomach flatuen-

ses, comme les vapeurs des hypocondres.

Y a-il rien de plus commun que l'Echo prouenant de la voix qui se repercute és vallons, cauernes, lieux hauts, voutes, precipices, forests & autres lieux enfermés. Et combien de fois est-ce que telle voix a trompé de nuit ceux qui pensoient que ce fust vn esprit malin?

Outre ce que dessus & autres semblables qui procedent de causes naturelles, il advient souuentefois que des gens plaisans & ioyeux, mais aussi des meschans & malicieus, se desguisent & masquent pour espouuanter quelqu'un. Ainsi ceux qui aiment rire & folastrer s'habilleront par fois comme d'habillemens de Diable, ou bien s'envelopperont de linceuls pour effrayer les personnes, & beaucoup de simples gens croient asseurement que quelques malins esprits se sont monstrés à eux. C'est vne chose commune à beaucoup de ieunes gens
allans

allans par pays , qu'estans arriués en l'hostellerie ils s'entreferont peur la nuit ; l'un liera vne corde au pied du liét, ou à la couuerture : l'autre se mettra deffous le liét , & ont leur passe-temps par ce moyen , comme s'il y auoit quelque malin esprit en la chambre. Mais sur tout il est arriué assez souuent que des meschans & malicieux, comme paillards & paillardes, ont sous cette ombre continué long temps leur vie meschante & desbordée, faisans accroire aux domestiques qu'il y auoit des esprits qui alloient par la maison, afin qu'on ne les peust prendre sur le fait & qu'ils peussent plus aisément aller & venir l'un vers l'autre comme & quand ils voudroyent. Il y a eu quelquesfois de tels esprits qui ont esté empoignez par le Magistrat , en se voulans rendre trop familiers , & ont esté publiquement chastiez. Par fois aussi des larrons ont pris cette couuerture pour aller de nuit & en cachette desrober les

gens de bien. Quand on les oyoit aller çà & là par la maison, on pensoit que ce fussent esprits, & ne les chassoit-on pas.

Mais entre tous ceux qui ont iamais contrefait le Diable par vne malice du tout signalee, ce sont ceux là lesquels sous ce pretexte enleuerent vn Comte de Mascon, il y a desia plusieurs siecles, & le firent mourir, ayans fait courir le bruit que le diable l'auoit emporté, en disans qu'un iour il le vint trouuer estant en son chasteau de la ville de Mascon, & qu'il le contraignit de monter sur vn cheual qu'il menoit en main, & qu'à l'instant il fut enleué en l'air sur ce cheual au veu & conspect des habitans de ladite Ville de Mascon, lesquels l'ouyrent longuement criant en l'air, *secourez moi citoyens, secourez moi.* le pourrois faire voir par plusieurs raisons l'absurdité de cette histoire : mais il suffira de le faire voir par cela mesme que Petrus Venerabilis Abbé de Clu-

Cluny, qui en est le premier auteur, en dit en son second livre des Miracles, assavoir que cela arriua à ce Comte de Mascon (qui estoit lors Prince Souuerain) *parce (dit-il) qu'il exerceoit toute sorte de tyrannie enuers les Ecclesiastiques de son pays.* joinct qu'il dit, que cela est arriué en certain temps, sans nommer ni le siecle ni l'annee, n'alleguant encor pour toute preuue qu'un ouï dire : Qui sont certes des allegations bien legeres & suspectes. Et de fait, Paradin Chanoine de Beau-jeu, en ses Annales de Bourgongne, de la premiere impression faite à Lyon en l'an 1566. par Anthoine Gryphius, fait assez cognoistre qu'il ne croyoit rien de cela quand il dit, qu'il s'esbahissoit grandement que tant de grands personnages qui estoient du temps dudit Petrus Venerabilis, comme Suggere, Abbé de S. Denis en France, & qui viuoit lors en Bourgongne diligent historien, ni Petrus Alebardus ni au-

tres de ce mesme lieue, qui tous se font fait cognoistre par leurs doctes escrits, n'ayent rien laissé par escrit d'une chose si memorable & espouuantable. André du Chesne Tourangeau, en son livre intitulé *Les Antiquitez & Recherches des villes, chasteaux & places plus remarquables de la France*, imprimé à Paris en l'an 1609. chez Jean Petit-pas, monstre aussi qu'il est de ce mesme sentiment : voire & passe plus avant, en disant tout ouvertement, que ce furent les moines de Cluny, qui enleuerent ce Comte de Mascon estant à la chasse. Et de fait la commune creance des habitans de ladite Ville a tousiours esté telle de pere en fils, comme j'en pourrois alleguer beaucoup de circonstances, s'il estoit requis, lesquelles i'ai appris particulièrement de gens dignes de foy, lors que ie residois audit lieu, qui a esté par plusieurs années. Ainsi l'on peut dire à bon droit de ceux qui ont adjousté foy trop legerement à cette histoire
du

du Comte de Maseon & autres semblables, ce que Thucydide dit en la preface de son histoire des anciens Grecs, assauoir *qu'ils parloyent à credit de plusieurs choses aduenues auant leur temps, en fondans leur creance sur le bruit incertain qui courroit, sans prendre la peine de s'enquerir plus auant: ce qui estoit cause que le mensonge gaignoit la place de la verité.*

Or outre ce que nous venons de dire, assauoir qu'il y a beaucoup de choses qui arriuent naturellement, ou qui sont faites par l'artifice & tromperie des hommes, qu'on croit trop facilement estre ou malins esprits, ou ouvrage de ces esprits. Il y a eu semblablement dès long temps plusieurs qui ont tenu & reputé pour sorciers des personnes qui ne l'estoyent nullement. Plutarque en allegue vn exemple remarquable, & dit que la Roine Olympie mere d'Alexandre le grand aduertio que Philippe de Macedone son mari estoit si espris de l'amour d'v-

ne jeune Dame, qu'il en mouroit sur
pieds, disoit qu'elle l'auoit enforcélé,
mais l'ayant voulu voir, & apres qu'elle
eut contemplé sa beauté admirable
& sa bonne grace, qu'elle en fut toute
raue, & qu'elle ne lui fit aucun desplai-
sir; ains dit, *C'est cette beauté & bonne*
grace qui a charmé mon mari qui pouuoit
charmer les Dieux. Pline recite que C.
Furius Cresinus fut appelé en iuge-
ment par decret de Spurius Albinus
Edile, pour respondre sur l'accusation
qui lui estoit mise sus, que par sorcele-
ries il attiroit en sa terre les bleds de
ses voisins : mais que là dessus Cresi-
nus se defendit & se purgea de cer-
te accusation par deuant le peuple
Romain assemblé pour lui faire son
procesz, ayant apporté & fait voir au
peuple tous ses instrumens de labou-
rage, assauoir vne bonne charrue, ses
ferremens bien forgez, des bons
soes, houës, besches, & ses bœufs bien
corpulens & refaits, vne fille qu'il
auoit fort bien nourrie, en bon point
&

& bien vestue, leur disant, *Messieurs, voici mes sorceleries, & au reste ie ne vous puis monstrier ni apporter en ce lieu mes besongnes faites à la chandelle, ni mes veilles & sueurs; & par ce moyen il fut absous à pur & à plein par la voix de tout le peuple.*

Combien y en a-il de nostre temps qui ont esté accusez d'estre forciers, qui estoient entierement innocens? Il s'en lit entr'autres vne histoire tresnotable au livre de Wœrus docte Medecin *De Praestigiis Daemonum*, touchant vn Preuost ou Iuge criminel, lequel sur l'accusation que lui faisoit ici ie ne sçay quel deuin fit prendre plusieurs femmes, les faisant brusler comme sorcieres: & qu'en fin ce malheureux que ce iuge auoit tousiours creu le vint trouuer vn iour & lui dit, qu'il y auoit encor vne femme forciere laquelle il lui declareroit pourueu qu'il ne le prist en mauuaise part: ce que tout incontinent

il lui accorda, & sur ce il lui accusa la Preuoste sa femme, & que pour preuve de cela il la lui feroit voir en la synagogue & assemblée des autres sorciers & sorcieres : & pour cet effect lui marqua le temps: à quoi derechef le Preuost ayant consenti, le iour venu auant la nuict de l'assignation que cela se deuoit faire, il inuita quelques vns de ses parens & amis pour venir soupper avec lui en sa maison, sans toutesfois leur descouvrir la cause de cette inuitation. Estant à table, & l'heure de l'assignation prise avec ce deuin, qu'il le vinst querir, il sort de table & prie vn chascun de demeurer avec sa femme, sans se bouger iusques à ce qu'il fust de retour. Ce qu'ils lui promirent tous. Et de là il fut mené par ce deuin (dit l'histoire) en certain lieu où il lui sembla parfaitement qu'il voyoit vne assemblée de sorciers, dansans & iouïssans de quelques plaisirs & allechemens de voluptés, entre lesquels estoit sa femme, laquelle

quelle se mesloit de faire comme les autres. Apres auoir veu & contemplé tout cela, il fut ramené tout incontinent en sa maison, ou il trouua ses parens & amis au mesme lieu & estat qu'il les auoit laissés, assauoir à table, où ils se resiouyssoient : & d'abord s'estant enquis d'eux fort soigneusement, si sa femme n'estoit point sortie, chacun respondit d'un commun accord qu'elle n'auoit bougé du lieu où il l'auoit laissée. Le Preuost là dessus leur declara le tout & se repentant, mais vn peu bien tard, d'auoir fait mourir des personnes innocentes, fit mourir puis apres ce maudit accusateur. C'est pour dire qu'il ne faut pas croire legerement tel ou telle estre forcier ou forciera pour telles accusations.

Et au rang de ceux qui ont esté accusez d'estre forciers ou magiciens, semble qu'il est à propos que nous inserions ici l'histoire pitoyable de Dom Sebastien Roy de Portugal. Ierosme

Oforius & autres historiens ont escrit, qu'en l'an 1578. ce Sebastien de Portugal, de la race de cet Emmanuel, si celebre pour la conqueste des Indes, entreprit assez legerement vne guerre contre les Mores de Barbarie, poussé à cela tant par son aage & naturel enclin à la guerre, que par quelques Iesuites & vn Legat du Pape, promettant de grands pardons pour tous ceux qui feroient ce voyage: mais que ledit Sebastien fut tué en vne bataille le 7. d'Aoust de ladite annee 1578.

Après cette mort presomptiue, Henri le Cardinal son Oncle fut fait Roy de Portugal par dispense du Pape, & depuis ledit Henri estant mort sans enfans, les Portugais esleurent Dom Antonio neveu dudit Henri: mais le Roy d'Espagne le chassa de son Royaume, tellement qu'il fut contraint de se retirer en France, l'asyle des pauvres Princes, du temps du Roy Henri III. lequel le voulant secourir de quelques troupes sous la
con-

conduite du Mareſchal de Stroſſy, le malheur voulut qu'elles furent deſfaites par vn Marquis de Sainte Croix, lequel meſme fit trancher la teſte à 28. Seigneurs, 50 gentils hommes François en vn meſme iour & ſur vn meſme eſchaffaut, & prendre 500. Cordeliers ou autres Religieux qui auoyent preſché pour Dom Antonio.

Cependant Matthieu, hiftorien *Matth.* François, recite en ſon hiftoire qu'en *au 2. Tome* l'an 1600. le bruit courut par toute *me livre* l'Europe que Dom Sebaſtien Roy de *4. de ſon* Portugal n'eſtoit pas mort comme *hiftoire.* on auoit creu. Et de fait qu'il ſe trouua vn homme ſous ce nom, lequel ſe preſenta au Senat de Veniſe, où ayant demandé d'eſtre oui, il recita l'hiftoire de ſa vie, & le regne de ſes peres en Portugal, ſa route en Afrique, la ferme creance qu'on auoit qu'il auoit eſté tué en la bataille contre les Mores le 7. d'Aouſt 1578. comme il eſtoit eſchappé, ſa retraite en Calabre, & ſa reſolution qu'il auoit priſe de ne

paroistre jamais au monde pour la honte de son malheur & de la peine de son imprudence d'auoir entrepris legerement & temerairement la guerre contre ces barbares, si l'Esprit de Dieu ne lui eust inspiré vne autre volonté, & fait esperer de se faire reconnoistre pour tel qu'il l'auoit fait naistre, dit qu'entre tant de puissances Souueraines du monde, il ne s'estoit voulu adresser qu'à la Republique de Venise pour iuger de la verité de sa condition: Et pour en donner plus de preuue il remarqua avec de grandes circonstances les Ambassadeurs qu'elle lui auoit enuoyé autresfois, les expeditions qu'ils en auoyent emporté, les difficultés mesmes qu'on y faisoit. Le Senat là dessus fit rechercher les Relations, les trouue conformes à ce qu'il disoit des Ambassadeurs vers le Roy Dom Sebastien; il fut enquis prudemment & iudicieusement de l'estat d'autres affaires, auxquelles il respondit si hardiment & si pertinemment qu'il

qu'il fut tenu des vns pour le vrai Roy Dom Sebastien, & par les autres pour vn magicien. L'Ambassadeur du Roy d'Espagne, qui estoit lors à Venise, soustint sur tous au nom du Roy son maistre, que c'estoit veritablement vn magicien & vn imposteur, & le fit arrester dans les prisons de la Seigneurie, là où on lui fit son procez; on se trouua à verifier la ressemblance des corps, on le fit despouiller tout nud, pour voir si les marques qu'il auoit au corps respondoyent à celles que plusieurs auoyent remarquées au Roy Dom Sebastien. On y en trouua dix & sept dont quelques vnes pouuoient bien estre par artifices, les autres par nature, comme l'vne des mains plus longue que l'autre, vne levre grosse, telle que portent les Princes de la maison d'Autriche, de laquelle Dom Sebastien estoit descendu du costé maternel. En fin apres que le Senat l'eust detenu prisonnier deux ans entiers, ne sachant comme

ſ'en deffaire : Il ordonna qu'il vuideroit les terres des Venitiens dans trois iours à peine de la galere. Arrest (dit l'historien ſusdit) trop doux ſi c'eſtoit vn magicien & impoſteur , & trop cruel contre vn Prince, ſinon que ce fuſt pour lui donner vn moyen de ſe ſauuer & chercher iuſtice ailleurs.

Après qu'il fut en liberté, quelques Portugais eſtans lors à Veniſe, croyans de faire vn grand ſeruiſe à Dieu & vn grand bien à leur patrie de ſauuer leur Roy , & de le mettre en lieu de ſeurté, l'habillerent en Religieux de l'ordre de S. Dominique , & le conduiſirent à Florence, pour aller de là plus ſeurement à Rome: mais le grand Duc le fit arreſter par l'advis de l'Archeueſque de Piſe, voyant que le Roy d'Eſpagne auoit vne grande armee, tonnante & eſtonnante toute l'Italie, & menaçant ſes Eſtats, iugea qu'il eſtoit neceſſaire de n'augmenter pas l'injure d'un puiffant Prince ; & partant au lieu de l'enuoyer au Pape , le fit remettre

mettre entre les mains du Vice-Roy de Naples, deuant lequel le prisonnier se presenta d'une contenance aussi asseseuree & releuee qu'au Senat de Venise & au Duc de Florence. Entrant en la salle, de loing qu'il l'approcha du Vice-Roy, lequel, ou pour la reuerence de cette action, ou pour la disposition du temps, estoit à teste nue, il lui dit tout haut, *Couurez vous Comte de Lemos.* Cette parole poussee avec grauité & hardiesse, estonna les assistans: le Vice-Roy repartit, *D'où auez vous le pouuoir de me commander ? Il est né avec moi,* respond le prisonnier, *vous feignez de ne me pas cognoistre : Je sçai qui vous estes. Vous souuenez vous pas que Don Philippe Roy de Castille mon oncle vous enuoya vers moy par deux fois, &c.* Ces paroles prononcees si clairement & graument laisserent vn grand trouble en l'ame de plusieurs, & vne grande opinion en celle des assistans, qu'il disoit vrai. Pour cela il ne se peut affranchir de la prison du Castel

d'Ouo, où il ne croioit autre chose finō, qu'on le menast en Portugal, qu'on le fist voir au peuple & que non seulement les hommes, mais les bestes & les pierres le recognoistroyent pour le vrai Roy Dom Sebastien de Portugal. Pour tout cela encor il ne laissa pas d'estre condamné, comme Magicien & faussaire, aux galeres, & n'a on sceu depuis qu'il est deuenue. Tant y a que la commune opinion de la plupart a esté & est, que c'estoit en effect le vrai Dom Sebastien de Portugal, & non pas vn magicien & imposteur, comme d'autres ont voulu faire croire. Et ainsi est il arriué de tout temps, & arriue encor tous les jours que plusieurs peuuent estre accusez à tort d'estre magiciens & sorciers qui en sont innocens.

Mais la plus damnable & detestable accusation qui ait iamais esté faite, c'est celle que les Pharisiens degorgerent contre nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ, disans, Il a

Beel-

Beelzebub & iette hors les Diables par le Prince des Diables. *Math. 9.34.*

Telle a esté l'accusation de Celsus Payen, lequel a fait vn livre expres qu'il intitule *le Veritable*, auquel il profere aussi des iniures & calomnies atroces contre Iesus Christ, en disant que par enchantemens il auoit fait les miracles qu'il sembloit qu'il eust fait, & que les Chrestiens par l'inuocation des Diables machinoyent & brasseoyent choses grandes, & autres crimes qu'il leur impropéroit, ausquelles iniures & accusations Origene a respondu en huit livres qu'il en a composé. Et ç'a esté par telles accusations que les premiers Empereurs ont esté induits à persecuter les Chrestiens, les Prestres Payens leur donnans à entendre, que les Chrestiens estoient magiciens & sorciers: & entr'autres, que par art magique ils auoyent fait brusler le Palais Imperial en la Cité de Nicomedie.

Nous lisons de mesme que sous les

Papes Alexandre III. & Innocent III. en l'annee 1208. affin de rendre odieux à tout le monde ceux de la religion, qu'on appelloit lors Vaudois & Albigeois, on leur imposoit qu'ils commettoient des sorceleries abominables, & en leurs assemblees les chandelles esteintes, sous pretexte que ces pauvres fideles estoient contraincts, à cause des persecutions, de s'assembler de nuict & à l'escart. Et sans aller encor si loing, sous les regnes de François I. & de Henri II. & de François II. cette mesme accusation a esté renouuelee contre ceux de la Religion, qu'ils appeloient Lutheriens, à l'occasion de ce qu'ils estoient aussi contraincts de s'assembler de nuict pour prescher la Parole de Dieu & participer aux saints Sacremens, d'autant que le iour ils estoient espiés de si pres qu'ils ne se pouuoient assembler autrement.

De là tient-on qu'est venu le mot d'Huguenot qu'on a donné depuis à ceux

ceux de la Religion, du moins Estienne du Pasquier en ses Epistres livre 4. le croit ainsi, & dit qu'il commença de leur estre donné dans Tours à cause d'un demon qu'il dit auoir esté lors en ladite ville, lequel n'apparoissoit que la nuit, que les habitans appelloient le Roy Hugon ou Huguet, voulans dire les adversaires que ceux de la Religion estoient disciples & sectateurs de cet esprit de tenebres, puis qu'ils ne s'assembloient que de nuit.

Mais entr'autres consolations que les vrais Chrestiens ont toujours opposé contre des calomnies si atroces, est celle que le Fils de Dieu donnoit à ses disciples, disant, *S'ils ont appelé le pere de famille Beelzebub; Combien plus ses domestiques? Le disciple n'est point par dessus le Maistre, ne le seruiteur par dessus son Seigneur.*

*Contre ceux qui croient encor trop de le-
ger à ce qu'on dit, que les sorciers
excitent les gresles & les
tempestes quand il
leur plaist.*

CHAPITRE IV.

C'Est ici encor vn autre erreur po-
pulaire, & certes bien grossier,
de croire (comme croient plusieurs
aujourd'hui) que des sorciers & sor-
cieres puissent faire tomber la gresle
& la tempeste pour gaster les bleds,
les vignes & autres biens de la terre,
en frappans seulement avec vne ver-
ge ou baguette dans quelque fontai-
ne, ruisseau ou riuiera, qui est vne
opinion, non seulement contre toute
apparence de raison, mais qui combat
directement la pieté, d'autant que
cette puissance n'appartient qu'à
Dieu priuatiuement à toutes crea-
tures.

tures. C'est ce que lui mesme declare par le Prophete Aggee: *Je vous ai frap- Agg. 2.*
 pez de vent bruslant de rouilleure & de
 gresle, &c. C'est lui seul & non autre,
 qui tonne des Cieux, qui iette sa voix avec
 gresle & chariots de feu, qui tire les flesches,
 & lance des esclairs, dont les fondemens
 du monde sont descouverts, quand il las
 tance par le souffle du vent de ses narines,
 comme parle le Prophete Royal Da-
 uid au Pseaume 18. & 29. C'est (dit-il
 encor) cette voix de l'Eternel qui se fait
 ouir sur les nues: C'est ce Dieu de gloire
 qui fait tonner sa voix forte & magnifique,
 desbrise les Cedres, & iette les esclats de
 flamme & de feu, qui fait trembler les de-
 serts & descouure les forests. Tellement
 qu'exciter les gresles & les tempestes
 estans des dependances de cette Ma-
 iesté diuine, il n'est pas en la puissan-
 ce des sorciers de ce faire, non pas
 mesme en celle du Diable.

Il est vrai que le Diable a vne
 grande puissance tant en la terre
 comme en l'air, à raison dequoi il est

*Iustin.**lib. 2.**Valer.**Max.**lib. 2.**cap. 2.*

appelé le Prince de l'air. Il y en a mesme vn exemple és livres de quelques auteurs Payés. Ils disent, que lors que les Gaulois fourrageans l'Asie, s'acheminèrent sous la conduite de Brennus pour aller piller le temple de Delphes, que quelques habitans s'escarterent loing de cette armee, & que d'autres plus hardis & courageux de garder leurs maisons & empêcher le sac du temple, demanderent à la deuineresse d'Apollo ce qu'ils auoyent à faire en cette occurrence, & si soudaine attaque des ennemis. L'Oracle fit response, qu'il garderoit son temple, prononçant tels mots en substance, *j'en aurai soin avec les vierges blanches.* Et de fait l'histoire dit que si tost que les Gaulois s'ingererent d'en approcher que la terre commença à trembler & à estre secouee continuellement & sur tout és endroits où ils estoient campés, de telle violence qu'elle s'en trouuoit engloutissant plusieurs, & en d'autres endroits se ferroit & esleuoit en monceaux

ceaux, les tonnerres grondoyent sans cesse, les esclairs brilloyent de toutes parts, & que la pluspart de l'armee des Gaulois fut foudroyee ou bruslee.

Il n'y a donc point de doute que les malins esprits ne puissent par mesme raison exciter les gresles & les tempestes: mais il ne s'en suit pas pourtant, que les sorciers le puissent faire, & qui plus est les vns & les autres n'ont aucun pouuoir que celui qu'il plaist à Dieu leur donner, non plus que les bourreaux qui ne peuuent executer sinon ceux que la iustice leur met entre les mains. Ils sont comme lyons, ie di les malins esprits, qui ont vne grande force, mais ils n'en peuuent vser comme ils voudroyent. Il leur en prend comme de ce qui est dit au livre de Iob, de la mer, à laquelle Dieu a mis *Iob 38.* des barrieres & des clostures, & lui a dit, *Tu viendras iusques là & ne passe as pas plus outre.* Nous en auons vn exemple formel & plus clair que le iour en l'histoire de Iob: car deslors

seulement que Dieu eut lâché la bride à Satan pour endommager Iob en ses biens, il fit aussi deslors tomber le feu des cieus, qui embrasa les troupeaux de brebis qui appartenoyent à Iob, & consuma les seruiteurs qui les gardoyent. Il suscita encor vn grand vent venant du desert, qui heurta tellement contre les quatre coins de la maison, en laquelle les fils & les filles de Iob banquetoyent ensemble, qu'elle tomba sur eux & moururent.

Mais en cette histoire admirable de Iob est entr'autres à remarquer qu'apres tant de pertes & calamitez qui lui arriuerent en ses biens, en ses enfans, & en sa personne, il n'en attribue la cause au Diable, quoi qu'il en eust esté l'instigateur & l'instrument, mesme en ce qui est de la perte de ses biens, il n'impute point non plus cela aux Chaldeens, quoi qu'ils l'en eussent priué en partie, ains il le rapporte à Dieu, quand il dit, *L'Eternel l'a donné, L'Eternel l'a osté, le nom de l'Eternel*

l'Eternel soit benit. Quoi (dit-il encor) que nous prenions le bien de la main de Dieu, & le mal que nous ne le prenions point? Et par consequent quand il plaist à Dieu d'enuoyer des gresles & tempestes & autres calamités, il ne faut pas croire que ce soyent les forciers, ni mesme le diable, posé le cas que Dieu lui eust permis de les exciter: ains il faut dire, que c'est Dieu qui les a enuoyees en signe & tesmoignage de son ire & courroux contre nos pechés. C'est pourquoi Dieu dit aussi à son peuple au Leuitique 26. Si vous ne faites mes commandemens, ie vous donnerai vn Ciel de fer & vne terre d'airin, & vostre labour sera consumé en vain. Mais si vous cheminez en mes commandemens, ie vous donnerai les pluyes en leur temps & la terre produira son fruit.

Outre cet excellent enseignement qui se tire des paroles de Iob, n'ayant attribué toutes ses afflictions & calamités aux causes secondes, ains à Dieu, il en resulte encor vne grande

consolation tant pour l'Eglise de Dieu en general, que pour chascun membre d'icelle, parce qu'il se voit que le Diable n'a rien peu faire contre lui, sinon entant que Dieu lui en a donné le pouuoir & la licence. Au regard de l'Eglise, c'est pour monstrier que les portes d'enfer ne peuuent rien à l'encontre d'icelle, Sainct Iean en son Apocalypse en allegue vn exemple du tout remarquable. Il dit que Satan seroit lié pour mille ans, & puis deslié. Ces liens pour mille ans n'ont esté autres sinon que durant cette espace là, il a esté tenu en bride, ou empesché d'agir & esmouuoir des guerres vniuerselles parmi les nations, non pas qu'il ait esté entierement empesché de molester l'Eglise de Dieu, laquelle il a molestee & molestera iusques à la fin du monde: mais il a esté empesché de seduire les nations, c'est à dire, que dès lors qu'il fut deslié il sortit pour inciter à la guerre & à vne boucherie vniuerselle toutes les nations des quatre

Apoc.
20.

tre coings de la terre ; tout l'Orient contre l'Occident , sous le nom de Gog & Magog.

Et en effect on a remarqué qu'en la propre année des mille ans, assauior en l'an de Christ 1300. commença, par l'instigation de Satan , cette contention orgueilleuse pour la souueraineté de l'Vniuers entre les armées Mahumetanes & celles de Boniface VIII. tous deux se voulans approprier l'empire de toute la terre , les Mahumetans ayans couronné Ottoman le Grand leur premier Empereur , & ledit Boniface s'estant qualifié ouuertement Monarque de tout le monde tant au temporel qu'au spirituel. Et partant il parut vn iour en habit de Prestre & le lendemain en habit d'Empereur avec cette deuise , *Ego sum Pontifex Imperator , terrestre & celeste Imperium habeo* : & depuis ce temps là les guerres vniuerselles & terribles s'en sont ensuivies en ces deux Empires contraires,

tellement que l'on peut dire à bon droit que le Diable a couru comme deslié, esmouuant ces guerres entre eux, iusques à ce que Dieu a derechef lié le Diable: Ce qui semble estre aduenue en l'année 1517. que la vraye Religion Chrestienne a esté receuë en plusieurs endroits de l'Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre, en Escosse, nonobstant l'opposition de Satan & de l'Antechrist.

C'est donc vne grande consolation pour l'Eglise de Dieu en general, que l'on voit par là que Dieu lie & deslie Satan comme bon lui semble, & particulièrement pour chascun membre d'icelle est de grande consolation ce que Dieu dit au Diable, estant sous la forme du serpent dès le commencement du monde, *La semence de la femme te brisera la teste & tu lui blesseras le talon.* Ce qui nous monstre vne restriction manifeste de la puissance du Diable, assauoir, qu'il ne s'esleuera point iusques à la teste des esleus, pour
les

Gen.3.

les eseraser, ains qu'il les bleffera, &, par maniere de dire, sifflera seulement à leurs talons & les picquera, c'est à dire, qu'il ne pourra iamaïs les destruire & qu'il leur fera seulement de l'en-nui & de la fascherie par des tenta-tions plus legeres.

Nous voyons encor cela par vne infinité d'autres exemples qui sont en l'Ecriture Sainte, & notamment par ce qui est dit en l'Euangile selon S. Matthieu, que le diable n'eut pas *Mat. 8* le pouuoir d'entrer dans les corps des pourceaux de la contree des Gerge-seniens, que par la permission de Iesus Christ. Et partant, pour conclurre du moindre au plus grand, du foible au fort, s'il n'a pas peu entrer dans des pourceaux sans permission, beaucoup moins pourra il exciter les gresles, les tempestes, les gelees, moins encor les forciers, pour gaster les bleds, les vi-gnes & autres fruiçts de la terre, quand il leur plaist, comme estiment plusieurs: Car si cela estoit, & qu'il lui

fust permis de faire selon la volonté, il y a long temps qu'il auroit destruit le genre humain, voire à grand' peine demeureroit vn homme viuant qui ne fust rempli d'vn million de Diables, ou qui ne fust emporté d'iceux, ou miserablement tourmenté & affligé par autres playes.

Que la premiere partie de la puissance des Demons consistant à entendre ou sçauoir en quelque sorte les choses passees, presentes & futures, à raison dequoi ils sont appelés Demons, c'est à dire sçauans, est ici examiné en premier lieu, comment & en quelle maniere ils sçauent les passees & presentes.

CHAPITRE V.

IL faut, pour bien entendre cela, & Ice qui est de ces Demons & esprits
ma-

malins, presupposer comme chose véritable, que leur chute ne les a pas priués des facultés naturelles que Dieu leur auoit donné en leur creation, non plus que l'homme n'est pas seulement demeuré chair & sang apres sa chute, mais aussi vne creature viuante & raisonnable. Il n'y a que les qualités & proprietés de leur nature qui ont esté alterees de bien en mal. Car aussi puissans qu'ils estoient auparauant au bien, aussi puissans sont ils maintenant au mal.

Or cette puissance est distinguee en deux parties principales. L'une, qui consiste à entendre: L'autre, à exécuter. Au regard de la premiere ils sont appelés demons, c'est à dire sçauans, comme dit est, parce qu'en effect ils sçauent beaucoup de choses à cause de leur subtilité incroyable en leur substance, & à cause de la vigueur de leur sens & lumiere naturelle qui leur est restee beaucoup plus claire qu'en toutes autres creatures qui sont

terrestres & tardiues en leur sens; outre ce qu'ils ont l'experience des choses il y a pres de six mille ans. Et cette science & cognoissance qu'ils ont des choses se considere ou au regard des passees, ou des presentes, ou de celles qui sont à venir.

Quant aux choses qui sont passees, quelques esloignees & cachees qu'elles soyent aux hommes, il est fort facile à ces demons de les sçauoir, & dire ce qui en est. Et de là vient que plusieurs Docteurs ont creu que ce messager tant prompt & diligent à apporter les mauuaises nouvelles à Iob, estoit vn de ces demons, qui le vouloit par ce moyen attrister & le porter au desespoir s'il eust peu, en l'advertissant coup sur coup de la suite de tant de maux qui l'environnoient. Et comme ces esprits assistent souuent, quoi qu'inuisiblement, au conseil des Princes, il leur est aisé de sçauoir les choses qui s'y sont passees, & les resolutions qui y ont esté prises.

Paul

Paul Diacre, qui a escrit l'histoire *Paul.*
 des Lombards, en recite vne histoire *Dia. lib.*
 notable touchant leur Roy Kuni-
 bert, assez soupçonneux (dit-il) & qui
 pour peu de chose entroit en caprice,
 qu'un iour ayant conceu vne mau-
 uaise opinion de deux Seigneurs
 Lombards, Aldon & Grandson, pour
 quelque faute assez legere, se delibe-
 rent de les faire mourir. En cette pre-
 miere deliberation il estoit en son Pa-
 lais en la Ville de Paue: il appelle son
 grand Escuyer, avec lequel il confera
 assez longuement comme il pourroit
 faire mourir ces deux Seigneurs. Lors
 & lui & l'Escuyer estoient appuyez
 sur vne des croisees des fenestres de la
 haute sale du palais, ne parlans d'au-
 tre chose: & comme ils estoient at-
 tentifs à s'escouter l'un l'autre pour
 prendre vne resolution de ce qui
 estoit à faire, le Roy tout premier vit
 vne grosse mousche sur cette fenestre,
 laquelle il chassa deux ou trois fois:
 & comme la mousche retournoit

toufiours & faisoit l'ennuyeuse, il prit vn cousteau pour la tuer, mais il ne lui couppa qu'un des pieds seulement. Au mesme temps Aldon & Grandson, qui ne scauoyent rien de ce que le Roy auoit entrepris contr'eux, s'en alloyent au Palais, & comme ils estoient pres de l'Eglise de S. Romain martyr, ils rencontrerent vn homme boiteux, qui n'auoit qu'un pied, l'autre estant couppe & soustenu d'une iambe de bois, lequel les aduertit qu'ils se donnassent bien garde d'aller au Palais, & qu'il y alloit de leur vie, parce que le Roy les vouloit faire mourir tous deux. Ils ne mesprirent pas l'advertissement de ce boiteux, ains se ietterent tout à l'heure en franchise en cette Eglise de S. Romain, & suiuant la coustume se sauuerent derriere l'autel. Il est incontinent rapporté au Roy, qu'Aldon & Grandson s'estoyent sauues en l'Eglise de S. Romain. Là dessus il appelle son escuyer, le tanse & reprend fort aigre-

aigrement de ce qu'il auoit reuelé son secret: mais l'escuyer prend à tesmoin le Roy mesme, si depuis qu'ils auoyent conferé ensemble, il l'auoit perdu de veüe, & qu'il estoit impossible que Aldon & Grandson l'eussent peu sca- uoir de lui. Il ne se contenta point de cela, mais il enuoye demander à ces deux Seigneurs ce qui auoit esté cause qu'ils s'estoyent mis en franchi- se. Ils firent responce, que c'estoit d'au- tant que le Roy leur Seigneur les vou- loit faire mourir. Le Roy derechef leur mande, par vn autre messager, que s'ils vouloyent rentrer en sa grace qu'ils eussent à confesser franchement qui estoit celui qui leur auoit reuelé le Conseil du Roy; & qu'ils ne pensas- sent point eschapper autrement. Ils lui font responce, que celui qui leur auoit dit que le Roy attentoit à leur vie, estoit vn homme boiteux & estro- pié d'un pied, au lieu duquel il mar- choit sur vne iambe de bois, que faci- lement ils lui auoyent adjousté foy

de tant plus qu'il y alloit de leur vie, Aussi tost le Roy recogneut en soy-mesme que l'homme boiteux n'estoit & ne pouuoit estre qu'un demon & malin esprit, auquel, en forme de monstre, il auoit couppé le pied avec vn couteau. Et donna sa foy à Aldon & Grandson qu'ils n'auroient point de mal & les receut en grace.

Les histoires de Milan font aussi mention d'une chose arriuee par vn demon à deux marchands passans par le bois de Thurin pour aller en France, qui trouuerent ce demon en forme d'un homme de grande stature, lequel les ayant appelez leur dit, Retournez en arriere & allez trouuer Loys Sforce auquel vous donnerez cette lettre de ma part, de laquelle il recevra du contentement. Et lui ayant demandé qui il estoit, il leur dit, *Je suis Galeas Sforce son frere, decedé il y a desia long temps.* Les marchands bien estonnés lui promirent faire ce qu'il leur commandoit, & à l'instant
 tour-

tournans bride ils reuindrent à Milan, & faisans leur commission vers le Duc, ils lui presenterent ces lettres: mais lui croyant que ce n'estoyent que des illusions & tromperies, il fit emprisonner ces pauvres marchans & les mettre à la torture pour tirer d'eux la pure verité : mais eux asseurans tousiours pour veritable ce qui leur estoit advenu sans aucun desguisement, le Duc assembla son Conseil où il se fit vn grand murmure touchant la maniere qu'il falloit tenir pour ou-
 urir cette lettre. A la fin il n'y eut que Galeas Viscomte qui ostant le seau & lire ce qui estoit dedans, la substance de laquelle lettre estoit, *O Loys prens garde à toy car les Venitiens & les François se sont unis & accordés ensemble contre toy pour te ruiner & destruire ta race.* Ce que le Duc n'ayant voulu croire, il advint par effect que peu de temps apres il fut ruiné par le Roy Loys XI. qui l'enuoya prisonnier en France.

On liſt auſſi en l'hiſtoire de France qu'en la foreſt du Mans vn homme, teſte nue, pieds nuds, veſtu de bureau blanc, ſe lança d'entre deux arbres & ſaiſit les reſnes du cheual de Charles VI. & lui dit *Roy, ne va pas plus auant, ains retourne t'en, car tu es trahi:* & puis qu'il diſparut. Par tels & ſemblables exemples on peut voir qu'il eſt bien facile aux eſprits malins de ſçauoir beaucoup de choſes qui ſe ſont paſſées, & ont eſté reſoluës ſoit aux conſeils des Princes ou ailleurs. Et quant aux choſes preſentes, ils les peuuent auſſi ſçauoir, voire à l'inſtant meſme qu'elles ſe font. Aule Gelle recite d'un Preſtre nommé Cornelius, lequel inſpiré de l'eſprit malin, le iour de la bataille entre Ceſar & Pompee és plaines de Pharfalie, dit, en preſence de pluſieurs, qu'il voyoit vne forte bataille, iuſques à exprimer que les vns fuyoyent, les autres pourſuiuoient; que d'un coſté il y auoit vn grand carnage, que de l'autre la re-
traite

*Aul.
Gel. cap.
15. noſt.
Attic.*

traite & la fuite estoit toute manifeste ; que les fleches siffloyent en l'air de toutes parts: Que la bataille se renouueloit de plus fort par les chefs rentrés au combat: que desia on n'oyoit que cris des navrez : que de là se voyoit vne charge bien rude: & apres que Cornelius eut dit cela il s'escria tout à coup, Cesar a vaincu.

On lit en Philippe de Commines vne histoire qui a quelque rapport à cette là, d'un Archeuesque de Vienne, lequel disant la Messe deuant le Roy Loys XI. le iour des Rois à S. Martin de Tours, en lui donnant la paix à baiser, lui dit *pax tibi, Sire, vostre ennemi est mort.* Et il se trouua qu'à l'heure mesme Charles Duc de Bourgogne fut tué en Lorraine deuant la Ville de Nanci.

Et non seulement les demons sçauent en partie les choses presentes & à l'instant mesme qu'elles se font: mais ils sçauent en quelque sorte les pen- sées de l'homme. Ainsi Lescot de Par-

74 DEMONOLOGIE,
me, signalé Magicien, disoit à toute
personne qui en vouloit faire l'essai,
Pensez ce que vous voudrez, & ie devine-
rai ce que vous pensez. C'est que ce Ma-
gicien estoit d'accord avec son De-
mon qu'il enuoyeroit tout soudain
en la pensee de celui auquel il par-
loit. L'object important de quelque
chose dont il auoit connoissance,
comme certains fantosmes & horri-
bles objects, tellement que le diable
representant cela à ces personnes là,
à peine pouuoient ils penser à autre
chose qu'à ces mauuais & horribles
objects qu'il leur mettoit au deuant.

Les demons peuuent aussi sçauoir
en quelque sorte les pensees de l'hom-
me par des coniectures qu'ils en font
par le mouuement ou maintien du
visage, des paroles, des gestes & du
port lesquelles ils remarquent beau-
coup mieux que tout homme du
monde ne sçauroit faire, ou bien par
autres indices exterieurs. Nous en
auons vn exemple au livre de Wic-
rus,

rus , lequel assure qu'un Medecin traittant vne ieune fille aagee de vingt ans, comme malade de melancholie , & voyant qu'elle auoit desia passé onze nuits sans dormir, il lui ordonna , suivant les preceptes de son art, des pilules de cynoglosse lesquelles ont la vertu de faire dormir, mais apres qu'elle en eut pris vne , elle ferma l'un de ses yeux avec le doigt , & lui dit, *Voyez comme ie dors maintenant.* Incontinent le Medecin , voyant qu'elle se mocquoit de lui , assura, avec raison , qu'elle estoit demoniaque. Et neantmoins comme il sembloit quasi que ce Medecin vouloit inferer de là , que le diable auoit cognu sa pensee , d'autant qu'il n'auoit dit à personne qu'il voulust ordonner des pillules à la malade , lors il fut dit & representé par quelqu'un , que le Diable ayant eu cognoissance que ce Medecin estoit appelé pour guerir la malade , que là dessus il auoit diligemment remarqué les moyens qu'il

y gardoit, & la preparation des medicamens : & qu'estant esprit, comme il est, & grand naturaliste, qu'il auoit pu cognoistre par la raison naturelle & assez promptement que les pilules estoyent ordonnees pour faire dormir, & que prenant occasion de là, il ne lui auroit pas esté mal aisé de se mocquer ainsi du Medecin, ne sachant & ne pouuant autrement auoir sceu sa pensee que par ces accidens & qualités extrinseques. Aussi faut-il croire qu'il n'y a que Dieu seul qui sache (à proprement parler) les pensees de l'homme. Et c'est ce que dit

1. Chr. 6. le Roy Salomon en la priere solennelle qu'il fit à Dieu apres le paracheuement du Temple, disant, *Toy seul, ô Dieu, cognois les pensees des hommes*: comme s'il eust dit, il n'y a homme, Ange bon ou mauuais, qui les puisse sçauoir. *C'est Dieu seul*, comme parle l'Ecriture, *qui sonde les reins & les pensees*, &c. Et partant puis qu'il n'y a que Dieu qui puisse sçauoir les pensees de l'hom-

l'homme, il faut forclorre les demons de ce priuilege: Car s'ils sçauoyent les pensees des hommes, il les auroit fait comme participans de sa gloire, contre ce qu'il a si souuent protesté en sa Parole, *Qu'il ne la communique point à d'autres.*

Et tant s'en faut encor que les demons sachent les pensees des hommes, qu'ils ne sçauent pas mesmement & avec assurance, du moins qu'en partie, les choses passees & presentes. En appert en ce qu'ils ont ignoré, ou du moins n'ont pas cognu absolument Iesus Christ ni le mystere de l'Incarnation auant qu'il commençast de prescher, n'estant pas croyable que le Diable eust tenté Iesus Christ s'il eust pensé certainement qu'il fust vrai Dieu. Et combien qu'apres la predication de Iesus Christ les diables ayent cognu ce mystere mieux qu'auparauant, tesmoin la declaration qu'ils font, Matth. 8. *Qu'auons nous à faire avec toi, Iesus Fils de*

David, es tu venu avant le temps pour nous tourmenter? Si est-ce qu'ils ne cognerent pas encor assez certainement pourquoi Iesus Christ estoit venu au monde, ou & comment il auoit arresté en son conseil eternel de deliurer le genre humain. Car s'ils eussent seu cela, il n'eussent iamais induit Iudas à vendre Iesus Christ, comme ils ont fait, ainsi qu'il est dit en termes
expres en l'Euangile, que Iudas fut induit à ce faire par le diable, & par consequent, si les diables n'ont point cognu absolument telles choses, moins encor peuuent ils sçauoir les pensees des hommes, ni entierement les choses passees & presentes.

Luc 22.

Jean 13.

Comment



*Comment & en quelle maniere ils
peuuent ſçauoir les choſes qui
ſont à venir.*

CHAPITRE VI.

IL eſt bien certain que ces demons ſçauent & peuuent predire les choſes futures mieux que tous les hommes du monde, & ce par diuers moyens: entr'autres par l'observation des choſes qui ſont paſſees & arriuees auparauant, ils peuuent preſager & predire, que choſes ſemblables arriueront encor ou ici ou là. Car ſi les vieux preuoyent beaucoup mieux les choſes que les ieunes; combien plus ces demons, qui ſont vieux ſans vieillir, peuuent ils entendre & predire pluſieurs choſes; ayans, par la longueur du temps qu'ils ont veſcu, vne remarquable experience des choſes, laquelle ils ont acquiſe, & laquelle ne peut eſtre

aux hommes à raison de la briefveté de leur vie & de leurs corps. Ils ont pris garde, au regard des affaires publiques de ce monde, qu'elles ne se contiennent iamais dans les limites de la mediocrité, & qu'elles ne peuvent pas longuement s'arrester au milieu, ains que sortant d'icelui, elles se iettent soudain en l'une des extremitez. Ils predisent par ce moyen les mutations & changemens qui arriueront touchant la Religion, suivant ce qu'ils en ont remarqué de longuemain, parce que le plus souuent les hommes quittent la regle de foy & de pieté prescrite en la Parole de Dieu, pour se destourner apres l'idolatrie & superstition, ou trebuscher en atheïsme. Ils sçauent que les Empires, Royaumes & Republiques degenerent de la iustice & moderation en tyrannie ou en nonchalance, travaillés de paillardises & autres dissolutions & desbordemens, à raison de quoi Dieu a accoustumé de desployer
scs

ses verges & chastimens sur les Eglises, les Royaumes, les Republiques & les familles : Mais si, Dieu les ayant menacé, ils viennent à repentance, il n'y a point de doute qu'il ne faille nécessairement que les demons, qui en ont fait des sinistres predictions, ne se trouvent menteurs en telles predictions, parce que quand les hommes commencent à se repentir comme il faut, Dieu ne met point en execution ses menaces & iugemens.

Les demons aussi predisent les evenemens futurs par la consideration des choses presentes : comme, par exemple, au regard des particuliers, ils en iugent par la Physionomie d'une personne, entr'autres par la Metoposcopia ou inspection du front & de ses parties, par la Chiromantie ou inspection de la main, apportans vne contemplation exacte & diligente de toutes les parties exterieures de tout le corps de l'homme, & par là iugent subtilement quel est & sera le naturel

d'un chascun, à quels vices il sera enclin, quelles humeurs mesmes domineront en lui. Il y a des hommes mesmes lesquels ont predict par ce moyen telles choses. Gregoire Nazianzene, homme de singuliere erudition, regardant vn iour à Athenes Iulian l'Apostat encor ieune, prognostique soudain son defastre futur par son regard affreux & esgaré, par vn col immobile, par vn continuel mouuement d'espaules, par vne impatience de ses pieds, par vne insolence de ses gestes, & mouuemens de ses membres, par vne legereté qui estoit en lui, de condamner incontinent ce qu'il auoit approuué le iour precedent sans certitude & conuenance aucune en ses interrogations & responses. Ce saint personnage, apres auoir remarqué tout cela en Iulian, s'escria tout haut, *O quel monstre nourrit la Republique de Rome!* A plus forte raison donc les demons, par les signes qui sont en nostre corps, qui nous sont occultes, & non pas

pas à ces esprits, peuuent, avec nostre esbahissement, predire par vn tel moyen des choses à venir. Mais en tout cela il n'y a qu'incertitude; parce qu'on peut remedier à tels defauts de nature. Zopyrus grand Physionomiste iugea que Socrates estoit vn sot & vn lourdaut, adjoustant qu'il estoit sujet aux femmes, dont Alcibiades se print à rire à gorge desployee, parce qu'on n'auoit iamais remarqué telles imperfections en Socrates: mais c'est d'autant qu'il auoit corrigé ses defauts ausquels il estoit enclin naturellement, par son bon entendement & discipline: de sorte qu'on ne lui voyoit faire aucun acte de folie & intemperance. Ainsi les demons peuuent estre deceus en leurs predictions, lesquelles ils fondent là dessus; si ce qui est signe & presage de mauuais naturel en nous est corrigé & empesché par estude, diligence, accoustumance, prudence, ou, pour mieux dire, en implorant l'adresse &

conduite de l'Esprit de Dieu, operant en nous vne regeneration ou renouvellement spirituel. Voila le moyen pour remedier à telles marques & presages d'un mauuais naturel.

Il y a encor vn autre moyen par lequel les demons predisent les choses à venir en la consideration des choses presentes, assauoir par le naturel, inclinations ordinaires, mœurs & occupations des Princes & des peuples: comme par exemple, il leur est bien aisé de predire la guerre à la France: parce que les Princes & le peuple François sont de ce naturel, qu'ils ne peuvent pas longuement demeurer en paix, que l'aïse ne leur chatouille le cœur, & ne les conuie à la guerre, soit intestine, soit contre les estrangers & voisins, qui ne se termine point iusques à ce que les moyens des François soyent espuisés, ou qu'ils soyent fatigués & ennuyés de la guerre: lors, & non plustost, ils font la paix, & le plus souuent en habit de deuil, pour
re-

recommencer de nouueau, quand ils sont remplumés ou rafraischis.

Par la mesme consideration des choses presentes, ces esprits peuuent encor predire en quelque sorte la verité de ce qui adviendra d'une bataille, en voyans d'un costé les forces estre grandes, la discipline militaire bien observee, les ruses & finesse des chefs, l'armee bien ordonnee; & d'autre costé voyans les forces foibles & debiles, le desordre, la peur, les paniques terreurs, les dissentions des capitaines, le mauuais conseil, le chef d'armee timide & sans resolution. Il n'y a, di-ie, point de doute que ces esprits ne puissent bien preuoir l'euenement où toutes ces choses concurrent, puis que les hommes de bon entendement en peuuent bien faire autant: Mais si est-ce que les vns & les autres se trouuent bien souuent trompés en telles predictions: Car il se peut faire qu'un chef d'armee paoureux & sans resolution, prendra courage tout à coup

avec les capitaines , appaisera ses dissensions qui sont parmi son camp , se conseillera & ordonnera la bataille d'une telle sorte, que bien que ses forces soyent foibles , qu'il combattra plus en desesperé, que d'espoir qu'il a d'obrenir victoire , voudra vendre sa peau bien cherement , courra parmi les rangs & e'cadrons pour accourager ceux qui ont mine de bransler, leur fera tourner visage, & en fin, à la longue , & avec peine , aura le dessus de son ennemi, il mettra tout en desroutte & desfera son armee. Il ne nous faut autre exemple de cela que ce qui est advenu du temps de nos Peres au Prince de Galles deuant Poitiers. Qui eust iamais creu qu'il eust desfait vne si grande armee que celle du Roy Iean , vaincu les François & prins leur Roy prisonnier, n'ayant que bien petites forces, & si peu resolu qu'il estoit, qu'auant que de tenter la bataille & hazarder plus auant, il offrit au Roy Iean de lui rendre

dre tout ce qu'il auoit pris en France sur lui, & de ne porter de sept ans entiers les armes contre les François? Ce que toutesfois le Roy ne voulut accorder, se sentant puissant, ains vouloit auoir son ennemi à sa discretion. Et de fait le Diable n'eust-il pas iugé que le Prince de Galles deuoit tout apparemment perdre la bataille, le voyant si craintif & ses soldats portans plustost le visage d'assiégés & de vaincus que de conquerans? Il n'y a point de doute que si lors le Diable eust esté enquis de l'euenement de la bataille, qu'il n'eust fait response à l'auantage du Roy de France, & assuré que la Victoire seroit de son costé, de tant plus qu'il estoit dans son propre pays, avec vne si belle armee : & au contraire qu'il auoit affaire avec vn Prince Anglois & estranger, ieune & peu expérimenté, enclos dans le fonds de la Guyenne, ayant manquement de viures, mal mené & à demi desconfit par son propre tesmoignage. Et neant-

moins le Diable se fust vilainement trompé, ainsi que l'euenement l'a monstre, comme il est souuent quand il fonde ses prediCTIONS là dessus.

Ces demons peuuent encor predire en quelque sorte les choses qui doiuent aduenir, par la disposition des astres & des estoilles. Ils contemplent iusques au bout ce que chacune estoille designe & opere, selon le rang & la place où elle est posee : & de là vient qu'ils font des prediCTIONS touchant les tempestes, les contagions, sterilités, fertilités, esmotions entre les peuples, guerres, combats, & autres changemens. Ils se meslent aussi de predire, par ce moyen, la mort ou prolongation de vie à cettui-ci ou cettui-là par cette propriété des estoilles & par leur efficace à changer & esmouvoir les temperamens & complexions des corps humains. Et voyans outre cela vne personne tombee malade en vne année clymactérique, comme notamment en l'année 63. de son aage
ils

ils pourront predire qu'elle mourra, parce qu'on a remarqué dès long temps, que tout ainſi que le nombre de ſept & de neuf donne commencement à la naiſſance humaine; qu'ainſi le nombre de 63. qui reſulte de la multiplication de ſept par neuf, ou de neuf par ſept, met fin le plus ſouuent à la vie des hommes: mais telles predi-
ctions ne ſont pas tellement certaines & aſſeures, qu'il ne faille eſperer en forte quelconque autre iſſue que celle qui eſt deſignée par ces cauſes: parce que Dieu eſt vn agent libre, qui agit en toute liberté comme Createur & Seigneur de la nature, & par conſequent la cauſe premiere, nullement aſtraint à ces cauſes ſecondes; ains elle leur donne vigueur, ou la leur oſte quand il lui plaiſt: & partant telles predi-
ctions ſont incertaines & douteuſes, & ſur tout ils ne peuuent pas predire aſſeurément la mort d'vne perſonne: Car ſi l'Ange Vriel, duquel il eſt parlé au 4. livre d'Eſdras,

chap. 4. vers. 51. 52. estant interrogué par Eldras combien de temps il auoit à vivre, respondit, *Je ne suis point enuoyé pour te dire cela, aussi n'en sçai-rien* : A plus forte raison les mauuais Anges ne peuuent pas sçauoir telle chose precisément, non plus que toutes les autres choses qui doiuent aduenir, sinon par conjectures & par les moyens susdits des causes secondes, ou que Dieu leur en ait donné quelque cognoissance, ou que pour l'exécution d'icelles il leur ait donné la permission ou la commission. Aussi enueloppent ils ordinairement leurs predictions d'enigmes, sentences obscures, oracles à deux ententes. C'est ainsi que le Diable commença de tromper nos premiers parens, leur disant, *Voire que Dieu ai dit, Vous ne mangerez point de tout arbre du iardin : Car Dieu sçait qu'au iour que vous en mangerez vos yeux seront ouuerts*. Ouy vrayement furent ils ouuerts, comme il leur auoit predict : mais ce fut pour

Gen. 3.

cognoistre leur peché & leur misere.

On lit aussi au premier livre de Samuel chap. 28. v. 19. que le diable parlant au Roy Saul, sous la figure de Samuel, se seruit d'un semblable equivoque, lui disant, *Demain toy & tes fils serez avec moy*, c'est à dire, vous mourrez, mais il parle assurement & trompeusement, usant de ce mot de *Demain*, qui ne signifie pas seulement le jour immédiatement suivant, mais aussi le temps à venir indefiniment & au large, comme en ce dire de l'Eternel, Exod. 13. v. 4. *Quand ton fils t'interroguera demain, disant, Qu'est ceci?* ce mot *Demain*, veut dire ci-apres & au temps à venir. En ce mesme sens se doit entendre ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ en S. Matthieu, Ne *Matth. 6* foyez en souci du lendemain. Et pour faire voir que Saul ne mourut pas le lendemain, ou le iour ensuivant la conference qu'il eut avec le Diable sous la figure de Samuel, ains seulement vn an apres ou enuiron, il ne

faut qu'examiner diligemment l'histoire. Mais le Diable considerant qu'il y auoit bien de l'apparence par l'estat & disposition des affaires, que cela qu'il disoit deuoit arriuer, & neantmoins n'en estant pas asseuré il n'en limite rien certainement, ains s'est caché dans l'ambiguité de ce mot de *Demain*, se voulant tousiours garder vne porte de derriere pour eschapper. C'est ainsi qu'il a presque tousiours trompé les Payens par l'ambiguité de ses oracles, & non seulement il a parlé de la sorte entre les Payens, mais aussi il a trompé par ce moyen plusieurs Chrestiens, comme nous en auons vne infinité d'exemples dans les histoires: entr'autres fut trompé de la sorte Manfred, ayant à combattre Charles d'Anjou au Royaume de Naples, par cette responce de Grammaire ambiguë, *non non Gallus superabit Apulum*, n'ayant pas apperceu que deux negatiues en Latin peuuent valoir vne affirmatiue.

Grilland recite que Biazze Sānese, quoi que grand Magicien, fut deceu lui mesme par le diable, lui disant, *ibis, redibis, non morieris in bello* : lesquels mots pouuoient estre pris d'un sens & accommodez à l'autre. Matthieu, historien François, en son septenaire recite vn equiuoque presque semblable, assauoir qu'il fut predict au Duc de Sauoye qu'en la reuolution du mois d'Aoust de l'an 1600. il n'y auroit point de Roy en France. En quoi ce Prince fut trompé : Il est bien vrai qu'en ce temps là il n'y eut point de Roy en France, parce que le Roy Henri IV. fut la plus part de ce mois en Sauoye, de laquelle il se rendit maistre ; de sorte que l'on pouuoit bien dire avec verité, que lors il n'y auoit point de Roy en France, & que le Duc de Sauoye estoit Roy de France. En ces ambiguités donc qui est-ce qui ne voit que les demons ne scauent pas certainement les choses à venir ? Ce que l'oracle d'Apollo, c'est

a dire le diable, fut contraint de confesser, respondant à certains curieux qui l'interroguoyent des choses à venir.

Quid frustra queritis, non nostrum est scire futura.

Et certes cela n'appartient qu'à Dieu seul: car par sa grandeur infinie il comprend toutes les differences des temps, ou, comme parle l'Apostre, Hebr. 4. 13. *Toutes choses sont nues & ouvertes à ses yeux.* A quoi peut estre rapporté ce que dit le Prophete Esaie 41. 23. mettant la prediction des choses à venir comme vn argument certain de Diuinité: *Qu'ils declarent (dit il) les choses qui doivent aduenir ci-apres, & nous sçaurons qu'ils sont Dieux: c'est à dire, qu'ils nous predisent certainement, veritablement, sans faillir & sans erreur ce qui doit auenir, lors nous les tiendrons pour Dieux, autrement non.*

De

De la seconde partie de la puissance des Demons ou malins Esprits, consistant à agir ou executer : Est ici traité en premier lieu de leurs executions ou effects illusoires dans l'imagination des sorciers.

CHAPITRE VII.

Comme , suivant la commune Copinion des Theologiens, la premiere partie de la puissance de ces demons gist à entendre en partie, comme nous venons de représenter, les choses passées , présentes & futures : Aussi l'autre partie de leur puissance consiste à produire deux sortes d'effects ; dont les vns sont illusoires, les autres reels & veritables. Pour le regard de ceux qui sont illusoires, il les faut considerer derechef ou au regard des sens interieurs , comme est l'ima-

gination ou phantasie, ou au regard des sens extérieurs, & notamment de la veüe & de l'ouïe.

Et pour commencer par les actions illusoires que ces esprits operent dans l'imagination des sorciers, faut (ce semble) pour bien comprendre cette matiere, comme la plus obscure & difficile, poser ce fondement, que le cerveau est le siege de l'imagination, laquelle produit en l'homme naturellement des effects esmerueillables, tant en ceux qui ont le cerveau en bonne santé & bien disposé, que principalement en ceux qui l'ont alteré par quelque indisposition & maladie.

Pour le regard de ceux qui ont le cerveau en bon estat, nous voyons, par l'experience journaliere, que la force de l'imagination en plusieurs est telle, que voyans donner vn breuuage amer à quelqu'un, ils sentent incontinent vne amertume en la bouche, & que d'autres ont le ventre lasche, d'autres voyans ou enten-

dans

dans quelque chose se sentent incontinent les dents grincer & s'agasser: & ce qui est le plus admirable, c'est l'imaginatiō de la femme enceinte, laquelle imprime à l'enfant, estant encor en son ventre, par vn subit trepercement, des esprits du corps qui se portent aux nerfs, par lesquels l'amarri est conjoint avec le cerveau; en sorte que si la femme imagine vne grenade, incontinent le petit enfant en portera la marque; si elle imagine vn lievre, il portera la levre de dessus fourchue, & ainsi d'autres choses, tant a de force l'imagination; jusques là qu'il s'est trouué des personnes qui se sont veuës par imagination & aimees autant & plus que s'ils se fussent veus corporellement.

l'en alleguerai vne histoire tiree du livre d'Athenec, qui est des plus considerables & agreables, de Zariadres & Odatis. Il dit que tous deux estoient enfans de Princes: Que Zariadres estoit vn des beaux Princes qui fust, & Odatis la plus belle Princesse d'A-

*Ath.
lib. 13.
Dipnos.*

fic. En mesme temps ces deux se virent & aimerent reciproquement par imagination, & par ce moyen ils furent vnis de cœurs, d'affections & volontés, comme s'ils se fussent veus, recherchés & requis l'un l'autre de longue main de presence corporelle, s'estans voués l'un à l'autre en eux mesmes, dans leur cœur, sans vouloir faire part de leur affection à aucun autre, tant la premiere impression de la beauté & perfection de l'un & de l'autre auoit esté forte pour ne pouuoir s'effacer. Odatis estant en aage nubile, Omartes son Pere, Roy de la Tanc la veut marier à vn autre qu'à Zariadres. Ce que Odatis ayant fort à desplaisir, elle avertit Zariadres par lettres, que son Pere la vouloit marier, & que s'il estoit autant affectionné enuers elle, comme elle estoit enuers lui, qu'il vinst hardiment la trouuer, pour rompre ce coup, & qu'il s'asseurast qu'autre que lui ne seroit son espoux, s'il la vouloit accepter. Zariadres

riadres receut les lettres & les leur
 tres-volontiers, comme n'estât moins
 porté d'affection à Odatis, qu'elle à
 lui. Là dessus sans tarder s'en vint
 trouuer Odatis sans bruit & sans en
 avertir seulement aucun des siens, si-
 non vn valet. Il y auoit deux cens
 lieuës de son pays iusques au lieu où
 estoit Omartes, Pere d'Odatis. Tant
 y a qu'il fit si bien par ses iournees
 qu'il arriua en ce lieu là le iour mes-
 me que Omartes, tenant sa Cour ple-
 niere, auoit fait assembler les Princes
 & Seigneurs de son Royaume pour
 marier Odatis à l'un d'iceux tel qu'elle
 choisiroit, d'autant que son inten-
 tion n'estoit pas de la marier à vn
 Prince estranger, n'ayant autre enfant
 qu'elle. Zariadres entre en la sale du
 banquet habillé à la Scythique, à l'in-
 stant mesme que Omartes auoit com-
 mandé à Odatis de prendre vn verre
 soit vne coupe pleine de breuuage
 Scythique, & de bailler à boire à celui
 qu'elle choisiroit pour son espoux;

qui estoit bien empesché de sa contenance, c'estoit Odatis, laquelle regardoit deçà delà, d'un œil inconstant, si elle pourroit remarquer de veuë son cher Zariadres: En fin comme elle tournoit ses yeux de tous costés de la sale, Zariadres s'approche d'elle & lui dit tout bas, *Ma chere Odatis, voici vostre Zariadres, qui suis venu vous trouver suivant vostre commandement.* Odatis contemple vn peu cest estranger, qui estoit beau par excellence, & le reconnut pour celui qu'elle auoit veu en imagination, & lui bailla tout incontinent la coupe d'or pour boire, & se laissa emmener par lui hors la sale, & de là en son pays, où il commandoit du costé de Bachu ou Bahur Corfu, qui est la mer Cespienne, & l'espousa, vivant avec elle en telle amitié & con corde, qu'elles furent des plus memorables, & se celebrerent fort longuement entre les peuples de l'Asie; voire il n'y auoit chambre, cabinet, temple ni galerie, où ne fust peinte l'histoire

fameuse de Zariadres & Odatis; ni fille de bonne maison qui ne portast le nom d'Odatis. Et faut bien dire que cela n'a peu estre fait sans vne grande puissance de l'ame, qui auroit imprimé en la partie imaginatiue vne solide image de la chose aimée, iusques à la faire passer par les sens, comme si elle eust esté veüe.

Que si l'imagination produit ainsi naturellement de tels effects és personnes qui ont le cerveau bien disposé, & qui sont en bonne santé, il ne faut pas trouuer estrange, si lors que le cerveau est alteré & offensé par des maladies, comme de fieures chaudes, melancholie, ou autre, elle produit d'estranges effects; cela se voit notamment és melancholiques: Il en prend d'eux comme d'une rouë qui est au dessus du feu, en l'emboucheure de la cheminee, laquelle ne se bouge point à l'ordinaire, mais s'il y a du feu au foyer, la fumee qu'il enuoye en haut fait tourner la rouë. De mesme

les vapeurs qui montent des hypocondres au cerveau , le detraquent tellement qu'il perd sa vraye assiette: ou bien ces melancholiques sont en-
cor comme vn horloge detraqué, qui sonne autant d'heures que le cordage peut durer.

Il y a vne infinité d'exemples de tels melancholiques és livres des auteurs Anciens & Modernes , les vns s'imaginans vne chose, les autres vne autre: Comme vn entr'autres qui pensoit auoir le nez si grand, qu'il ne pouuoit sortir hors de la maison : lequel fut gueri par vn excellent Medecin , feignant de lui couper de son nez à deuë proportion avec vn rasoir, faisant ietter deuant lui plusieurs morceaux de poulmon de bœuf, lui faisant accroire que c'estoit de son nez qu'on auoit coupé. Vn autre qui s'imaginoit estre de brique & ne vouloit boire craignant d'estre destrempé. Et vn bou-
lenger qui s'estoit imprimé dans la fantasie qu'il estoit de beurre, & ne le
pou-

pouuoit-on faire approcher du feu ni de son four, tant il auoit peur de se fondre. Vn autre qui s'imaginoit d'auoir les fesses de verre, qui ne pouuoit estre persuadé de s'asseoir, pour quelque affaire qui lui suruinſt, craignant que s'il se mettoit sur vne chaire ou outre ſiege, ſes fesses ne ſe rompiſſent & les pieces volaſſent çà ou là.

A. Du Laurens, Docte Medecin, en ſon discours des maladies melancholiques chap. 7. en recite quelques autres exemples ſi plaiſans, qu'ils meritent bien d'eſtre ici inſerés. La plus plaiſante reſverie (dit-il) que j'aye iamais leu, eſt d'un Gentilhomme Sienois qui ſ'eſtoit reſolu de ne piſſer point, & de mourir pluſtoſt, pource qu'il ſ'eſtoit imaginé qu'auffi toſt qu'il piſſeroit, toute la ville ſeroit inondée. Les Medecins lui repreſentoient que tout ſon corps, & cent mille comme le ſien, n'eſtoient pas capables de noyer la moindre maiſon de la ville: mais ils ne le pouuoient diuertir de

cette fole imagination. En fin les Medecins, voyans qu'il demeueroit fixe en cette opinion, & le danger de sa vie, trouuerent vn plaisant expedient. Ils font mettre le feu en la plus prochaine maison, font sonner toutes les cloches de la ville, attirerent plusieurs valets qui crient au feu, au feu, & enuoyent les plus notables de la Ville, qui demandent secours, & remonstrent au Gentilhomme qu'il n'y auoit qu'un moyen de sauuer la Ville: C'est qu'il falloit qu'il pissast promptement pour esteindre le feu. Alors ce pauvre melancholique, qui se retenoit de pisser, de peur de perdre la Ville; la croyant en ce peril, vuida tout ce qu'il auoit en sa vessie & fut delivré par ce moyen.

Il y a vne autre histoire, qui n'est pas moins plaisante, d'un Seigneur qui tomba en telle melancholie, qu'il ne fut possible au fort de sa maladie de lui oster cette opinion qu'il estoit mort: de sorte que si ses amis & serui-
teurs

teurs venoyent à le flatter , prier & presser de prendre quelque nourriture ou medieament , il reiettoit cela bien loing , disant, que les morts n'auoyent besoin de telles choses. Ayant esté six iours entiers sans prendre nourriture , & le septieme venu , qui est mortel aux fameliques , ses amis s'adviserent d'une ruse pour lui oster cette fantasie. On fait entrer en la chambre, rendue obscure artificiellement, certains hommes masqués, vêtus de linceuls , bandés & agencés comme ceux qu'on enseuelit. On auoit fait couvrir la table de viandes dont ces masqués commencent à se farcir & sans autre bruit que des mâchoires, & à boire d'autant. Le malade voyant cela demande qui ils sont & ce qu'ils font là ; eux respondent, qu'ils sont morts qui banquetent. *Comment donc, dit le malade , les morts mangent ils ? Oui (disent-ils) & de bon appetit , si vous voulez estre de la compagnie , vous verrez que nous disons verité.*

Incontinent il se iette du liect en bas & commence à manger de bon appetit: s'estant bien rassasié le sommeil le prit, & à l'aide d'un breuvage qu'on lui auoit appresté & fait aualer en ce banquet des morts il fut gueri de sa melancholie.

Il se lit encor d'un autre, lequel croyoit de mesme estre mort, & qui auoit les sens tellement occupés de cette fantasie, qu'il pria ses parens & amis de le faire enseuelir & enterrer son corps, commençant (disoit-il) à se corrompre, & estoit aussi fort obstiné qu'il ne vouloit ni manger ni boire. Par le conseil des Medecins on feignit qu'on le portoit en terre, & comme on le portoit, il demeuroit paisible. Quelques vns, qu'on auoit instruit à cela, se tenans au milieu du chemin par où on le passoit, commencerent à dire à haute voix, affin qu'ils le peust ouïr, *Or Dieu soit loué que ce meschant garnement, qui a commis en sa vie tant de meschancetés & actions maudites, soit mort.*

mort. A ces paroles ce mort s'estant esmeu, il se leue sur ses pieds & leur dit, *Canaille, canaille, si i'estois aussi bien viuant que ie suis mort, ie vous apprendrois bien à tenir vn autre langage que vous ne faites pas:* A quoi ceux ci respondirent, *Que puis qu'il estoit mort, qu'ils n'auroient plus peur de lui, que toutesfois il falloit qu'ils se battissent avec les morts.* Ce que voyant il commença à se battre à coups de poing contre ceux qui l'a-uoient ainsi injurié, & vn peu apres retournant en sa maison il beut & mangea, & fut guéri.

Or tous ces exemples, avec vne infinité d'autres, qu'on pourroit alleguer, ne seruent ici que pour faire voir que si la melancholie produit de tels effects & plusieurs autres, selon la temperature du sang de ceux qui sont atteints de cette maladie, qu'il ne faut pas trouuer estrange si le Diable, qui a beaucoup plus de force que cette humeur melancholique, opere dans l'imagination des sorciers des effects

beaucoup plus estranges & horribles. Tels sont ceux qu'il fait par fois, pendant qu'ils dorment, leur faisant souuent apparoir dans l'imagination des formes, spectres, fantosmes, des figures tantost ioyeuses, mangeans, beuans, chantans, sautans, dansans, & paillardans; tantost tristes, comme s'ils faisoient & enduroient toutes choses mauuaises & fascheuses, tantost humaines, tantost brutales, tantost oppressantes, tantost volantes. Ils croyent souuent qu'ils ont esté presens corporellement en leurs Sabbats & assemblees nocturnes, quoi que cela n'ait esté qu'en imagination, en laquelle le Diable traueille en telle sorte qu'à leur resveil la memoire se représentera à leurs sens exterieurs, qu'ils croient fermement que les choses que Satan leur a suggerees sont veritablement arriuees.

Il fait aussi tomber par fois les sorciers en des ecstases en plein iour, faisant en leurs corps vne destruction d'es-

d'esprits & de sentimens pour vn temps, de sorte qu'on diroit que l'ame en est dehors; puis apres il lie les sens, empesche le mouuement, oste la respiration, ou cache tous les indices de vie: & affin que cette personne ne soit estouffee, il rafraischit le cœur ou par suffisante respiration d'air, ou par vn doux & secret mouuement; & de là il s'empare du cerveau, qui est, comme nous auons dit, le siege de l'imagination, y mettant vne viue impression des choses en ces gens là, autrement endormis que d'un dormir naturel; & par ce moyen leurs corps estans saisis d'un profond assopissement, & leurs ames n'estans empeschees ni occupees au seruice du corps, ains comme retirees au dedans d'elles mesmes, sont tellement arrestees par le diable aux phantasies & illusions interieures, dont il les amuse, pour executer ses desseins & entreprises, qu'ils croient fermement, par cette imagination ainsi viuement frappee, qu'ils ont

fait eux mesmes. Ce que le diable leur a representé par telles imaginations.

Il se lit beaucoup d'histoires de ces ecstases diaboliques, mais ie me contenterai d'en alleguer vne seule, de tant plus qu'elle est arriuee de mon temps au pays de Vaux, au lieu d'Echalens, environ lan 1594. ou 1595. ainsi que ie l'ai ouï asseurer à des personnes notables & dignes de foy. Il y auoit en ce temps-là & en ce lieu vn Ballif de Berne, lequel ayant vn iour inuité à dîner le Ministre dudit lieu, & estans à table, ils vindrent à parler des sorciers, à l'occasion d'un qui estoit lors prisonnier au chasteau d'Echalens, où ils estoient, & lequel prisonnier estoit mesme desia condamné à mort pour ce crime de sorcelerie, voire qui deuoit estre bien tost supplicié, comme il le fut en effect. Ce Ballif dit librement son sentiment audit Ministre son Pasteur, touchant beaucoup de choses que ce sorcier auoit confessees
d'auoir

d'auoir fait , lesquelles il auoit peine de croire qu'il les eust peu faire. Et sur ce s'estans leués de table , ce Ballif se resolut d'aller vers la prison , d'où ayant fait venir le prisonnier , & lui ayant parlé entr'autres choses des confessions qu'il auoit faites & de sa condamnation interuenue sur icelles, il lui dit neantmoins doucement, qu'il eust bien à penser s'il ne s'estoit point fait tort d'auoir confessé des choses qu'il n'eust pas fait, lui en disant quelques vnes. Sur ce le prisonnier , qui estoit desia disposé à mourir , respondit d'un sens rassis , que ce qu'il auoit dit & confessé estoit bien si veritable, que s'il lui plaisoit, pour preuue de cela , lui permettre , qu'il feroit mourir les bœufs d'un sien voisin lequel il nomma, pourueu qu'il eust sa bouëtte & sa verge , qui estoient en sa maison à l'endroit qu'il indiqua. Sur quoi ledit Ballif voulant contenter sa curiosité se resolut d'enuoyer querir ladite verge & bouëtte, se resolvant aussi en

tout cas de payer les bœufs à celui auquel ils appartenoyent. Cette verge & bouëtte apportee fut remise entre les mains du sorcier, lequel en la presence dudit Ballif, du Ministre & de quelques autres, en fit toutes les ceremonies que tous les autres sorciers ont accoustumé de faire avec ces instrumens de Satan, tant qu'apres cela il tomba comme mort à leurs pieds, sans aucun mouuement ni sentiment, iusques à ce qu'environ vne heure ou trois quarts d'heure apres il reuint comme de mort à vie, ou comme d'un tresprofond sommeil. Et lors estant enquis par ledit Ballif, d'où il venoit, dit, qu'il venoit de faire mourir les bœufs dont il lui auoit parlé, & suivant la permission qu'il lui en auoit donnee. Au mesme instant ledit Ballif envoya pour sçauoir si cela estoit vrai ou non, & il se trouua que vrayement les bœufs estoient morts, comme il auoit dit.

La question est donques, qui auoit fait

fait mourir ces bœufs. Ce ne pouuoit pas estre le forcier, parce que son corps estoit tousiours demeuré en la presence dudit Ballif & des autres. De dire qu'il y fust allé en ame separee de son corps, cela ne s'est peu faire, pour les raisons que nous dirons ci apres : s'ensuit donc que ç'a esté le Diable lui mesme qui fit cela, ayant tandis trauaillé si puissamment dans l'imagination du forcier, qu'il croyoit que c'estoit lui qui l'auoit fait. Ce qui est vne des principales actions illusoires de Satan.

Il y en a aussi vn autre, c'est que sachant qu'entre les especes de melancholie il y en a vne que les Medecins appellent *Lycanthropie*, c'est à dire, *Louuiere*, par laquelle ceux qui en sont atteints croient estre loup. Il s'empare donc par fois du cerueau des forciers, soit qu'il recognoisse en eux vne disposition à cette maladie ou autrement, & trauaille de sorte en leur imagination, qu'ils croient ferme-

ment d'estre changés en loups:& non seulement eux le croient, mais qui plus est, plusieurs autres le croient comme eux. Qui est certes vn autre erreur populaire bien grossier, voire contre toute pieté, de croire que l'homme, qui a esté fait à l'image de Dieu, & avec tant d'auantage par dessus les autres creatures, puisse, par la puissance du Diable, estre transformé & changé en loup ou autre beste brute. Celui est plus meschant qu'vn Payen ou infidele, (comme il est dit mesmes au livre des Decrets des Papes) qui croit que, par vn autre que le Createur de toutes choses, vne creature puisse estre transformee en vne autre espeece & figure. Et certes si la substance du corps pouuoit estre changee, il faudroit admettre beaucoup d'absurdités, & faudroit dire entr'autres, que l'ame, qui informe le corps, fust quant & quant changee, vne ame (di-ie) raisonnable, diuine, immortelle, en vne ame brutale, sensitive

*part. 25.
5. episc.*

siue & mortelle : Ce qui est impossible. Et partant si elle ne peut estre changee en façon que ce soit, comment est-ce que le corps le feroit ? Il est vrai que nous lisons bien es livres des Payens, notamment des Poëtes, des changemens & mutations d'hommes en bestes, comme que Circé la Magicienne faisoit changer les compagnons d'Vlysse en bestes. Item que Diomedé & les compagnons chassés de la Grece & arriués en Italie furent changés en oiseaux, & plusieurs autres tels changemens : mais tout cela ne sont ou que fictions Poëtiques, ou praestiges, illusions & impostures des malins esprits.

Parcillement c'est vne autre illusion & erreur populaire de croire (comme font aussi plusieurs) que les sorciers peuuent aller & venir tant seulement en ame separee de leur corps par abstraction, soit en leurs Synagogues ou ailleurs, & retourner puis apres en leurs corps. Car il n'est pas en la puissance

du diable de desnouër ainsi l'admirable & incomprehensible lien de l'ame pour la tirer d'un costé & le corps de l'autre. Car c'est vne maxime infallible, que l'ame ne laisse iamais son domicile que par la mort du corps. Et c'est ce que dit Tertulian, *Nusquam anima est sine corpore quandiu est in corpore*. Et de fait si l'ame, qui eschauffe le sang, sortoit hors du corps, il n'y a point de doute que le sang estant sans chaleur & le froid suruenant, ne se figeast & causast entierement la dissolution du corps. C'est donc vn des artifices de Satan, par lequel il veut par ce moyen contrefaire l'œuvre de la resurrection des morts, ainsi qu'és ecstases que nous auons dit qu'il fait és forciers, il veut contrefaire les ecstases diuines des Prophetes & autres fideles seruiteurs de Dieu.

Il y a encor vne autre bien remarquable illusion du diable, laquelle il opere par fois dans l'imagination des forciers, assauoir, qu'ils sont passés en
corps

corps & en ame par des petits trous, comme d'une verriere, d'une chatti-
 re, ou autre. Ce qui leur est autant
 possible, comme de faire passer vn
 gros cable par le pertuis d'une aiguil-
 le: la raison est, d'autant que le corps,
 & tout ce qui est compris en vn
 lieu, & toute chose logee, doit estre
 proportionnee à son lieu, ou autre-
 ment il y auroit penetration de corps.
 Ce qui est contre nature: Car comme
 Dieu a donné dès le commencement
 à chasque chose son essence, sa forme,
 sa proprieté, sa force & son office: Aus-
 si n'y a-il aucune creature qui puisse
 faire chose aucune que selon ce mou-
 uement qui lui a esté donné dès le
 commencement de la creation. Ce
 que les Theologiens appellent le li-
 mite de nature. Nul ne peut changer
 cest ordre de nature, sinon celui qui
 est l'auteur de la nature. Nul ne
 peut annuler les loix de l'Vniuers,
 que celui qui les a faites: & par conse-
 quent ce sont là trois grands abus po-

pulaires que ceux que nous venons de dire, assavoir que les sorciers puissent estre changés en loups ou autres bestes: Que leurs ames puissent sortir de leurs corps par apherese ou abstraction, & y retourner puis apres: & qu'ils puissent passer leurs corps par des perits trous: tout cela n'estant que de illusions de Satan, comme dit a esté.

Or Dieu permet que non seulement le Diable opere de la sorte dans l'imagination des sorciers; mais aussi par fois en l'imagination d'autres qui ne sont point sorciers, comme en ceux qui ont cette vive impression, qu'ils ont l'aiguillette nouée, comme on parle, laquelle les empesche de iouir de l'effect du mariage: car c'est vn autre abus de croire que cela arriue par ce nouement d'aiguillette, ains c'est le Diable lui mesme qui cause cela par diuers moyens: Mais entre les autres, & le plus souuent, en trauaillant dans la phantasie & imagination de telles gens

gens, & leur mettant au deuant quelque object pour empescher l'action du Mariage; comme par exemple, il leur met l'object d'une femme laide & hideuse, & de là vient que ceux qui ont de tresbelles femmes les haïssent mortellement, & seront au contraire extremement passionnés d'autres qui sont fort laides. Que si on demande la cause pour laquelle Dieu permet cela au Diable; il semble que c'est celle que Iesus Christ nous apprend au 12. chap. de S. Matthieu, disant que *quand l'esprit immonde est sorti d'un homme, qu'il va par les lieux secs cherchant repos, & qu'il n'en trouue point: & qu'alors il dit, Je retournerai en ma maison d'où ie suis sorti: & que quand il est venu, qu'il la trouue vuide, baliee & patee; qu'adonc il s'en va & prend avec soy sept autres esprits pires que lui, lesquels estans entrés habitent là, & que la fin de cet homme est pire que le commencement.* Qui sont termes figurés; mais qui denotent que depuis le peché, l'homme est cette maison & domicile

de Satan , & que Iesus Christ est ce fort , duquel il est parlé en ce mesme chapitre , qui a esté plus fort que Satan , lequel il a expulsé & chassé de cette maison : Et neantmoins cest esprit malin tasche encor continuellement d'y rentrer , tellement que quand il la trouue vuide , s'entend de Christ & de son Esprit, de pieté & de la crainte de Dieu , & que les vertus qui sont odieuses au Diable en estans exterminées, les vices y sont establis & installés : C'est là où il se fourre derechef & s'establit: Et par conséquent il ne faut pas trouuer estrange si Dieu lui permet par fois d'operer les effects susdits en ceux qui n'ont pas la foy vive ni solidement enracinée comme les esleus , esquels Christ habite sans s'en despartir iamais. La condition donc de ces personnes qu'on dit auoir l'aiguillette nouëe , desquelles Satan reprend la possession, est pire que la premiere , d'autant qu'ils lui ouvrent la porte par tels moyens.

Que

*Que les demons operent encor des effects
illusoires exterieurement, au regard
des sens exterieurs, comme
la veüe & l'ouye.*

CHAPITRE VIII.

IL ne faut point douter que les demons ne puissent charmer les yeux & les oreilles d'une telle façon exterieurement, mettant entre l'œil & l'oreille & la chose veüe ou ouye, vn corps qui opere l'effect qu'ils desirer: parce que si les hommes, par artifice & par certaines chandelles, encensemens & fumees, comme on dit, font que toute vne chambre semblera pleine de serpens, combien qu'il n'y ait rien moins que serpens en la chambre, n'y ayant que les yeux qui sont trompés: ou si les basteleurs & ioueurs de gobelets nous semblent faire plusieurs choses, lesquelles pourtant ils

ne font pas, degeuans nostre veuë par l'agilité & habilité de la main, soustrayans & supposans les objects de nos yeux : à plus forte raison les demons, qui sont sans nulle comparaison plus subtils que tous les plus subtils de tous les hommes, peuuent de-ceuoir & eluder nos sens par mille fausses & trompeuses apparences. Ce qu'ils font ou immediatement par eux mesmes, ou mediatement par les magiciens & sorciers.

Au regard du premier ils peuuent former par vn merueilleux artifice & représenter aux yeux des fantosmes ayans apparence de choses créées & solides. Ils peuuent brouiller & feindre diuerses apparences & formes de prodiges en l'air, semblables aux vrais meteores, & y représenter les figures de deux camps qui sont en bataille; ils peuuent exprimer le son des trompettes, les cliquetis des armes, les chaines des combattans, qui tombent à force de coups. Ils peuuent imiter
les

les cris des vaincus & des vainqueurs, le cri des blessés & de ceux qui s'esioüissent, & autres choses semblables.

Entre toutes ces illusions, l'une des plus estranges & espouuantables c'est celle que le grand Commandeur de Malthe fit publier par toute l'Europe en l'an 1532. advenue en Assyrie en la mesme année ; dont le sommaire est tel. Enuiron le septieme iour de Mars vne femme nommee Rachienne, d'entre le vulgaire, accoucha d'un fils, qui auoit les yeux estincelans & les dents luisantes ; au mesme instant qu'il nasquit le Ciel & la terre furent estrangement esmeus, le Soleil apparut luisant à minuit comme en plein midi, & en plein jour deuint si tenebreux que depuis le matin iusques au soir l'on ne vit goutte en tout ce pays là. Il se monstra puis apres d'autre figure que de coustume, avec diuerses estoilles nouuelles, errantes çà & là au Ciel. Sur la maison, en laquelle

naquit cet enfant, outre quelques autres prodiges tomba le feu du Ciel, qui tua quelques personnes; apres l'Eclypse du Soleil survint vne horrible tempeste en l'air, puis il tomba des perles du Ciel. Le lendemain on vit voler vn Dragon enflammé par tout ce climat, puis vne nouvelle montagne, plus haute que nulle autre, apparut, laquelle incontinent se fendit en deux parts, & au milieu d'icelle fut trouuée vne colonne où estoit certaine lettre en Grec portant que la fin du monde approchoit, & apres fut ouye vne voix en l'air exhortant chacun à se preparer. L'enfant ayant vecu deux mois commença à parler en homme d'aage, & par diuerses illusions se mit en tel credit qu'il fut reueré & adoré comme Dieu: mais à la fin il se descouurit que c'estoit vn malin esprit, lequel cependant eut vne grande efficace d'erreur en tout ce pays là.

Mais laissant à part cette histoire,
qui

qui semble estre incroyable, nous en auons plusieurs autres de choses qui sont indubitablement arriuees non loing de nous & de fraische memoire. Entr'autres il suffira d'alleguer vn exemple de telles illusions exterieures de Satan, dont Matthieu, historiographe du Roy Henri IV. fait mention en son histoire. Il dit, que ce grand Prince, chassant vn jour en la grande forest de Fontainebleau, entendit, comme à demi lieuë de l'endroit où il estoit, des abbayemens de chiens, le cri & le cor des chasseurs, & qu'en vn moment tout ce bruit, qui sembloit bien esloigné, se presenta à vingt pas de son oreille; que là dessus le Roy commanda à Monsieur le Comte de Soissons de pousser auant pour voir que c'estoit, n'estimant pas qu'il y eust personne qui se voulust si hardiment mesler parmi sa chasse, & lui en troubler le passetemps; & que le Comte Soissons s'estant auancé pour entendre le bruit, sans voir d'où

il venoit, qu'un grand homme noir se presenta dans l'espaiffeur des brofsailles qui cria, *M'entendez-vous?* & que soudain il disparut. Les bergers des environs disent que c'est le grand veneur, comme ils l'appellent, qui chasse par cette forest. Du temps des Payens on eust dit, que c'estoit leur Hecate infernale, qui couroit & rodoit menant à la suite des chiens noirs & tenebreux. Mais les Chrestiens diront, que ce sont illusions de malins esprits. J'ai ouï affermer pour chose tresveritable à plusieurs personnes dignes de foy, d'avoir ouï à diuerfes fois, notamment és environs les festes de Noel, un si grand & espouuantable bruit en l'air, qu'on eust dit que tous les chiens du pais abbayoyent. le commun croit que c'est le Roy Herode qui est condamné à cet exercice: mais les plus advisés tiennent que c'est le Prince de l'air qui veut ainsi effrayer les hommes.

Et faut noter qu'il fait ces operations

tions illusoires quelquefois par ses organes & instrumens, assaïoir par les magiciens & sorciers. Et c'est ainsi que les magiciens de Pharaon contrefirent les miracles de Moïse & d'Aaron, conuertissans leurs verges en serpens. Les eaux du fleuve en sang, & ainsi des grenouilles tirees hors des fleuves d'Egypte : mais tout cela ne fut qu'en apparence & par vne illusion aux yeux des spectateurs, par le moyen des fausses images imprimees, ou en l'air, ou par quelque autre supposition imperceptible de vrais serpens, des vraies eaux, ou de vraies grenouilles ; au lieu que les miracles de Moïse & Aaron furent faits par vn vrai changement de substance & en vn instant, esquels deux poinçs consiste vn vrai miracle. Et de fait ces magiciens furent à la fin contraints de le confesser tacitement, quand ils dirent, *C'est ici le doigt de Dieu* : comme s'ils eussent dit, c'est vraiment le doigt, ou la puissance de Dieu, laquel-

le cree & bastit de poudre , voire de rien , tout ce qu'il veut & selon son bon plaisir. Et ce que vous auez veu que nous auons fait , c'est le doigt de Satan , lequel ne peut iamais rien creer , ains seulement faire apparoir illusoirement & trompeusement vne image fantastique des choses.

C'est ainsi que sous l'Empire de Neron Simon le Magicien sembloit transmuier les pierres en pain , mouuoir les statues, animer les choses qui estoient sans vie, se changer tantost en chevre, tantost en mouton, faire venir la barbe aux enfans en vn instant, desguiser son visage en celui d'vn autre, monstrier de l'or en apparence, faire sortir de la terre des arbres, & des arbrisseaux, & du blé, voler en l'air; tout cela aussi n'estoit qu'vne pure illusion & tromperie. Et tels estoient les banquets d'vn magicien Pases, dont plusieurs auteurs Grecs ont escrit, qui estoient magnifiques & somptueux en viandes, & où l'on

l'on voyoit force seruiteurs, qui se presentoyent pour servir les conuiés, nonantmoins les viandes, mets, entremets, seruiteurs, cuisiniers & aprests n'estoyent qu'illusions. On lit que Menippe Lucie fut trompee le iour de ses nopces par sa nouvelle espouse, car les beaux meubles dorés & l'argent imaginaire se disparut comme fumee, les seruiteurs, les cuisiniers; le reste de la famille s'esvanouit.

On lit encor d'un Magicien nommé Michel Sicidites, que Nicete historien dit auoir vescu sous l'Empire de Manuel Commene, qu'il estoit tellement expert en l'art de magie, qu'il tournoit & changeoit les yeux des hommes comme il vouloit, leur faisant voir des choses qui n'estoyent point, & que toutesfois ils croyoyent veritables. Cette-ci entre les autres est des plus considerables. C'est qu'estant vn iour appuyé sur les fenestres plus hautes du

Palais Imperial, qui regardoyent sur la Marine, & descouvroyent de toutes parts, ainsi qu'il auoit les yeux fichez sur le havre, discourant avec quelques courtisans, qui regardoyent avec lui, il vit aborder vne petite gabarre au port, qui estoit chargee de pots de terre; & demanda à ceux qui deuisoyent avec lui, que c'est qu'ils lui donneroyent, s'il leur faisoit voir le plus ioyeux spectacle qu'ils virent en leur vie. Il est interrogué quel spectacle ce pouuoit estre. C'est (dit-il) que ie vai vous faire voir presentement que le Marchand à qui sont ces pots dans cette gabarre, les va rompre tous l'un apres l'autre sans qu'il lui en demeure vn seul entier. Il lui fut promis de l'assistance ce qu'il demanda. Et tout à l'instant le pauvre potier de la gabarre se leve sur pieds, prend la rame en main, rue & frappe à tors & à travers deçà delà, & ne cesse de mener les bras, qu'il n'eust mis en pieces tous les pots. Ceci voyoyent
bien

bien à clair ceux qui estoient avec ce Magicien accoudés aux fenestres du Palais, & cognoissans la cause, se passoyent de rire : mais leur ris fut aussi tost changé en compassion. Car ce pauvre homme voyant tous ses pots cassés se print à s'arracher la barbe & à lamenter sa perte. Et enquis, pourquoi il auoit cassé ses pots, il respondit, qu'estant assis en la gabar-te, & ramant pour la conduire au port de l'eau, il auoit veu vn grand serpent à la creste rouge & estincelant, furieux à merveilles, entortillé autour de ses pots, qui le regardoit à gueule ouuerte, & la teste esleuee, comme s'il eust voulu le deuorer, & que ce serpent ne cessoit de tourner son corps, desmesurément long, en cent plis & replis ronds & sinueux, iusques à ce que tous ses pots eussent esté cassés, & alors qu'il se disparut.

Par là donc il appert que de toute ancienneté le Diable a agi par telles illusions exterieures enuers les hom-

mes, voire nous trouuons que les plus gens de bien ont esté quelque fois exposés, suivant la Loy, *Nulli dubium c. 3. q. l.* comme ce qu'on lit en l'Histoire Esclesiastique d'un S. Anthoine d'Egypte, de Hilarion, de S. Martin, & de tant d'autres saints personnages.

Mais il y a encoir plus, c'est que plusieurs Docteurs Theologiens tiennent que nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ mesme y a esté exposé, & tenté du Diable par vn tel moyen, le Diable lui ayant proposé diuers objects à ses sens exterieurs, & que par vn tel moyen il *l'a transporté en la Sainte Ville & l'a mis sur les creneaux du Temple, & lui a monsté en vn moment de temps tous les Royaumes du monde & leur gloire; parce qu'autrement on ne pourroit, humainement parlant, voir en vn moment de temps tous les Royaumes du monde & leur gloire; que cela ne se peut d'une seule montagne, beaucoup moins en vn instant: que donc par ce moyen le diable a fait*
voir

voir à Iesus Christ, quelles sont les grandeurs & richesses des Rois, qui commandent en terre, qu'il lui a fait voir les suiets honorer leurs supérieurs, & lui a fait monstre des gens prompts à obeir, lui a fait voir les magazins, l'equippage, l'attirail, les munitions, les richesses, les thresors de diuers Royaumes, amassés des contributions des peuples : Car en cela sur tout, au iugement des hommes, consiste la grandeur des Royaumes & leur gloire.

Il y a toutesfois d'autres Docteurs qui sont d'opinion contraire, disans, que cette tentation ne s'est point passée de la sorte, mais reellement & d'effect ; & que le diable a transporté le corps de Iesus Christ veritablement sur les creneaux du temple de Ierusalem & sur la montagne ; parce (disent-ils) que toutes les actions de cette tentation ont esté corporelles & sensibles, & que le diable lui apparut en forme humaine, & qu'il ne faut pas

trouver tant estrange qu'il ait permis cela au Diable, non plus que ce qu'il a permis depuis, que son corps précieux ait esté exposé entre les mains des bourreaux, & par iceux cloüé & attaché au supplice ignominieux de la croix. Quoi qu'il en soit, & en quelle façon que nous le puissions prendre, il n'y a rien qui soit contraire à l'analogie de la foy; la consolation des fideles consistant en ce point, duquel parle l'Apostre escriuant aux He-

Hebr. 4.
15. 16.

brieux, assavoir, *Que nous auons un grand & Souuerain Sacrificateur, qui a esté tenté de mesme que nous en toutes choses hormis peché, afin qu'il eust compassion de nos infirmités, & quant & quant qu'il nous fist participans de sa victoire contre les tentations du Diable.*

Qu'outre



Qu'outre les effects susdits qu'operent ces malins esprits exterieurement par illusions, il y en a d'autres qui ne sont point illusoires, ains reels & veritables, comme quand ils remuent & renuersent quelque chose, qu'ils parlent, iettent des pierres: Et comment c'est qu'estans esprits, ils peuuent faire telles actions corporelles.

CHAPITRE IX.

PLusieurs Theologiens & Philosophes tiennent que les demons ont des corps, qui leur sont propres & tousiours conjoincts, mais si subtils qu'ils sont inuisibles à nos yeux, & que ce qu'en l'Escripture Sainte ils sont appelés esprits, que ce n'est pas qu'ils soyent du tout exempts de corps, ains d'autant qu'ils ont vn corps qui ne se peut voir non plus que l'air,

lequel est corps, & qui est cognu & touché sensiblement quand on le pousse avec vne esventoire, estant neantmoins souuent nommé esprit en l'Ecriture, parce qu'il n'est pas veu.

D'autres disent au contraire, que les demons n'ont point de corps, se fondans principalement, sur ce que l'Ecriture sainte ne dit pas, qu'ils ayent des corps, ains les appelle esprits, & qu'il y a vne antithese entre vn corps & vn esprit, & que la consequence est tousiours necessaire negatiuement de l'un à l'autre : de sorte que si vne chose est corps, il s'ensuit qu'elle n'est pas esprit; & au contraire, que si elle est esprit, qu'elle n'est donc point corps, & que c'est la consequence que faisoit nostre Seigneur Iesus Christ à ses Apostres, qui estimerent en le voyant apres sa resurrection, qu'il estoit vn esprit, voyez, (dit-il) & touchez, c'est moy : car vn esprit n'a ni chair ni os.

Mais

Mais laissant toutes ces difficultés qui sont entre les Docteurs pour ce regard, il suffira de dire, que tous demeurent d'accord que les demons peuuent s'approprier des corps, avec lesquels ils font des operations corporelles: que par fois ils empruntent les corps des personnes viuant, qu'on appelle Demoniacles; qu'd'autresfois ils prennent des corps morts dans des sepulchres, lesquels ils font mouuoir & marcher, comme s'ils estoient en vie, non pas comme gens naturels, mais leur influans pour vn temps leur proprieté & agilité.

De cela il y a vn exemple des plus remarquables tiré de Phlegon, historien fort ancien, affranchi de l'Empereur Adrian. Il dit, qu'en la Ville d'Hepate Metropolitaine de Thessalie, il y auoit vn personnage de noble condition, riche & opulent, nommé Demostrate, marié à Charito, lesquels n'ayans qu'une fille unique nommee Philinnion, laquelle vint à desceder en

aage nubile , au grand regret de ses pere & mere : & qu'environ six mois apres sa mort, vn ieune gentilhomme nommé Machates, ami de Demostrate, vint loger en sa maison , & que le soir mesme de son arriuee, ladite Philinnion , ou plustost le Diable, ayant prins son corps au sepulchre, vint trouuer Machates, lequel habita avec elle charnellement, & quelques autres sui-uans; tant que cela ayant esté descouuert , il se trouua à la fin que c'estoit vraiment le mesme corps de Philinnion : ainsi que cette histoire ef-froyable est descrite par ledit autheur bien au long avec tout ce qui s'en en-suiuit.

Saxon le Grammairien recite aussi à ce propos vne histoire touchant deux Danois , compagnons d'armes, Asmond & Asuith , lesquels estoient liez ensemble d'une si estroite amitié, qu'il estoit conuenu entr'eux par ser-mement solennel , prins & receu de part & d'autre, qu'ils ne s'abandonne-royent

royent iamaïs ni en la vie ni en la mort. Le premier qui mourut ce fut Asuith, & suivant l'accord Asmond se confina au sepulchre du defunct. Il n'y fut pas si tost que le Diable entra dans le corps d'Asuith & inquieta en toutes façons Asmond, lequel endura pour la premiere & seconde fois les assauts de Satan, mais en fin assailli de plus fort il perd patience, parce que Asuith, ou le Diable en lui, se rua à belles dents sur le pauvre Asmond, lui deschira la chair, lui desfigura le visage, & lui arracha vne oreille; tellement qu'Asmond fut contraint de tirer son espee, dont il coupa la teste à Asuith, en criant si haut & si espouuantablement qu'il fut ouï du Roy de Dannemare passant là aupres, lequel fit ouvrir le sepulchre & en sortit dehors Asmond, qui raconta puis apres au Roy tout au long ce qui lui estoit arriué.

Et comme les Diables se plaisent en la puanteur, ils prennent mesme par

fois les corps des pendus. Et de cela Manlius en ses recueils en recite vn exemple de trois hommes parez de riches vestemens, qui estoient venus demander en mariage la fille d'un Bourgeois, lequel ayant appelé vn Theologien pour leur tenir compagnie au disner, lequel leur parloit saintement de Dieu & de sa Parole; mais que ces gens là s'en mocquoyent, ne le voulans ouir ni entendre, qu'alors ce bourgeois leur dit, *Allez-vous en contempteurs de Dieu*, & qu'aussi tost les corps morts des pendus tomberent par terre puans à merveilles.

Outre cette sorte de corps que nous venons de dire, les esprits malins prennent aussi & se forment par fois des corps aériens: car ne plus ne moins que nous voyons que l'eau se congee & s'endurcit en glace & en crystal par le froid: ainsi l'air se peut espaisir & reserrer plus ou moins par ces esprits, amassans des vapeurs grosses & terrestres qui montent en l'air, & des-

desquelles les nuées se concreent, dont ils se forment vn corps tel & par vne vertu si occulte, qu'il est malaisé de l'expliquer. Ce qu'a neantmoins bien sçeu Virgile, fort exact en la recherche des plus secretes sciences & Philosophie supernaturelle, & qui en a embelli son Eneide : car il feint Iunon, qui est l'air ou demon de l'air, se former à elle mesme vn corps d'une nuée qu'elle fait ressembler à vn Ænec armé de toutes pieces. Cette forme prend Iunon pour tirer Turnus, ennemi d'Ence, hors de la bataille.

Mais quelques corps que prennent les Demons, il ne faut nullement douter qu'en ces corps là ils ne puissent faire des actions corporelles, & entr'autres, qu'ils ne puissent parler & former vne voix articulée: parce qu'ayans vn de ces corps, il est à presupposer qu'ils ont aussi les organes & instrumens ordinaires, par le moyen desquels la parole se forme. Or est-il que trois choses sont requises à cela,

les poulmons avec la retraction d'air, la percussion du corps en l'air pour faire ouyr le son en l'air & le porter iusques à la concavité de l'aureille, la langue, la bouche, & le cloistre de la bouche, qui sont les dents, pour distinguer les paroles & les articuler. Ou bien les demons frapans l'air avec quelque chose peuuent causer vn son, lequel distinguans articulément, ils font parvenir à l'aureille de celui ou de ceux avec lesquels ils parlent selon leur intention. Et de fait la voix n'est autre chose qu'un air frapé & poussé hors par les instrumens propres & distincts de l'intellect de l'homme, tout ainsi que nous voyons par l'experience que l'air frapé d'une verge fait vn son grand ou petit, selon la quantité & grandeur du corps & de la force qui a esté faite, & que ce son se multiplie en ses especes iusques à l'aureille de celui qui l'entend, & s'il est fait par ordre tantost haut, tantost bas, tantost plus vuide ou plus plein; c'est vne chose

chose qui ressemble à la voix. Ce qui se voit és instrumens de Musique, & sur tous és orgues, si bien faites, & disposées en si bon ordre pour compasser leurs sons & melodies, qu'elles imitent aussi en quelque sorte la voix & parole humaine.

Ainsi ce demon de Mascon a peu parler & former la voix qu'il nous fit ouyr, par l'un ou l'autre des moyens susdits. Ou bien, suivant les premieres traces de l'ancien serpent, il a peu parler par l'organe de ce gros vipere qui fut trouué sortant de la maison, comme dit a esté, & ce de tant plus que dès le commencement du monde le Diable ayant recognu que le serpent *Gen. 3.* estoit l'animal plus advisé que nul des autres, il conclud deslors que c'estoit un instrument conuenable à son entreprise, & partant il se glissa dans le corps du serpent, & par son moyen forma la voix dont il seduisit Adam & Eue : aussi est-il requis qu'il y ait quelque sympathie & conuenance

144 DEMONOLOGIE,
entre l'ouvrier & l'outil dont il s'est
voulu servir. Ce que le Sieur du Bar-
tas a non moins doctement que Chre-
stiennement exprimé, disant,

*En fin se souvenant que sur tous les
bourgeois*

*Des flots, des airs, des monts, des landes,
& des bois,*

*Des serpens renouës la race marquetee
A d'un rusé venin la poitrine infectee:
Et bien qu'elle n'ait pas les effroyables
dents*

*Des sangliers foudroyeurs, ou des ma-
stins grondans,*

*Le bec des fiers vautours, les pattes des
ours mornes,*

*Les ongles des griffons, & des taureaux
les cornes :*

*(pas
Ains semble que debile elle ne pourroit
Causer une douleur, moins encor un
trespas.*

*Bien souvent toutesfois traistresse elle
nous tue*

*D'un sifflet, d'un crachat, d'un trait
d'ail ou de quenë.*

*Il se couure malin d'un cuir estincelant
D'un dragon sauelé, afin qu'en nous
parlant*

*Par le canal tortu de telle serbatane,
Le moteur symbolise avecque son organe.*

Or s'il est facile aux esprits malins de parier & faire autres actions corporelles, s'estans appropriés des corps, cela leur est mesme plus facile (considérés seulement comme esprits) car par leur puissance naturelle ils peuvent purement & simplement faire autant & plus remuer toute autre substance corporelle. La raison de cela est, que les substances qui sont les plus proches du ciel, sont plus puissantes & plus legeres que celles qui en sont plus esloignees, comme nous voyons que l'eau est plus forte & plus legere que la terre, & l'air plus que l'eau, le feu plus que l'air, la Lune plus que le feu, & ainsi consecutiuellement iusques au premier mobile, qui est de si grande force qu'il rait & traine avec soy tous les autres cieux inferieurs, & est

tellement rapide & leger qu'en vn moment & minute d'heure se fait plus d'un million de mille, comme on dit.

Ainsi donc ces malins esprits, à proportion, estans en l'air, ils sont douëz d'une plus grande force & vertu que les choses inferieures. Ils peuvent entr'autres choses transporter facilement des corps en l'air, comme ils font par fois les forciers en leurs synagogues, ou ailleurs, & de là les rapporter en leurs maisons, quelque distance qu'il y ait de l'un à l'autre: cela (di-ie) leur est de tant plus facile, qu'il y a mesme des vents qui transportent en l'air beaucoup de choses plus pesantes, comme ce que l'on dit des vaches transportees d'Espagne par dessus les Monts Pyrenees. Car l'Ernephie & le Typhon sont des soudains tourbillons, l'un desquels esleue en l'air & l'autre rabbat en terre, puis faisant comme rebondir & rejaillir les corps, il emporte en haut les choses qu'aupara-

rauant

rauant il auoit abbattues: d'où vient qu'il pleut quelquesfois des pierres, des tuiles, &c. lesquelles auoyent esté enleuees par ces vents là. Que si les demons & malins esprits ont encor plus de force que tels vents, il faut beaucoup moins trouuer estrange les bruits, tintamarres, & remuemens qu'ils font en des maisons qu'il y a, tantost renuersans les vtenfiles de mefnage, vaisseaux, tables, escabelles, plats, escuellles, assiettes, tantost tirans l'eau du puits, ou faisans crier la poulie, font rouler par les degres ie ne sçai quoy de pesant, ce semble, tirent souuent les rideaux ou la couuerture de quelques vns estans couchés dans leur liç, & autres actions qui n'appor- tent le plus souuent autre nuisance ou incommodité sinon en les inquietans ou empeschans de dormir: voire sou- uent il semblera que les meubles & vaisseaux d'une maison soyent tous rompus & brisés, lesquels se trouuent le lendemain en leur entier.

On trouue notamment par plusieurs histoires que ces esprits se plaisent à ietter des pierres. Entr'autres, il se lit qu'à Rome, sur le Mont Auentin, en l'Eglise de Sainte Sabine, qui fut iadis le temple de Diane, il y a vne pierre noire & ronde, laquelle pend à l'un des bouts de l'autel, que les Moines disent auoir esté ietee par le Diable à S. Dominique, qu'ils appellent, pendant qu'il prioit Dieu.

Guillaume de Paris escrit aussi qu'en l'an 1447. il y eut vn de ces esprits en l'une des Parroisses de Poitiers, qui rompit verres & verrieres à coups de pierre, sans bleſſer personne.

Bodin en son 3. livre de la Demonomanie, chapitre 6. en allegue vn exemple, dont il se dit auoir esté témoin oculaire : C'est, dit il, qu'en l'an 1557. il y eut à Thoulouze, en la maison d'un cordonnier, vn de ces esprits lequel iettoit des pierres de tous costés en sa chambre, lesquelles on amas-

amassoit , & en si grande quantité qu'on en remplit vn grand coffre, lequel la maistresse de la maison ferma à la clef, bouchant portes & fenestres, & que ce nonobstant cet esprit jectoit soudainement d'autres pierres. Il adjouste, que le President Latomi en ayant oui parler voulut voir ce qui en estoit, mais qu'estant arriué, tout incontinent cet esprit lui fit voler son bonnet d'une pierre, dont il se hastia de s'en aller bien vistement.

Il y a vne histoire presque semblable en l'hExameron de Torquemade Espagnol. Il asseure que de son temps à Salemanque chez vne vefve des plus apparentes de la Ville, il y eut vn esprit, lequel entr'autres choses faisoit tomber du toict de la maison des pierres comme pluye, que le bruit en fut si grand que le President qui estoit pour lors, en voulut sçauoir la verité, & qu'il vint en la maison de cette femme, accompagné de plus de vingt personnes; & qu'y estant entré.

il commanda à quatre ou cinq d'aller chercher par toute la maison avec vn flambeau : ce qu'ayans fait fort soigneusement, ils seroyent retournés, disans qu'ils n'auoyent trouvé aucune chose. Que là dessus ce President & les autres se rians de cela descendirent d'une sale où ils estoient en bas, & estans au pied des degrés, voici venir vne infinité de pierres qui rouloyent avec grand bruit & tintamarre comme si on les eust ietté à pleines hottes, & leur passoyent entre les iambes sans toutesfois leur faire mal. Sur quoi ce President renvoya de rechef en diligence pour voir si quelqu'un les auoit iettees ; mais on ne trouua personne non plus que la premiere fois : & sur ces entrefaites voulant sortir, vint comme vne autre gresle de pierres au portrait & entree de la maison, tombant ioignant leurs testes, & tombant à leurs pieds : & lors tous en estans grandement estonnés, il y eut vn huisfier, que ce President auoit mené avec lui,

lui, lequel print vne de ces pierres, laquelle il marqua entre les autres & la jetta dessus le toict d'une maison qui estoit vis à vis, en disant, *Si tu es diable reiette moi cette mesme pierre;* & au mesme instant elle reuint tombant du toict & frappa l'huissier, dont tous cognurent alors que ce qu'on en disoit estoit veritable, & ainsi ce President & tous les autres s'en allerent bien effrayez. Voila ce qu'en dit Torquemade.

Il y a encor de ces esprits qui se plaisent à faire ouïr le son de quelques clochettes, comme ce que le Sieur de Lancre, Conseiller au Parlement de Bordeaux, recite estre arriué chez vn Chanoine de ladite Ville, lequel eut sa maison infectée pour vn temps de ces esprits: mais que presque toutes les nuits on oyoit vne espeece de Musique comme d'une espinette organisée avec certaines clochettes si agreables, que cela lui ostoit vne partie de la frayeur & apprehension

de ces esprits: toutes lesquelles actions font qu'il ne faut trouuer estrange, si choses presque semblables sont arriuees à Mafcon & ailleurs, & qu'elles ne peuvent pas estre qualifiees actions illusoires, comme beaucoup d'autres, puis que celles-ci ont esté visibles & palpables.

Qu'il y a encor d'autres effects des malins esprits, qui ne sont que trop reels & veritables, voire trespereux: assauoir ceux qu'ils operent dans l'esprit ou l'ame de plusieurs, comme est l'idolatrie & superstition, l'athéisme & les vices.

CHAPITRE X.

TOut ainsi que celui qui demolit par le haut vne maison, la charpenterie est premierement leuee, & la maison descouuerte, & puis à coups de

de picq & de marteau tout le bastiment est peu à peu applani rez terre: Ainsi Satan voulant amener à finale perdition les hommes, il y procedo par degrés. Iamais il ne dit tout ouuertement comme Nahas, *Je vous creuerai l'œil droit*, ou comme Roboam, *Je vous frapperai d'escourgees*. Iamais il ne fappe par le pied l'edifice de l'homme, pour le faire tomber tout d'un coup. Il sçait assez que cela lui seroit fort difficile, & presque hors de sa puissance, mais il tasche de se fourrer en premier lieu dans la fantasie & imagination, y imprimant des foles visions, puis il charme les sens extérieurs, notamment la veüe & l'ouye, & fait d'autres efforts extérieurs: mais en fin il attaque l'ame, comme la forteresse & le donjon, & ce principalement par deux moyens: l'un, couuert du pretexte de Religion: l'autre, par les vices & corruption des mœurs. Premièrement l'idolatrie & superstition lui a serui de tout temps comme

de planche pour destourner les hommes de l'adoration du vrai Dieu, & se faire adorer lui mesme. L'Apostre

Inde v. 9 Saint Iude en allegue vn exemple, disant, que Michel l'Archange a debattu disputant avec le Diable touchant le corps de Moyse, qui ne fut point trouué apres sa mort, Dieu lui mesme l'ayant voulu ensevelir en la Vallee de Moab, afin que le peuple n'en fist des reliques & les adorast; au lieu que le Diable, pere de l'idolatrie, a tasché de le faire trouuer.

Il y auroit ici lieu, comme vne large & spacieuse campagne, de faire voir des paralelles où conuenances des idolatries de quelques Chrestiens de ce temps, avec les Idolatries des Payens: mais il suffira de rapporter ici de mot à mot ce qu'en a dit vn Docteur mesme de l'Eglise Romaine, en son livre intitulé *Fasciculus Temporum*, imprimé en l'an 1495. disant, *Nous auons trompé le Diable, en changeans les temples des Idoles en des temples des saints;*

Saincts ; & lui nous a trompé , en tirant tousiours ses offrandes & deuotions sous le nom de Saincts , & sic ars (dit-il) deludatur arte , c'est à dire , à trompeur , trompeur & demi.

Mais en parlant des autres , il faut avouër, qu'il y en a encor parmi ceux qui font profession d'auoir renoncé à toute Idolatrie & superstition , lesquels sont pires que les precedens: entr'autres ceux-là qui entreprennent de guerir des maladies incognues, tant aux gens qu'aux bestes , par des remedes superstitieux & abominables, comme ceux qui vsent de charmes & enchantemens , de certains caracteres qu'ils donnent à boire, font faire ie ne sçai quelles neufaines, vont porter en certains lieux des offrandes, en des mesures de quelques chappelles, & autres telles choses. Mais entre tous ces gens là il y a les nouëurs d'aiguillette si communs & ordinaires , qu'il y en a mesmement qui ne s'en cachent point , & qui plus

est, aucuns qui s'en vantent & glorifient, iusques là qu'il y a des femmes & des enfans qui s'en meslent : qui est vne action en soy & de soy purement diabolique. Il est vrai que la pluspart de ceux qui s'en seruent, ne croient pas qu'il y ait tant de mal, & ainsi se persuadent que cela n'est qu'une gaillardise pour rire & se donner du plaisir : mais ils se trompent grandement : car tant s'en faut, que c'est au contraire le commencement, & comme le fondement & l'apprentissage de la sorcelerie & de la magie. Et c'est ce que dit mesme Henri Bocquet, Iuge de la terre de Saint Claude, en son livre intitulé *Discours des sorciers*, imprimé à Lyon en l'an 1608. chez Pierre Rigaud, *Superstitio* (dit-il) *est præludium & quædam dispositio ad maleficium* : & adjouste ces mots, *superstitionis nulla est species qua non precedat ex quadam pestifera & dolosa societate cum demone*. Et qu'ainsi ne soit, combien que le simple nouëment d'aiguillette,

&

& autres moyens & agens naturels, dont le diable se sert pour amuser & abuser ceux qui y adjouſtent foy, ne puiſſent operer les effets qu'on eſtime, ſi eſt-ce que telles gens ne laiſſent pas d'auoir vne conuention tacite avec le Diable, puis que leur intention eſt d'empêcher l'effet du mariage, & que pour cela ils preſtent leur volonté & conſentement au Diable, & ſ'engagent par ce moyen à lui inſenſiblement; & par conſequent, en ce faiſant ils ſont en tout & par tout condamnables deuant Dieu & les hommes.

Et comme le diable eſt auteur de l'idolatrie, auſſi eſt-il l'auteur de toutes les hereſies & fauſſes doctrines, que l'on peut dire à bon droit eſtre cette yvroye que l'ennemi, aſſauoir le Diable, a ſemé au cœur de l'homme, en oſtant la bonne ſemence, comme parle Jeſus Chriſt en l'Evangile, & comme le Diable aime toujours les extremités vicieuſes: auſſi

Matth.

13. 39.

Marc

4. 15.

Luc 8.

fait-il paroistre cela en cette occasion, portant les vns à l'idolatrie, superstition, heresies & fausses doctrines; & les autres à l'Atheïsme, qui est l'autre extremité, hayssant la vraye religion, qui est le milieu entre l'idolatrie & l'Atheïsme. Or comme il y a eu de tout temps de ces monstres d'Atheïstes, qui ont osé nier, de leur puante bouche, qu'il y eust vn Dieu: aussi peut-on dire, que c'est en ce siecle principalement harassé de toute impiété, que le Diable a mis cette impression au cœur de plusieurs. Ils disent pour leurs raisons, comment croirons nous qu'il y a vn Dieu attendu que nous ne le voyons pas? Mais combien (miserables qu'ils sont) croient ils d'autres choses qu'ils ne voyent point? n'est-ce point quelque chose que la voix & le chant des oiseaux, & le chant harmonieux des instrumens de Musique? & qui est celui qui voit telles choses? voit-on le vent? voit-on les odeurs souëfves de tant de belles fleurs

fleurs qui sont parmi les champs? pou-
uons-nous voir ce qui est dedans no-
stre corps? voyons-nous nostre cœur,
nostre cerveau, ce qui est caché dans
nostre poitrine, & ce qui est dans nos
entrailles? nous ne laissons pas de le
croire, encor que nous ne le voyons
pas, si nous ne sommes sans esprit &
sans cervelle. S'ils ne croyent rien que
leurs yeux, leurs yeux cependant ne
voient pas leur ame.

Plutarque, au traité des oracles qui
ont cessé, raconte qu'un Gouverneur
de Cilicie, qui estoit Athee, vint à
croire qu'il y auoit vn Dieu, par la
response qu'il eut de l'oracle de Mop-
sus à vne sienne demande qui estoit
scellée. Il se lit encor de quelques au-
tres Athees lesquels ne croyans aussi
que ce qu'ils voyoyent, quelques Ma-
giens leur firent voir des Diables, &
que de là ils vindrent à croire qu'il
y auoit vn Dieu. C'estoit à la verité
vne sauvage conversion, de croire
qu'il y eust vn Dieu, par le moyen du

Diabie : mais le moyen le plus asseuré c'est parce que la Parole de Dieu nous apprend de le croire. Ioinct que tout ainsi que nous croyons que nous auons vne face par le moyen d'un mirouër, laquelle sans le mirouër nous ne verrions pas : ainsi faut-il croire qu'il y a vn Dieu, de tant plus que sa face resplendit en toutes choses.

Mais pour deduire les choses qui sont en ce grand & petit monde, il nous faudroit examiner tout le monde ; n'estant icelui, & tout ce qu'il contient, qu'un livre ouuert & desployé à tous, iusques aux enfans, pour y lire & appeler vne diuinité. Et neantmoins pour conuaincre de plus en plus l'opinion des plus incredules & detestables Atheistes, ne prenons seulement qu'un eschantillon (s'il faut ainsi dire) de cette grande piece, c'est à dire, l'une des plus petites Creatures du monde, assavoir la fourmi. Car si vous considerez les causes qui font mouuoir ce petit animal, vous trouuerez

uerez que c'est vraiment la chaleur & humidité, qui sont deux qualités qui consistent en tous animaux nourrissables de nature : parce que dès que la chaleur & humidité manque à vn animal, il ne vit plus, & ne se peut plus mouuoir, & est son corps occupé par les qualités contraires, froideur & secheresse, ennemis de nature. Que si vous montez maintenant plus haut, & considerez qui est la cause qu'en ce petit corps d'une fourmi se voyent ces deux qualités de chaleur & d'humidité, vous trouuerez que c'est d'autant que tous animaux sont composez des quatre elemens, du feu, de l'air, de l'eau & de la terre, esquels consistent les quatre qualités susdites de chaleur, humidité, froideur & secheresse; & que pendant que la chaleur & humidité dominant au corps il vit; & au contraire, quand la froideur & secheresse viennent à y diminuer, il meurt. Que si vous venez par apres à remarquer qui est la cause de la chaleur &

humidité, & autres qualités que nous voyons és quatre elemens & és corps qui en sont composés, vous trouuerez que le Soleil est cause de la chaleur, & la Lune cause de l'humidité, comme les sens & l'experience le monstrent. Que si vous voulez sonder plus auant & rechercher la cause pour laquelle le Soleil est chaud & la Lune humide, ou d'où procedent ces deux qualités de chaleur & humidité, il faudra necessairement que vous veniez à vne cause premiere qui est Dieu, parce que le Soleil ni la Lune qui sont choses finies, comme nous voyons à l'œil, ne peuuent pas estre Dieu, qui est d'une essence infinie. Voila(di-ie)comme l'une des plus petites Creatures de ce monde, conduit & mene les plus incredules à croire qu'il y a vn Dieu Createur de cet Vniuers. Il faut donc dire avec cet ancien Tris-megiste, *Seigneur te verrai-je en ce qui est en bas, ou en ce qui est en haut? Tu as fait toutes choses, & toute la nature n'est qu'une*

qu'une image de toi: & par consequent nier qu'il y ait vn Dieu, c'est vne des plus damnables operations du Diable, laquelle il imprime dans l'esprit des Athees, pour amasser sur eux des montagnes de feu & de l'ire espouuanteable de Dieu, puis qu'en cela ils sont pires que le Diable, qui croit qu'il *Iaques*
y a vn Dieu & en tremble, comme dit S. *2.v.19*
Iaques.

Le blaspheme aussi est vne dependance de ces Athees là, qui paroissent entre tous les pecheurs les propres ennemis de la Maiesté Diuine. Or, comme disoit Sainct Augustin, *ceux là ne pechent moins horriblement qui blasphement Christ regnant au Ciel, que ceux qui l'ont crucifié cheminant en terre.* Il est bien vrai que le Iuif a craché impudemment au visage de Iesus Fils de Dieu, l'a impiteusement fouetté, espi-
 né, crucifié, & pour assouvir sa cruauté, lui a veu percer le flanc apres le traspas: mais le blasphemateur n'est pas moins cruel & impiteux, quand

avec vn œil jetté de travers contre le Ciel, vn despitieux grincement de dents, vn furieux battement de pied contre terre, vn menaçant branlement de mains & de bras, avec vne voix aigre, colerique & desdaigneuse il renie & renonce Dieu mille fois, tranche & destranche le corps de Iesus Christ en cent pieces, doublant & redoublant ses horribles blasphemes iusques à certains mots, tant injurieusement proferés, qu'ils font terreur à tout esprit, & assourdit toute oreille qui aime tant soit peu la pieté. C'est pourquoy étant en grande detestation entre tous les pechés, il est exprimé en l'Authentique, sous la Rubrique des Sodomites abyssmés. Et cependant la terre est en ce temps remplie plus que jamais des blasphemeurs execrables du Saint & Sacré Nom de Dieu, comme la terre qui les porte, l'air qu'ils respirent, le Ciel qui les couvre, en crient & demandent à Dieu vengeance, tant le Prince de la puis-

puissance de l'air traueille avec effi-
cace en ses enfans de rebellion pour ^{Eph. 2. 2.}
ce regard.

Il en faut dire presque le mesme
pour le regard de la perfidie, assauoir
que Satan a rempli le cœur de Ma-
chiauel (comme parle S. Pierre à A- ^{Act. 5.}
nانيا) lors qu'il dit, qu'un Prince ne
doit craindre de se perjurer, & qu'il
n'est tenu de garder la foy quand l'ob-
seruation lui en est dommageable, ou
que les occasions qui la lui ont fait
promettre sont passees.

C'est le mesme esprit d'Ananias,
qui a fait passer comme en article de
foy au Concile tenu à Constance en
l'annee 1415. *Qu'il ne faut point garder
la foy aux heretiques* (ainsi ont ils quali-
fié ceux qui croient en Dieu, & se
tiennent & arrestent du tout à la Pa-
role, rejettans toutes folles & super-
stitieuses inuentions des hommes) &
cette maxime, qui plus est, commença
desia d'estre deslors mise en pratique
envers le povre lean Hus: ledit Conci-

le l'ayant fait brusler tout vif le 8. de Juillet de ladite année, quoi qu'il y fust venu sur la foy dudit Concile & vn faulse conduit de l'Empereur. L'Empereur Charles le Quint n'en fit pas de mesme : car ayant donné la foy à Luther, pour venir en la Diette Imperiale qui se tint à Wormes en l'an 1519. où le Docteur Eckius, voyant qu'il ne vouloit pas abjurer la Religion & renoncer à son opinion, insista à ce que le susdit decret de Constance fust observé ; & que suivant icelui on procedast contre Luther, sans auoir esgard à la foy que l'Empereur lui auoit donnée. Mais il n'y eut Prince qui n'abhorrast cette demande dudit Eckius : au contraire (comme le dit Bodin en sa Republique, livre 5. chapitre 6.) l'Empereur, Prince de foy, renvoya Luther eomme avec vne espee d'armée pour sa sauvegarde. Que peut-il aussi sortir de l'enfer de plus noir & de plus indigne de l'homme, qu'une telle maxime, authorisant la

la perfidie ? n'est-ce pas mettre sur le front du nom Chrestien la flestrisseure que les Payens mesme ont imposee contre les perfides en leur moralité naturelle ? Et certes le plus sacré & souuerain moyen de toute justice entre les hommes , n'est & ne peut estre autre en ce monde que le serment. C'est la plus forte bride de la conscience : C'est la fin des differens entre les particuliers. C'est le determinateur de la paix publique, c'est la seule assurance d'amitié entre les nations differentes: aussi Dieu declare en sa Parole , qu'il ne donnera entree au palais de sa gloire sinon à ceux qui ayant iuré riennent , fust-ce à leur dam, la foy promise.

Et partant que ceux qui font le contraire en sont entierement forclos : c'est pourquoi aussi les maximes susdites, qui permettent de mentir & se perjurer, sont à bon droit mises au rang des operations de Satan Pere de mensonge.

Les Gabaonites, peuple Cananeen, estoient aussi execrables que sçau-
 roient estre aucuns heretiques, à
 cause des grandes meschancetez &
 horribles abominations qu'ils com-
 mettoient. Ce neantmoins les Prin-
 ces d'Israël leur ayant iuré & promis
 la foy, ne s'en voulurent point retra-
 cter, ni contreuenir à leur serment;
 jaçoit que par iceux ils eussent esté
 deceus, craignans d'encourir l'ire de
 Dieu, qui ne laisse point les perjures
 impunis. Et de fait quand Saul, quel-
 ques centaines d'annees apres, rompit
 ce contract, il en fut affligé d'une
 grieve famine qui ne peut estre ap-
 paisée que par la mort de ses domesti-
 ques.

2. Sam.
 21.

Nous lisons vn exemple memora-
 ble d'une punition de perjurement
 & perfidie que Dieu a fait en la Chre-
 stienté, en la personne d'un Roy de
 Hongrie Vladislaus & de son armee,
 qui fut desfaite par les Turcs à l'oc-
 casion de cela. Ce Roy d'Hongrie
 auoit

auoit si bien negocié, qu'Amurathes, le Grand Seigneur, fut induit à faire trefve avec lui pour dix ans, avec des conditions fort avantageuses pour les Hongrois, jusques à leur rendre quelques Provinces qu'ils n'eussent peu recouvrer autrement, que par la perte de beaucoup de gens. Cette trefve estant faite, & les articles escripts aux deux langues, avec serment d'une part & d'autre pour entiere corroboration: voici le Cardinal de Florence, chef de l'armée sur mer en Hellespont, qui enuoya lettres au Roy d'Hongrie, pour lui faire rompre cette paix: à cela s'employa aussi de tout son pouvoir le Cardinal Iulian, qui pour lors estoit Legat du Pape en Hongrie, & ces deux bons piliers d'Eglise, conjointement poussés d'un mesme esprit, firent tant qu'à leur persuasion Vladislaus faussa son serment, & rompant la trefve assaillit les Turcs à l'improuiste ne se doutans de rien: s'estans neantmoins mis en defense, la bataille

fut aspre & dura longuement, l'histoire dit, qu'Amurates, voyant que ses gens auoyent du pire, tira de son sein les articles de la susdite paix outrefve, & esleuant ses yeux au Ciel, il s'escria en disant, *ô Iesus Christ, ce sont les accords que tes Chrestiens ont fait avec moy, & iuré par ton nom, lesquels ils ont violez & rompus. Si tu es Dieu (comme ils disent) fai vengeance de l'injure qui t'a esté faite, & à moi, & puni ceux qui ont rompu la foy.* A peine eust-il achevé ces mots, que la bataille des Chrestiens commença à s'affoiblir, où le Roy Vladislaus fut tué par les Iannissaires, & son armee entierement desfaite.

Et comme il est encor appelé meurtrier, aussi ne faut-il nullement douter qu'il ne soit autheur, instigateur, & promoteur des meurtres, & notamment de ceux qui se font communement sous vn specieux pretexte d'honneur, assaouir ceux qui arriuent par le moyen des duels, si frequens
au-

aujourd'hui, sur tout entre les François : car ils font si peu de cas de leur vie, qu'ouvrans le bouton & montrans la poitrine descouverte, ils s'exposent franchement à la pointe de l'espee de leur adversaire. Il ne faut pas s'esbahir si l'Italien, estonné de cela, n'appelle pas autrement le François que du nom de *farieux*. Ils estiment ne meriter aucun honneur dans le monde, si pour vne seule parole, sujette à interpretation, ils n'accomplissent ce que le Diable demandoit à Iesus Christ, *lette toi d'ici en bas*: Et n'est pas besoin que pour les precipiter, le Diable les porte & esleve sur les creneaux du temple, le premier pré leur sert de rendez-vous à ce sujet. Qui plus est, au lieu que le Diable ne demandoit à Iesus Christ, sinon qu'il se iertast lui mesme en bas, ceux ci ont accordé de plus au Diable, non seulement de se couper eux mesmes la gorge avec leur ennemi, mais le plus souvent avec les amis communs

d'une part & d'autre, qui n'auoyent aucune cognoissance ni interest en leur querelle. Or telles gens croient, ou qu'il n'y a point d'autre vie apres cette ci: ou bien ils croient veritablement qu'il y en a vne. Que s'ils croient qu'il n'y en a point d'autre, en ce cas sont ils bien miserables de la prodiguer ainsi comme ils font, hazardans pour vne petite pontille d'honneur, pour vne chose de neant, tout ce qu'ils ont & tout ce qu'ils sont. Que s'ils croient vne autre vie, en laquelle les gens de bien doivent estre eternellement bienheureux, & les meschans eternellement malheureux, comme il le faut croire, ou estre pires que bestes brutes, comment ont ils le sens de renoncer à la vie eternelle si miserablement, & se presipiter avec tant de fougues & d'ardeur à sortir de cette ci, par la porte qui mene droit en enfer? Le di par le meurtre, qui les rendra eternellement malheureux. En somme comme le Diable, au com-

men-

mencement du monde, a abusé nos premiers parens, en les allechant par vn honneur imaginaire, à vne infraction reelle de la loy de leur Createur ; ainsi veut-il encore, sous ce mesme pretexte, priuer leurs descendants du sejour delectable de Paradis.

Entre les especes des meurtres, les plus execrables, sont ceux que le Diable induit de commettre sous pretexte de religion ou de la conscience & de l'extirpation de l'heresie. Tels sont ces meurtres pour la pluspart que commet le Conseil, qu'on appelle *l'Inquisition d'Espagne*. Car pour le moindre indice & soupçon d'heresie, comme ils parlent, on fait emprisonner des personnes, lesquelles on laissera croupir en des cachots par plusieurs annees en grande misere & angoisse, & finalement mourir cruellement.

L'histoire nous apprend que la cruauté de cette Inquisition a esté si grande & si horrible qu'elle à fait

*Mat-
thieu To-
me I. de
son hi-
stoire li-
vre I.
pag. 125.
126.*

mourir mesmement, sous ce pretexte, Charles, fils de Philippe second Roy d'Espagne. Elle assure que, par sentence de cette Inquisition, ce Prince fut declaré heretique, & comme tel condamné à la mort: voire que cette sentence fut signee par le pere mesme, qui auoit esté aussi son accusateur: & apres qu'elle fut signee & prononcee à ce Prince, on lui presenta plusieurs sortes de mort, pour en choisir la plus douce. Là dessus il demanda s'il n'y auoit point de pitié en son pere pour lui faire grace, point de faueur en son Conseil pour vn Prince d'Espagne comme lui. On lui dit, que sa mort estoit arrestee, que l'arrest ne se pouvoit revoquer: Que toute la grace estoit reduite au choix de la plus douce mort, de celles qu'on lui presentoit en pourtrait. Il dit que puis qu'on ne lui pouuoit plus donner celle que Cesar estimoit la plus douce, qu'on le fust mourir comme on voudroit. Ces dernieres paroles, poussees avec

avec l'ardeur de son courage, furent suivies de mille imprecations contre la cruauté de l'Inquisition, contre l'inhumanité de son pere, repetant souuent ces mots, *Miserable fils d'un pere plus miserable.* On le laissa encor quelques jours, pour se sentir mourir, & penser à la mort. En fin quatre esclaves entrerent vn matin en sa chambre & l'esveillent. Il se leve en sursaut & se iette au coing du liect, deux lui tiennent les bras, & l'autre les pieds, & le quatrieme serre le garrot avec vn laqs de soye & l'estouffe. Ce seul exemple, laissant en arriere vne infinité d'autres, fait voir que cette inquisition, qui commet tels meurtres, sous le pretexte susdit de conscience, est vne gehenne effroyable tant des corps que des ames, & plus sortable à la religion d'Antiochus ou de Domitian, ou à l'Alcoran de Mahomet, ou à celle du Diable, qui est meurtrier dès le commencement du monde, qu'à la debonnaireté

de l'Evangile de celui qui est le Prince de toute mansuetude & misericorde. Car puis que la religion consiste en vne approbation de certains points qui concernent le service de Dieu, il est certain que telle approbation depend de la persuasion qui en est donnee aux hommes. Or est-il que le moyen de persuader vne chose à vne personne, n'est pas d'vser de violence ou de cruauté, mais de lui remonstret par bonnes raisons & allegations qui le puissent induire à persuasion. Et c'est ce que dit S. Augustin, *Que la vraye religion se doit persuader, & non estre iugée par la force, qu'autrement elle ne subsisteroit pas en foy, qui est la base de la religion.* Iustin Martyr passe plus outre, disant, *que d'establir ou defendre vne fausse religion par force & violence, est vne chose propre aux Diables, &c. & par consequent nous pouons dire, à bon droit, que ceux qui vsent aujourd'hui de ces procedures violentes & cruelles, soustiennent vne mauuaise religion,*

gion, & qu'ils sont des meurtriers abominables deuant Dieu, quelque pretexte qu'ils puissent alleguer de conscience.

Il en fait presque le mesme de la paillardise, laquelle il a causee dans l'Eglise, par le moyen de la defense qu'il a fait faire du mariage aux Euesques & Pasteurs des Eglises, sous le specieux pretexte de la chasteté & sainteté requise de ceux qui administrent les choses sacrees: comme si celles estoyent incompatibles avec le mariage. Il est bien vrai que par les histoires Ecclesiastiques il se voit que desia cela fut proposé au premier Concile de Nicee, d'interdire le Mariage aux Pasteurs pour les considerations susdites, mais qu'un Paphnutius Euesque de Thebais en Egypte, qui iamais n'auoit esté & ne fut marié, s'y opposa formellement, alleguant le passage de l'Apostre escriuant aux Hebreux, *le Mariage est honorable entre* Hebr. 13 *tous, & la couche sans macule: Mais Dieu*

ingera les paillards & les adulteres, & quo ce passage arresta la contention du Concile par son euidence, quelques cauillations qu'on apportast au contraire. Mais depuis l'esprit immonde fit tant qu'il obtint en des Conciles subsequens ce qu'il desiroit, dont aussi les fruits qui sont prouenus de cette defense du Mariage, nous font bien voir que Dieu n'a point planté cette plante en son Eglise: à raison de quoi aussi l'Apostre S. Paul, 1. Tim. 4. l'appelle, en termes expres, *la doctrine des Diables*. Vn Pape mesme nommé Pie II. considerant les malheurs qui estoient arriués par cette defense, fut contraint de dire, *Sacerdotibus magna ratione sublatis esse nuptias; maiori restituendas videri*: c'est à dire, que pour grandes raisons on auoit esté le mariage aux Prestres; mais qu'il sembloit que pour des plus grandes raisons il leur deuoit estre rendu. S. Bernard dit aussi tout ouuertement, *Oste de l'Eglise le mariage honorable & la couche sans macule: ne la rempli tu*

Bern. sur
le Cant.
des Cant.
serm. 66.

pli tu pas de concubinaires, d'incestueux, d'effeminés, de mols, de Sodomites, & en fin de toutes sortes d'ordures?

Le Pape Alexandre III. à propos des concubinaires, en faisant vn rencontre sur ce que l'Apostre S. Paul appelle la defense du Mariage *doctri- ne des Diables*, Dieu (dit il) nous auoit donné des enfans, & le Diable nous a donné des neveux. Ceci est donc vne autre des plus remarquables operations de Satan que la paillardise, sous le pre- texte d'vne chasteté & sainteté.

Il y a encor cette autre operation des larrecins qui se commettent sous couleur de iustice, qui estant abomi- nable deuant Dieu & deuant les hommes, de tant plus qu'elle se com- met impunément & sous ce pretexte de justice. Or ceux là commettent ce peché, lesquels se laissent corrompre par presens ou par les faveurs & re- commandations, comme Plutarque parle de celle d'Agefilais, lequel es- criuant à des iuges pour vn sien ami,

leur mandoit , *Que s'il auoit bon droit q'on le lui gardast; que s'il auoit tort, qu'il desirast qu'il ne perdist pas pourtant sa cause, c'est à dire, qu'en quelque sorte que ce fust, à tort ou à droit, qu'il gagnast son procez.* Au lieu de cela les plus anciens Legislateurs, selon les historiens, ont esté les Egyptiens, fort soigneux & diligens obseruateurs de la justice : ils peignoyent dans leurs Villes des Iuges sans mains, & vn President ayant les yeux bandés, pour donner à entendre que la iustice ne doit estre ni concussionnaire ni favorable, c'est à dire, ne se laisser corrompre ni par reception de presens ni par acception des personnes: Si les Payens ont tenu cela pour maxime, à plus forte raison les Iuges Chrestiens y sont obligés, se representans tousiours deuant les yeux cette belle sentence, qui se lit au second livre des Chroniques chapitre 19. où c'est que Dieu parle, & dit ainsi, *Iuges, voyez ce que vous faites: car ce n'est pas le iugement des hommes*

2. Chron.
19.6.

mes

mes que vous exercez , mais celui de vostre Dieu, & selon que vous ingerez. ainsi serez vous ingez : autrement si on oste la iustice du monde , on oste le Soleil du monde , & fait on de la terre vne caverne de larrons & brigands.

Voila vne partie des vices desquels le diable se sert comme d'une planche pour passer en l'ame de plusieurs.

Et en general il remarque soigneusement la nature & les inclinations des personnes , & selon cela il assaut vn chacun par la partie la plus foible, proposant tels allechemens au mal qu'il croit estre propre pour l'esmouvoir à pecher contre Dieu , & finalement le precipiter avec lui en la damnation eternelle.

Mais sachant particulierement que les objets esmeuvent aisément nos facultés, il a accoustumé de presenter aux sens extérieurs les choses qu'il croit pouvoir servir à embraser au dedans les vices. Il presente à l'auaricieux des occasions de s'enrichir par

voyes obliques & damnables, affin d'allumer de plus en plus l'avarice en son ame. Et c'est par vn tel moyen qu'il est entré au cœur de Iudas pour trahir Ie us Christ. il trouve des expediens à l'ambitieux pour paruenir aux honneurs de ce monde, affin de luy oster les celestes & eternels. Il presente aux yeux des voluptés attrayantes par la veuë, pour destruire la chasteté du cœur.

On raconte de Cyrus, Roy des Perles, que ne pouvant subjuguier les Lydiens, nation belliqueuse & vaillante aux armes, qu'il feignit avec vne amitié, & pour les reduire à vne lâcheté de courage, sous le visage de cette amitié feinte, il leur envoya la musique, les dances, les festes, les jeux & autres passe-temps, affin que seduits par ces mollesses feminines, ils quittassent à bon escient l'exercice des armes, ce qu'ils firent; & par ce moyen il domta ceux que par les armes il n'auoit iamais peu vaincre. C'est le mes-

me stratageme dont se sert aujour-
d'hui Satan dans l'Eglise, pour y rab-
battre & refroidir le zele au service de
Dieu : Et de fait, si on y prend garde,
il l'a plus affoiblie vsant de tels artifi-
ces qu'il n'auoit iamais peu faire par
les guerres & persecutions. Et si (com-
me l'on dit) le diable est à l'ordinaire
beaucoup plus violent à la fin qu'au
commencement, nous pouuons dire
à bon droit, que nous sommes à la fin
du monde; puis qu'il agit plus furieu-
sement que iamais par les vices, ius-
ques là qu'on diroit que tous les pe-
chés des siecles passés se sont comme
desbordés sur cettui ci, & que le dia-
ble, par maniere de dire, fait entre-
pouffer les hommes les vns contre les
autres, pour sçauoir qui aura le pre-
mier place aux enfers, tellement que
comme il a esté predict, que sur les ap-
proches du dernier aduenement du
Fils de Dieu, que Satan seroit deslié,
nous pouuons dire à bon droit, qu'il
est maintenant deslié, s'il le fut iamais.

Qu'en somme les Demons & malins esprits se seruent de tant de ruses & artifices que rien plus, & dressent aux hommes une infinité d'embusches; mais que ceux là sont le plus à craindre, quand c'est qu'ils se transforment en anges de lumiere, ou en Iesus Christ mesme, ou en l'ame d'un trespasé, ou quand ils parlent en bien aux vivans, voire leur font par fois du bien.

CHAPITRE XI.

PARce que le Diable iouë divers personnages, & dissemblables, Dieu, qui sçait & cognoist parfaitement ses desseins, lui a donné, parlant à Iob, vn nom trespropre & tresconvenable, l'appelant *Behemoth*, comme ayant seul la ressemblance de plusieurs

fleurs & diverses bestes ensemble:
 mais il est spécialement appelé *Dragon*
 & *Serpent*, qui sont bestes reputées ru-
 sées par dessus toutes les autres : mes-
 mes pour monstrier que le long temps
 & la longue experience l'ont rendu
 plus rusé & subtil, il est appelé le *Ser-*
pent ancien & le grand Dragon roux. Et *Apo.*
 tels que sont ces noms & autres qu'il ^{12.9.}
 a, tel est-il aussi en effect, plein de
 beaucoup de ruses, plein de destours.
 C'est vne chose pleine d'impossibilité
 que de pouvoir descouvrir tous ses
 stratagemes, tous ses desseins: car tous
 les iours il ne cesse d'en inventer de
 nouveaux, sautant à tous coups de
 l'un à l'autre; si l'un ne reussit pas, il en
 a promptement vn autre tout prest,
 selon les diverses personnes, les diver-
 ses qualités & dispositions, il a aussi
 diverses tentations.

Or outre celles qui ont esté remar-
 quées ci-dessus, cette-ci en est l'une:
 c'est qu'il persuade par fois aux sor-
 ciers & leur fait dire des extravagantes

ces, inconstances, varietés, absurdités & impossibilités, pour se cacher par ce moyen comme le serpent dans l'herbe de diverses couleurs, où il fait comme ceux qui contrefont d'estreniais ou simples & insensés. Qui est certes l'une des plus remarquables finesses, afin de confirmer par là l'opinion damnable de ceux qui disent qu'il n'y a point de sorciers, & qu'il ne se faut non plus arrester à leurs confessions qu'à celles des melancholiques & insensés.

Est encor à remarquer que ces malins esprits font par fois comme les basteleurs, lesquels en une mesme tragedie contrefont tantost le maistre, tantost le valet : ce qui leur est bien facile, de tant plus que leur cheute ne les a pas priués de quelque difference & distinction entr'eux : ainsi il n'y a point d'inconuenient de croire qu'il y ait comme des maistres & des valets : à quoy semble aussi se rapporter ce qui est dit en l'Ecriture Sainte du Royau-

Royaume de Satan & de sa Principauté, parce que là où il y a Royaume, Roy & Princes, là il y a des suiets; & par consequent superiorité & inferiorité, tesmoin ce que le Fils de Dieu dira au dernier iour; *Allez maudits au feu eternal préparé au Diable & à ses Anges: au Diable (di-ie) comme au maître, chef & capitaine; & à ses Anges, comme valets, du moins comme inférieurs.*

Et s'il est vrai ce qu'aucuns tiennent, qu'il y a mesmement trois sortes de Demons: Que les vns sont de l'air, les autres de la terre, les autres souterrains; que ceux de l'air se plaisent à bouffonner & à railler, qu'ils sont brusques & soudains & vifs; & que ceux de la terre sont glorieux, pesans, & les souterrains, muets: si, di-ie, cela est, il y a apparence que celui de Mascou estoit vt esprit aérien, parce qu'il ne faisoit, le plus souuent, que railler & bouffonner, comme font les prophanes & moqueurs, qui frequen-

188 DEMONOLOGIE,
tent à l'ordinaire les tauernes & cabarets, les iouëurs & brelandiers.

*Bodin
Demon.
liure 3.*

Et comme ces demons & malins esprits contrefont par fois d'estre les maistres , par fois d'estre les valets, semblablement ils se font par fois estre pauvres , par fois estre riches. Estre pauvres , comme faisoit ce Demon, duquel parle Bodin en sa Demonomanie, lequel disoit à vne fille, qu'elle lui donnast quelque chose , iusques à lui demander de ses cheveux , & elle lui en donna vn flocquet , & par ce moyen ce malin esprit s'empara peu à peu de cette pauvre fille: au lieu qu'on se doit bien garder de donner aucun lieu ni avantage au Diable , ou de lui faire submission en façon quelconques : car là où on lui donnera la moindre entree , là posera il son throne.

Et apres que le Diable a fait quelque fois le pauvre , il fait aussi par fois parade de ses richesses & thresors: Ainsi qu'il fit en Bourgogne, il n'y a pas

pas long temps , envers le Sieur de Brandon , par l'organe de Philibert Lerneau Curé de Brasé: lui ayant fait accroire , qu'il y auoit vn thresor caché dans sa maison dès que les Anglois auoyent occupé la France. Ce qu'ayant ledit Lerneau voulu decouvrir par ses exorcismes & conjurations, & n'en ayant peu venir à bout, la maison dudit Sieur de Brandon fut de plus en plus troublée par des Demons & malins esprits, de sorte qu'il fut contraint de la quitter & deshabiter. Ce qui occasionna ledit Sieur de Brandon d'en faire sa plainte à la justice contre ledit Lerneau, l'accusant d'estre Magicien. Et en effect, en suite de ladite accusation & conviction par lettres missives & caracteres Magiques qu'il representa contre ledit Lerneau, & en suite de la propre confession d'icelui, il fut brulé à Autun le 17. d'Avril de l'an 1624. par arrest de la Cour de Parlement de Dijon. Quoi qu'il en soit, il n'y a point

d'inconvenient de croire qu'il n'y eust vn thresor caché en cette maison: mais il faut avouër que cettui-là seroit bien mal advisé qui se voudroit enrichir par le moyen du diable, au preiudice de son ame : Outre que les thresors, qu'il presente aux hommes, sont presque tousiours faux & illusoi-res ; tellement que l'on peut dire de lui, qu'il est riche & pauvre tout ensemble : riche, en ce qu'il sçait toutes les minieres de l'or & de l'argent, tous les ioyaux, & les pierreries precieuses, qui sont dans les entrailles de la terre & dans la mer. Il n'y a point de doute aussi qu'il ne sache le secret de cette pierre philosophale, que tant de gens recherchent aujourd'hui: assauoit qu'il pourroit par le moyen d'une naturelle & artificieuse production former l'or & l'argent, conjoignant les choses actiues aux passives, de meisme que fait la nature dedans les minieres. Mais Dieu ne permet point à ces esprits de disposer a leur volonté de ces

ces thresors & richesses de ce monde: car autrement ils subjugueroient facilement presque tout le genre humain, veu qu'il est à l'ordinaire plus attaché aux biens perissables qu'aux thresors eternels de la beatitude celeste. Ainsi donc Dieu a suspendu ce pouvoir au Diable, affin qu'il n'en seduise les hommes & les surprenne comme le poisson l'est à l'hameçon. Et de là vient aussi que la plupart des magiciens & sorciers sont pauvres & miserables, Dieu le voulant ainsi, par son admirable prouidence, affin que personne n'envie la condition de ces gens là, & qu'on ne se fie aux promesses du Diable, promettant de les enrichir, puis que par l'experience iournaliere on apprend que le Diable seduit ces pauvres gens sous ombre de subvenir à leur pauvreté, qui se trouvent les mains pleines de fueilles, lors qu'ils les pensent pleines d'escus: qui sont des ruses & tromperies toutes euidentes de Satan.

2. Cor.
II. 14.

Mais les plus dangereuses sont celles dont il se sert lors qu'il se transforme en ange de lumiere , & sur tout quand il se transforme, où quand il se dit estre Iesus Christ mesme. Sulpice Severe & Vennatius Fortunatus en alleguent vn exemple fort notable, disans, qu'un iour le Diable se presenta à Sainct Martin, occupé à prieres & oraisons , lui voulant persuader qu'il estoit Iesus Christ , & qu'il estoit habillé d'un habit de pourpre , & qu'il auoit des chaines d'or & des carcans au col , & le diademe en teste environné d'or & de pierres precieuses: mais que Sainct Martin respondit, que Iesus Christ n'auoit point promis qu'il viendroît en terre en habit de pourpre & avec vn diademe si reluisant. Que quant à lui s'il ne voyoit Iesus Christ en la forme qu'il auoit souffert mort & passion en croix , & portant les marques de son crucifisement, qu'il n'estoit pas pour le croire, & qu'il vendist ses fumées à d'autres.

A ce

A ce mesme propos François Pic de la Mirande a escrit, qu'en vn village de ses appartenances demeueroit vne femme d'assez louable conversation, laquelle descouvrit en confession à son Pere Confesseur, qu'elle estoit iournellement visitée de Iesus Christ, qui se monstroit à elle en la forme & grandeur d'un enfant de douze ans, beau par excellence & assez gentiment habillé d'une robe blanche comme neige, & ayant le front serré d'une petite bandelette sur laquelle il y auoit vne croix rouge & reluisante comme vn escarboucle, & que ce ieune enfant admonnestoit sans cesse cette femme de persister en sa volonté & ferme intention qu'elle auoit de bien vivre, & qu'il deuisoit avec elle quelque espace de temps, & puis disparoissoit. Le Prestre descouvre ceci au Prince de la Mirande, curieux de choses nouvelles; voire, s'il faut croire Paul loue, iusques à tomber en superstition, qui n'eut iamais bonne

opinion de cette vision, & estima en soy mesme que c'estoit vn demon, fondant le soupçon qu'il auoit sur la monstre & beaux habits de l'enfant; à l'exemple de S. Martin, qui auoit ainsi discerné le Diable. Il s'enquit du Prestre, de la qualité de la femme, de sa vie, & du temps qu'il pouvoit y auoir qu'elle auoit commencé ses deuotions; & sur ce qui lui en fut dit, le Prince ayant eu auparauant quelque soupçon de ce que c'en estoit, y fut confirmé d'avantage, & dit au Prestre ce qui lui en sembloit. Quelques semaines s'escoulerent entre deux, que le Prestre vint derechef trouver le Prince & lui dit, que l'enfant s'estoit encor apparu à la femme, & lui auoit recommandé ne sçai quelles choses de peu d'edification, & apres cela lui auroit voulu persuader de faire imprimer avec vn fer chaud sur son front le signe de la croix: deslors il n'y eut plus de lieu de douter que ce ne fust le diable, parce que Dieu ne com-
mande

mande point qu'on imprime exterieurement sur son corps, ou sur sa face, qui est faite à l'image de Dieu, aucun caractere ou marque. Il ne nous demande rien sinon que nous imprimions interieurement le caractere de la foy en nos cœurs.

Or si le Diable a bien osé se transformer, ou se dire estre Iesus Christ mesme, ce n'est de merveille s'il se transforme & dit estre l'ame de quelque trespasé. C'est ce que vouloit faire croire le demon de Mascon, quand il osa proferer les paroles contenues en la relation susdite, disant, *Qu'il esperoit encor salut par la mort & passion de Iesus Christ*: voulant, di-ie, par là faire croire qu'il estoit l'ame d'une ieune femme qui estoit decedee vn peu auparavant en la maison de question. Ce qui est encor vne des plus grandes ruses & cautelles de Satan, ie di, de vouloir faire croire le retour des ames en ce monde apres la mort.

Cependant l'ordre des Chateaux,

communément estimé le plus saint & austere, a eu commencement par là, comme les Moines du mesme ordre l'ont escrit en livres imprimés. Polydore Virgile, en son livre *de l'Inuention des choses*, recite qu'en l'an 1080. il y eut vn homme natif de Cologne sur le Rhim, appelé Brunon, lequel faisoit profession de la Philosophie à Paris: cettui ci ayant vn sien ami, fort renommé à cause de sa doctrine & bonne vie, lequel estant mort & porté à la sepulture, ainsi qu'on chantoit les obseques, qu'il respondit, *Je suis damné par iuste iugement de Dieu*. Brunon, meue de telle chose, & iugement si admirable, ayant pris six de ses amis & compagnons, estonnés d'un evenement si terrible, laissa Paris & la Philosophie, pour trouuer quelque desert, là où ils peussent se retirer pour servir à Dieu hors la troupe du peuple; qu'en fin ils parvindrent au territoire de Grenoble, en vn lieu nommé *la Chartreuse*, que Hugues Euesque de Grenoble leur

leur donna pour leur demeure, lequel peu de temps apres se rendit de leur compagnie, & bastirent le premier conuent de cest ordre, lequel a pris le nom du lieu & appelle *l'ordre des Chartreux*. Il y a beaucoup d'autres cloistres & monasteres, chappelles, autels, luminaires, confrairies, &c. qui se sont grandement enrichis par succession de temps sur cette presupposition & creance qu'on auoit du retour des ames des trespassez, & qu'elles reuenoyent pour demander à leurs parens & amis secours pour estre delivrees des peines qu'elles souffroyent en Purgatoire.

Depuis le Diable & ceux qui se preuaient de cet autre erreur populaire, se sont servis assez souuent pour la fomenter & accroistre de plus en plus, de faux miracles, comme entre les autres est assez notoire l'histoire des quatre Iacobins de Berne, s'estans seruis de la simplicité d'un nouice de leur ordre, auquel ils s'adresserent de

nuiſt feignant eſtre l'ame d'un tref-
paſſé, lui demandant ſecours pour
eſtre delivree des tourmens auxquels
elle diſoit eſtre dès l'eſpace de cent &
ſoixante ans : & à la fin ſe diſant eſtre
delivree par le moyen de ce nouice,
elle le remercia de ce qu'il l'auoit de-
livree, lui donnant à entendre qu'elle
ſ'en alloit en la ſeptieme compagnie
des Anges ; où eſtant, elle diroit des
Meſſes pour ſes bienfaiteurs. Mais ce
faux miracle, artifices & tromperies
ayant eſté deſcouvertes & manife-
ſtees, le Conſeil de Berne, qui vivoit
encor ſous le Papisme, enuoya à Ro-
me pour cet affaire, & depuis le re-
tour de celui qu'on y auoit envoyé,
ces quatre moines, apres auoir eſté
degradés par la permiſſion du Pape,
furent bruſlés. Berne le dernier iour
de May de l'an 1509.

Il ſe fit preſque vn ſemblable mira-
cle dans la Ville d'Orleans en l'annee
1534. par le moyen des Cordeliers. Ils
ſe ſeruirent auſſi d'un nouice de leur
ordre,

ordre , mais consentant à l'intention de ceux qui le firent agir , pour contrefaire le retour de l'ame de la femme du Preuost de la Ville , laquelle estoit decedee quelque temps auparavant & enterree au temple de ces Cordeliers , & le tout de despit de ce que ledit Preuost ne leur auoit pas donné pour l'enterrement de sa femme approchant la proye qu'ils auoyent desia engloutie par esperance. Mais apres plusieurs procedures qui furent tenues contre eux en la iustice d'Orleans, à l'instance dudit Preuost, ils furent par Arrest du Conseil du Roy menés à Paris & renvoyez par deuant le Parlement , lequel fit son Arrest , par lequel les Cordeliers furent condamnés à estre ramenés à Orleans, & là estre mis en prison, puis menés deuant le grand temple, & de là en la place où l'on execute les malfaiteurs , pour y confesser publiquement leur meschanceté.

I'adjousterai encor ici vne histoire

assez plaisante, à propos de tels miracles, de ceux qui contrefont le retour des ames des decedés. Il y eut (dit Erasme au 22. livre de ses Epistres) vn Curé, lequel vn iour de Pentecoste attacha des petites chandelles sur l'escaille de quelques escriuisses, lesquels il laissa aller puis apres par le cœmetiere. Ce spectacle effraya beaucoup de bonnes gens, qui virent marcher cela de nuict, & personne n'en osoit approcher. Il en fut incontinent grand bruit; & comme chascun s'en estoit, le Curé monta en chaire, & dit, que c'estoyent des ames des trespassez qui demandoient d'estre delivrees, par messes & aumosnes, des peines où elles estoient. Mais cette fourbe & tromperie fut incontinent decouverte, parce qu'on trouva parmi les pierres deux ou trois de ces escriuisses que le Curé n'auoit pas ramassées, ausquels on trouua encor les chandelles attachees.

Appert donc par telles & semblables

bles choses, que c'est vne des finesſſes, ruses & cauteles des esprits malins de vouloir faire croire que les ames de ceux qui ſont decedés reviennent. Tout au contraire il faut poſer ce fondement tres-aſſeuré, par les loix du vrai Chriſtianisme, que de tant d'ames qu'il y a eu en ce monde, qu'il y en a & qu'il y en aura, les vnes ſont veritablement ſauvees par la mort & paſſion du Fils de Dieu, & recueillies en Paradis bien heureuſes; & que les autres ſont damnees eternellement en enfer: & par meſme raiſon faut il croire que les ames qui ſont en l'un de ces deux lieux là, n'en bougent & n'en fortiront iamais qu'au iour du iugement, pour ouyr leur arreſt ou d'abſolution ou de condamnation eternelle.

Auſſi Sainct Auguſtin, encor qu'il ſe ſoit laiſſé par ſois emporter à ceſt erreur populaire, qui eſtoit deſia de ſon temps, touchant le retour des ames en ce monde, ſi eſt-ce qu'il ſ'eſ-

force de reduire le mieux qu'il peut toutes ces opinions au niveau de l'écriture, car par icelle il monstre absolument, que les morts ne voyent point les vivans & qu'ils n'ont aucune connoissance de leurs affaires : & par consequent, qu'ils ne sont touchés d'aucune passion ni compassion des vivans. Il dit encor qu'un Citoyen de Milan estant mort, certain creancier, auquel il avoit deu, vint demander de l'argent à son fils. Ce fils qui sçauoit bien que le pere de son vivant avoit payé le creancier, & toutesfois n'auoit en main la quittance, fut adverti en dormant par sondit pere, du lieu où estoit cette quittance. S. Augustin dit là dessus, *Qu'il croit que cela a esté fait par un Ange & non pas par le mort: Car si les morts (dit-il) pouvoient estre presens à nos affaires, ils ne nous lairroyent pas ainsi, & sur tout ma mere Monique, qui en son vivant n'a iamais peu vivre sans moy, ne m'abandonneroit pas apres sa mort.* Tertullian passe bien plus avant, en

en disant, que les Demons contrefont
 & representent les ames des Trespas-
 sés. *Operantur Dæmones* (dit-il) *sub ob-*
tentu animarum ut iudicij & resurrection-
is fidem turbent. Et S. Iean Chrysosto-
 me pareillement dit tout ouuerte-
 ment, que ce n'est pas l'ame d'un de-
 funct qui dit, *Je suis l'ame d'un tel*, mais
 que c'est le Diable qui le controuue
 ainsi pour decevoir les hommes : Et,
 comme nous venons d'ouyr que Ter-
 tullian dit, que les Demons contre-
 font & representent les ames des
 Trespasés.

Chrysost.
 hom. 9.
 sur S.
 Mat-
 thieu.

Pour fin & conclusion de ce pro-
 pos nous pouuons adjouster vne autre
 ruse & finesse de Satan, c'est quand il
 contrefait & represente encor les pa-
 roles & actions des gens de bien, qui
 sont viuans : comme par exemple, au
 regard des paroles saintes & verita-
 bles qu'il a proferees, y a il rien de
 plus veritable, saint, & admirable
 que ce qu'il dit par l'Oracle de Sera-
 pis à Thalys Roy d'Egypte, touchant

204 DEMONOLOGIE,
les trois personnes subsistantes en l'essence divine.

*Vn Dieu , pais la parole , & leur Esprit
ensemble ,*

*Tous cestrois ne sont qu'un, & viennent
en un poinct :*

*Sa force est eternelle , homme va t'en &
tremble ,*

*Plus heureux que lui est cil qu'on ne co-
gnoit point.*

Y a-il rien aussi de plus veritable que ce que le diable dit touchant les Apostres Paul & Barnabas , Act. 17. *Ces hommes sont seruiteurs du Dieu Souverain , qui vous annoncent la voye de salut ,* mais faut noter que quand il dit verité , où c'est pour autant que Dieu le contraint à cela , ou affin de pouvoir mentir puis apres avec plus d'efficace , & tromper plus aisément les personnes. Il fait comme ce Sinon , dont parle Virgile , qui coloroit ses menteries d'une apparence de verité , affin de tromper plus facilement les Troyens : ou plustost il fait comme les brigands ,
les-

lesquels se trouuans par chemin avec quelqu'un lui tiendront les meilleurs propos du monde, mesme parleront des chastimens & tourmens apprestés aux meschans, & du loyer reservé aux gens de bien; tellement que celui qui s'arreste à ces belles paroles, pensant estre en seurté, est à la fin meurttri. Le Diable fait mesme par fois des promesses & tient sa parole, mais c'est comme les affronteurs, lesquels estans redevables de quelque petite somme d'argent, le payeront à iour & point nommé ainsi qu'il appartient, vne ou deux fois, pour pouoir attirer puis apres vne plus grande somme de celui qu'ils voudront tromper, & ne la lui rendre iamais.

Qui plus est le Diable non content de contrefaire ainsi l'homme de bien en paroles, il fait mesme quelquefois du bien aux personnes, chose fort remarquable: Mais tout ainsi que Dieu ne souffre iamais aucun mal estre fait aux siens, sinon affin qu'il en advien-

ne vn plus grand bien : auffi tout au contraire Satan ne fait iamais du bien si ce n'est affin qu'il en puisse reüssir vn plus grand mal. Et c'est par vn tel moyen qu'il a aveuglé les Payens, & les a menés si long temps par le nés, comme Arnobe, Lactance & autres Docteurs anciens l'ont fait voir bien amplement, icelui confirmant leurs idolatries par des grands bienfaits & miracles, se trouvant que les boiteux ont laissé souvent leurs potences aux temples des faux Dieux & s'en alloient dispos.

Cela specialement est advenu à diverses fois au temple d'Esculapes, entr'autres vne fois du temps que Vespasian estoit en Alexandrie, & qu'il estoit assis au tribunal de iustice, deux hommes du peuple lui vindrent demander l'aide que Serapis leur auoit declaree & monstree. L'vn estoit aveugle & l'autre estoit boiteux, ils dirent qu'ils avoyent esté advertis que l'aveugle verroit clair, si Vespasian dai-

daignoit oindre les yeux d'icelui de sa salive; & que le boiteux iroit droit, fil le touchoit seulement de son pied: Et comme chacun reiettoit cela, & que l'on pensoit telle chose impossible, Vespasian fut tant prié & sollicité par ses amis, qu'en pleine assemblee il experimenta l'un & l'autre, tant que l'evenement s'en ensuivit. C'est que le Diable qui estoit adoré par toute l'Egypte sous le nom de Serapis, craignant que l'Eglise des Chrestiens, qui estoit lors nouvellement establie en Alexandrie, en laquelle estoit Vespasian, ne le chassast de son ancienne habitation; & sçachant que l'aveugle & le boiteux seroyent gueris en ce mesme iour par son moyen; il les induisit d'aller demander ce secours à Vespasian, afin que par la faveur de celui qu'il prevoyoit devoir estre Empereur, comme il le fut, la Maiesté & le credit de l'Oracle fust augmenté, & par ce moyen que Vespasian estant Empereur ne se tournast vers la

splendeur de la vraye lumiere.

*Vald.
livre 3.
chap. 9.*

C'est ainsi que le Diable a encor abusé plusieurs d'entre les Chrestiens des plusieurs siecles en ça, comme les histoires en font foy, sous couleur de leur faire & procurer quelque bien. Il suffira d'en alleguer vne d'assez fraische memoire tiree de Valderama, Moine Augustin, en son livre de l'histoire generale du monde. Il asseure pour chose veritable & arriuee, qu'és premieres annees que les freres Mineurs (qu'il appelle) eurent vn Convent en Auvergne, que le Diable par ses artifices pour les destourner de leur devotion pendant qu'ils vivoyent dans leur austerité & pauvreté, qu'il s'advisa de les tenter & destourner par vn autre moyen. Il prit (dit-il) vne forme humaine & se loa pour seruiteur à vn gentil-homme de ce pays là, fort riche, lequel n'estoit pas fort affectionné à cette nouvelle religion, & ne leur faisoit gueres de bien. Il le servit avec tant d'adresse & de fide-
lité

lité, que ce gentilhomme ayant vne
 entiere confiance en lui, lui donna
 toute l'administration de sa maison. Il
 auint vn iour que ce gentilhomme s'e-
 stant mis à deviser de ces gens là, cet
 esprit malin commença de lui louer
 leur religion, leur sainteté de vie, leurs
 veilles, & leurs ieusnes, lui assurant
 qu'il ne pourroit iamais faire vne œu-
 vre plus agreable à Dieu que de don-
 ner de ses biens à ce monastere, & le
 persuada si bien qu'il commença dès
 lors de leur envoyer en abondance
 chair, poisson, vin, fruits, & toutes au-
 tres choses necessaires à ce Monaste-
 re, tellement que les Moines apres
 cette affluence de biens commence-
 rent vn peu de temps apres à relascher
 de leurs austerités & de vivre plus
 splendidement, pour les grandes au-
 mosnes que cet esprit leur procuroit
 de toutes pars; dequoi s'estans apper-
 ceus les plus anciens de ce conuent,
 & voyans comme leur pieté se rafroi-
 disoit à veuë d'œil, vn d'entr'eux se

resolut d'y remedier , & ayant pris vn autre Moine avec lui , il descendit de la montagne & s'en vint en la maison de ce gentilhomme, qui les receut fort gracieusement: & apres plusieurs discours, ce Moine lui demanda la cause qui l'auoit induit à faire tant de bien & d'aumosnes à leur Monastere, veu qu'auparauant il leur vouloit tant de mal. Il respondit, que c'estoit vn sien fidele & bon serviteur qui lui auoit fait estat de leur sainteté de vie & de leurs incommodités. Ce Moine pria ce gentilhomme de le lui faire voir, il fit appeler ce serviteur , qui fit toutes les difficultés du monde de venir, mais à la fin estant contraint il comparut deuant ce Moine , lequel le reconnut en vn moment & disparut soudain, & ne fut veu depuis. Lors le Moine cognoissant la fraude du Diable, au grand estonnement de ce gentilhomme , qui ne l'eust iamais creu, le pria de n'envoyer plus de vivres en leur monastere en si grande abondance,

dance, lequel il reforma & le ramena à sa premiere austerité : D'où il est aussi aisé de conclurre, que cette grande abondance de biens & de richesses, qui est en l'Eglise Romaine d'aujourd'hui, est venue sans doute par vn mesme moyen : ce qui a eausé, & est encor cause de tant de maux en l'Eglise. De là est venu aussi que S. Bernard disoit, *O qui me donnera de voir avant que mourir l'estat de l'Eglise ramenee à ses iours anciens, quand les Apostres iettoient leurs filets non pour la pesche de l'or & de l'argent, mais pour la pesche des ames.* C'est ce qui a donné lieu à ce dire commun, verifié par l'experience de tous les siecles.

Bern.ep:
257. ad
Eug.

Le temps passé n'estoit comme or,

Crosse de bois Euesque d'or:

Maintenant sont autres les loix,

Crosse d'or Euesque de bois.

*Des vrais & souverains remedes
contre les Demons &
les Sorciers.*

CHAPITRE XII.

A Pres auoir veu ci-dessus, qu'il y a
vrayement & d'effect des De-
mons ou malins esprits, & des sor-
ciers, & quelle est leur puissance &
impuissance, & ce qu'il en faut croire
& ne pas croire : reste maintenant de
sçavoir ce qu'il faut faire pour se ga-
rantir de leurs attaques & stratage-
mes, & sur tout de celles des malins
esprits, sans lesquels les sorciers n'ope-
rent les effects qu'on leur attribue.

Il y en a qui ont creu & croient,
que ces esprits peuvent estre chassés
par certains remedes corporels, & en
vertu de quelque matiere terrestre: &
tel a esté le remede dont Iosephe,
l'historien Iuif, se glorifie en son livre,
disant,

disant, qu'en la presence de l'Empereur Vespasian, il vit vn luif nommé Eleazard, lequel par l'application d'un anneau qu'il auoit, auquel estoit enchassée la racine trouuée par Salomon, tira le Diable par le nez d'un Demoniacle : Car il faut auouër que Iosephe & cet Eleazard Iuifs, & Vespasian Payen, furent trompés par les impostures du Diable, lequel faisoit semblant d'estre tiré par la puissance de cette racine, faussement attribuée à Salomon, quoy que de sa propre volonté il se desistast par la permission de Dieu, & non contraint par telle racine, du tout inutile à cela. Il ne faut point douter qu'encor auourd'hui le Diable ne fasse semblant d'estre contraint par tels remedes, & sur tout par les remedes superstitieux, comme par le moyen de la croix, de l'eau benite, par l'attouchement de quelques reliques, breuets, caracteres, & autres semblables moyens, & ce pour confirmer les hommes de

plus en plus en idolatrie & superstition.

Il y en a d'autres, lesquels confessent bien que, selon les principes naturels, les choses incorporelles ne sont point susceptibles de l'action des corps : mais que les Demons estans environnés d'un air espais, ils craignent les armures corporelles, & notamment l'espee, tant pour la brillante lueur d'icelle, qu'ils ne regardent point fixement, qu'à cause de son fil trenchant, par lequel ils sont coupés, trenchés & divisés; combien qu'apres cette section & diuision, ils se ramassent & rejoignent soudain en leur entier, à cause de leur agilité, tout ainsi que l'air se rejoint à mesure que le corps solide le fend & le traaverse. Ils alleguent les exemples de ceux qui ont pratiqué ce remede vtilement, entr'autres qu'un personnage estant entré en cette maison de Thoulouze, en laquelle estoit ce demon, dont il a esté parlé ci-deuant, & apres auoir dit
en

en entrant, Dieu soit ceans, & entendu toute l'histoire, il conseilla à ceux de cette maison de prendre vne espee bien tranchante & qu'on en fist la rouë par toute la chambre, ce qu'on auroit fait, & que depuis tout ce bruit auroit entierement cessé.

Mais quoi qu'il en soit, il vaut mieux suivre le Conseil de l'Apostre Sain& Paul, qui dit, 2. Cor. 10. *Que les armures de cette guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses: & escriuant aux Ephesiens il dit, Nous n'auons pas la lui-* Eph. 6. 12 *te contre le sang & la chair: mais contre les principautés & puissances, contre les seigneurs de ce monde, gouuerneurs des tenebres: de ce siecle, contre les malices spirituelles, qui sont es lieux celestes.* Où il faut remarquer, que par la destruction d'un contraire, l'Apostre pose l'autre: comme quand il dit, elles ne sont point charnelles, elles sont donc spirituelles. Chasque piece de ces armures à part, montre euidentement la

verité de ce fait. Non ennemis sont spirituels, leurs assauts spirituels ; nos armures donc doivent estre necessairement spirituelles : C'est pourquoy aussi le mesme Apostre exhorte les fideles au susdit passage, de prendre ces armures spirituelles pour resister aux embusches du diable.

Il est vrai qu'entre ces armures il fait mention notamment de l'espee; mais c'est de l'espee, laquelle il qualifie en termes expres, *l'espee de l'esprit*, & ce tant à l'égard de son autheur, que de sa nature, & de son espeece ; & par ce moyen elle est opposee à vne espee faite de metal, qu'on peut appeler *l'espee de la chair*. Or cette espee spirituelle est cette mesme espee de laquelle parle encor le mesme Apo-

Hebr. 4.
12.

stre escrivant aux Hebrieux, disant, *La Parole de Dieu est vivante & d'efficace, & plus penetrante que tout glaiue à deux trenchans, qui atteint iusques à la division de l'ame & de l'esprit, & des iointures & des mouelles, & est iuge des pensees* &

& intentions du cœur. Et c'est avec cette espee de la Parole de Dieu que Iesus Christ a repoussé lui mesme les trois assauts que Satan lui livra en cette tentation, de laquelle il est parlé en l'Euangile. Sur la premiere, lui ayant opposé, *Il est escrit, L'homme ne vi-* *Matt. 4.*
vra point de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Sur la seconde, lui disant, *Il est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Et sur la troisieme, lui ayant dit, *Va Satan, car il est escrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & à lui seul tu serviras,* afin que nous apprenions aussi à l'exemple de Iesus Christ, de resister à Satan, & quant & quant l'affaillir & combattre avec cette mesme espee de la Parole de Dieu.

L'Apostre Sainct Paul nous parle encor au passage sus allegué de l'E-pistre aux Ephesiens d'une autre armure spirituelle, pour esteindre tous *Eph. 6.*
 les dards enflammés du malin, assa-
 uoir du bouclier de la foy, pour nous

apprendre aussi que nous nous deuons servir de cette autre armure, comme les soldats se seruent de leur bouclier. Or est-il qu'ils s'en seruent contre tous les assauts & les armes de leurs ennemis, pour se contregarder & mettre comme à couuert sous leurs boucliers : de mesme nous deuons garentir nos ames par le bouclier de la foy, l'opposant à tous les assauts spirituels de nos ennemis spirituels. Je di la foy, ou ferme confiance en Dieu par vn seul Iesus Christ, affin de pouuoir dire, avec le mesme Apostre Sainct Paul, *Je suis assure que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautez, ni puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hautesse, ni profondeur, ni aucune autre creature, ne nous pourra separer de la dilection que Dieu nous a monstree en Iesus Christ nostre Seigneur.* Où c'est qu'il parle de la sorte, non par aucune speciale & personnelle reuelation, mais au nom de tous les fideles, & par l'esprit commun de la foy. Et quant à

Rom. 8.
38. 39.

2. Cor. 4.

ce qu'il dit des Anges, il entend parler des malins, lesquels il qualifie *principautés, puissance, hauteſſe, profondeur*, parce que ces mots leur ſont ſouuent attribués : donnant en ſomme à entendre, que l'aſſurance que lui & tous les fideles doiuent auoir, eſt, que toutes ces creatures, quelques puiffantes qu'elles ſoyent, ne nous peuvent ſeparer de l'amour que Dieu nous a teſmoigné en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Et cette aſſurance procedoit de la cognoiſſance que l'Apoſtre auoit des effets meſmes qui paroifſoyent lors au monde contre ces malins eſprits par l'aduenement de Ieſus Chriſt au monde.

Et de fait meſmes es hiftoires Grecques & Romaines des Payens, qui ont precedé au premier aduenement, on n'y trouue que miracles & oracles des Diables. Car ils eſtoient adorez de ces Payens, ils poſſedoyent leurs cœurs, leurs temples, & leurs autels ne fumoyent que des ſacrifices qu'on

leur faisoit : mais Dieu tout à coup a dissipé leurs conseils par l'humilité de son Fils prenant chair humaine ; depuis que Iesus est né & annoncé on a veu le monde changer de stile. Nous sçauons que Iesus nasquit sous l'Empire d'Auguste, & voire ce que Apollo, c'est à dire le Diable, fut contraint de respondre en l'vn de ses oracles.

Vn ieune enfant Hebrien, & Roy des bien-heureux

Me fait taire tout court ; plus ne vien curieux

Cercher conseil en moy. &c.

A ce mesme propos nous lisons vn trait en Plutarque, en son livre touchant la cessation des oracles, qu'un Epitharces, voyageant sur mer pres des Echiades, ouït, & tous ceux qui estoient avec lui, vne voix venant d'une certaine isle, & leur disant, qu'on eust à annoncer que le grand Pan estoit mort, & qu'icelle fut suivie d'un gemissement inenarrable & d'infinies lamentations. Et cette histoire fut

fut racontee à Tibere, lors Empereur, qui la voulut verifier, s'enquerant fort de tous ses Philosophes qui pouuoit estre ce grand Pan. Et notez que cela estoit du temps de Tibere, sous l'Empire duquel Iesus a esté crucifié; lequel de vrai est ce grand Pan, c'est à dire, le grand Tout, lequel par sa mort & passion a destruit l'empire du Diable, nous ayant arraché de ses liens & puissance, pour nous mettre en pleine liberté. La foy donc ou assurance que nous auons de ces choses est le principal remede & comme vne bonne armeure, par laquelle on obtient la victoire & le triomphe contre cest ennemi capital de nostre salut.

Outre ce remede nous auons encor la priere, laquelle est aussi veritablement comme vne piece de harnois bien aceree, pour rompre tous les coups des malins esprits & affoiblir leur puissance, en nous recommandant à Dieu soir & matin au nom de son Fils Iesus Christ, nous leuans & sortans du

liét, nous couchans, allans & venans, seiournans, mangeans & beuans, & en toutes autres occurrences. C'est ainsi que par ce remede de la priere, ce pere, dont il est parlé en l'Euangile, s'agenouillant deuant Iesus Christ, & lui disant, *Seigneur aye pitié de mon fils, qui est miserablement affligé du Diable*, obtint ce qu'il demanda, assauoir la guérison de son enfant. Ainsi la femme Grecque Syrophenecienne de nation, estant à genoux deuant Iesus Christ, l'ayant prié qu'il lui pleust de chasser le Diable, par lequel sa fille estoit tourmentee, obtint pareillement ce qu'elle demanda. Quand Saint Paul estoit buffeté par vn ange de Satan, il prioit : *Il a esté mis (dit-il) vne escharde en ma chair, vn ange de Satan pour me buffeter, à ce que ie ne m'esleuasse outre mesure : pour laquelle chose i'ai prié trois fois le Seigneur afin que cet ange de Satan se despartist de moy : mais le Seigneur me dit, Ma grace te suffit, car ma vertu se parfait en infirmité.* Où est en-

tr'au-

*Matt. 27**Marc 9.**Luc 9.**Mat. 15.*

tr'autres à remarquer ce que l'Apostre dit, *Qu'il a prié par trois fois*, c'est à ^{2. Cor. 12} dire, assiduellement : Ce qui se rapporte fort bien à ce remede que lui mesme a prescrit au passage sus allugué de l'Epistre aux Ephesiens, *priez* ^{Eph. 6. 18} (dit-il) *avec toute persueurance* : parce qu'à la verité il y a vne naturelle inclination en nous, de nous refroidir & deuenir lasches en nos prieres : l'eau n'est pas plus encline à se refroidir, ni vn poids pesant à pancher en bas, que nous lasches à prier Dieu. Or le diable qui cognoist cette naturelle inclination & indisposition, tasche de l'accroistre, nous diuertissant peu à peu de ce saint exercice, & prenant vn grand avantage si nous l'omettons vne fois, & fait que nous l'omettons encor vne autre fois ; & ainsi par degrés il nous porte à discontinuer tout à fait la priere. Et partant tout ainsi qu'il faut continuellement pousser du feu sous l'eau pour la tenir chaude, & qu'un poids doit estre de mesme

continuellement tiré en haut pour l'empescher d'aller à fonds. Ainsi devons-nous resveiller nos ames & les espandre deuant Dieu en l'amertume de nos cœurs par prieres assiduelles, & les esleuer en haut pour resister au Diable.

Matt.

26.41.

Matt.

17.21.

On pourra dire qu'auec la priere sont encor requises les veilles & les ieufnes, suiuant ce que Iesus Christ dit en l'Euangile, *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation* : & qu'il y a vne sorte de Diable qui ne sort que par ieufne & oraisons : mais tout bien considéré, il ne se trouuera point qu'il ait prescrit aucunes regles precisément au veiller opposé au dormir naturel, mais seulement au veiller de l'esprit, qui est la priere mesme. Que si toutesfois durant la nuit nous venons à nous resveiller, & qu'il y ait quelque interualle au dormir naturel, lors que le corps est en repos & l'esprit à requoi, ce temps ne peut estre mieux employé qu'à cette veille spirituelle,

assauoir

saintes prieres & meditations salutaires de la sagesse, puissance & misericorde de Dieu envers les hommes, & non pas aux objects de vanité que nous pouuons auoir veu durant le jour, moins encor aux moyens d'exécuter nos passions & d'assouvir nos conuoitises & aux imaginations frivoles des esprits oisifs, dequoi le Prophete Royal Dauid nous donne vn aduertissement en plusieurs de ses Pseaumes, notamment au Pseaume Ps. 42. 9
 119. comme l'ayant pratiqué lui mesme, disant, *l'ai eu souuenance de nuict de* Ps. 119. 55
ton Nom, & ai gardé ta loi.

Et quant au ieusne, que Iesus Christ conjoint aussi avec la priere, faut noter que par là il ne prescrit pas non plus vn certain temps au corps de ieusner & s'abstenir de certaines viandes; ains tout ainsi que le diable veille inecessamment & ne dort jamais, qu'aussi ieusne-il, s'il faut ainsi dire, ou plustost ne mange point : & pourtant ne laisse pas d'estre Diable & conti-

nuer à mal faire. C'est pourquoy quand Iesus Christ dit, que *cette sorte de Diable ne sort que par iusne & oraison* ; par le iusne il entend celui dont parle le Seigneur par la bouche du Prophete Efaie, assauoir de *desnouer les lien de meschanceté, de deslier les cordages de ioug, de laisser aller francs ceux qui sont foulés, de rompre son pain à celui qui a faim, & faire venir en sa maison les affligés, qui sont en pauvre estat, couvrir celui qu'on voit estre nud, ne faire tort à la uesue, ni à l'orphelin, ni à l'estranger, ni à l'affligé, à ne penser aucun mal en nos cœurs vn chacun contre son frere: comme dit aussi le Prophete Zacharie : & voila le vrai iusne.*

Et c'est derechef ici vn autre des plus Souuerains remedes contre les demons & malins esprits, celui en somme que Dieu prescriuoit à Abraham, & en sa personne à tous fideles,

Chemine deuant ma face & sois entier: comme s'il lui eust dit: Represento toi que tu es continuellement en ma presence,

sence, que mon œil tout voyant te voit
 au milieu des tenebres, voire és ca-
 chots les plus obscurs de ton cœur.
 Et par cet argument Salomon a vou-
 lu divertir les pecheurs des vices, di-
 sant, *Les voyes de l'homme sont deuant* ^{Pro. 5. 21.}
les yeux de l'Eternel, & il balance tous les
chemins d'icelui. Et ce fut cette consi-
 deration qui retint Ioseph à ce qu'il
 ne paillardast avec sa maistresse, di-
 sant, *Comment feroi-ie ce mal si grand &*
pecheroi-ie contre Dieu? Gen. 39. 9. Il n'y
 auoit en la chambre aucune creature
 humaine qu'eux deux: mais Ioseph en
 voyoit vn troisieme que sa maistresse
 ne voyoit point. Il voyoit (di-ie) celui
 qui est inuisible, &c. C'est ainsi si nous
 estions bien auisez, que nous nous
 devrions tousiours représenter en
 toutes nos paroles & actions, que les
 yeux de l'Eternel nous contemplent,
 que ses aureil'es nous escoutent, que
 sa main enregistre nos faits, comme
 celle que vit vn iour Baltrazar, fils de
 Nabucodonozor, escriuant contre la

muraille la sentence de sa mort. Ain-
si, quoi que nous disions, quoi que
nous fassions, & en quelque lieu que
nous soyons, nous devons dire en no-
stre cœur ce que disoit le bon Patriar-
che Iacob, lors qu'il vit cette eschelle
mysterieuse, & les anges montans &
descendans par icelle, *Pour vrai l'Eter-
nel est en ce lieu*, Gen. 28. 16. Et comme
ceux qui ont des ennemis puissans,
malicieux, subtils, & diligens, les-
quels espient toutes leurs paroles &
actions, & voyent ce qu'ils font, sont
soigneux de ne rien dire ou faire qui
leur puisse donner de l'avantage &
de la prise pour les accuser ou leur
braffer quelques encombriers. Par-
tant toutes ces choses se trouuans
au plus haut degré en nos ennemis
spirituels, assauior les demons & ma-
lins esprits, nous auons certes bien
occasion de prendre garde à nous &
à tout nostre fait. Et c'est ce dont S.
Pierre nous a voulu aduertir, faisant
vne sommaire description du naturel
de ces

de ces ennemis, *Vostre adversaire le Diable* (dit-il) *chemine comme un lyon rugissant à l'entour de nous cherchant qui il pourra engloutir.* Son nom de Diable, & ce qu'il cherche de faire, assauoir *d'engloutir*, nous monstre sa malice: la beste à laquelle il est comparé, assauoir à vn lyon, monstre sa force & sa subtilité, & ce mot de *rugissant*, est pour exprimer qu'il est terrible, & ce qu'il *chemine à l'entour de nous*, monstre sa sedulité & diligence. O que de vrai nous auons donc bien occasion de prier incessamment ce bon Pere qui est és cieus, & lui dire de bon cœur & en grande humilité, *ne nous induis point en tentation, mais nous deliure du malin:* chacun de nous disant à part soy, puis que i'ai à l'entour de moi des ennemis si puissans, si malicieux, si fins & subtils, & qui sont le plus souuent presens à ce que ie dis ou que ie fais, soit que ie sois seul ou en compagnie, ie tascherai (Dieu aidant) à ne rien dire ou faire, dont ils puissent se preualoir à

mon prejudice, ains ie serai circonspéct en mes affaires, & plus vigilant contr'eux que ie n'ai esté.

Si nous nous seruons des remedes susdits contre ces ennemis, comme des vrayes armes offensives & defensives, ne doutons nullement, que comme il est dit en l'histoire de la tentation de Iesus Christ, que *les Anges du ciel s'approcherent lors de lui & le seruoient*: qu'aussi Dieu esloignant de nous le Diable, fera approcher de nous en mesme temps ses saints Anges pour nous servir & nous defendre contre les mauuais, puis que nous sommes membres de son Fils, & par consequent nous fera participans de la victoire de sa tentation, & generalement de tous ses biens.

Que si on demande maintenant, si chaque fidele à vn bon ange particulier à lui donné de Dieu pour sa garde? le di que c'est vne question indecise en la parole de Dieu, du moins qui est problematique. Il est vrai qu'il

y a quelques passages qui semblent donner de la probabilité à l'affirmative, comme ce qui est dit en l'Evangile selon S. Matthieu, des Anges des ^{Matth.} petits enfans, & au livre des Actes des ^{18.10.} Apostres, de l'Ange de S. Pierre. Mais, ^{Act. 12.} AA. 12. quoi qu'il en soit, vne chose nous doit consoler, c'est qu'au lieu d'un seul nous sommes assurez d'en auoir plusieurs: Et de fait le Prophete Daniel ^{Dan. 7.} parle d'un grand nombre, comme de ^{10.} mille milliers & dix mille millions, de mesme l'Apostre, Hebr. 12. 22. les conte par milliers: Bref, que le nombre en est infini, voire plus grand que celui des mauuais, quoi que tresgrand. Mais pose le cas qu'il n'y eust point tant de bons Anges pour nous, voire quand il n'y en auroit point du tout, il nous faut dire avec l'Apostre, *Si Dieu est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous?* Parce qu'en effect il peut lui seul, par sa haute & souueraine puissance, nous garentir & defendre contre toutes les embusches de ces mau-

uais Anges, en disant avec le Prophe-
te Royal Dauid au Ps. 27.

Le Seigneur est la clarté qui m'adresse

Et mon salut, que dois-ie redouter?

Le Seigneur est l'appui qui me redresse,

Qui est-ce qui pourra m'espouvanter?

Nous dirons encor,

*Tout un camp vienne & moi seul enui-
roune,*

*Jamais pourtant mon cœur ne trem-
blera:*

Et ce qui est dit au Pseaume 91.

Qui en la garde du haut Dieu

Pour i jamais se retire,

En ombre bonne & en fort lieu,

Retiré se peut dire.

Voila sommairement quels sont
les vrais exorcismes & conjurations
qu'il faut employer pour chasser les
Demons & malins esprits, & les esloi-
gner de nous & de nos maisons. Or le

Hebr. 13.
v. 20

*Dieu de paix qui a ramené des morts le
grand Pasteur des brebis par le sang de
l'Agneau eternelle, ajsavoir nostre Seigneur
Jesus Christ, nous doint de les mettre*

en pratique tout le temps de nostre vie pour resister non seulement au diable, mais aussi au monde, & à nostre propre chair, & qu'à l'exemple de ce grand champion de l'Eglise militante l'Apostre S. Paul, nous puissions dire comme lui, à la fin de nos combats, *l'ai combattu le bon combat, i'ai* 2. Tim. *paracheué ma course, i'ai gardé la foy.* 4.7
Quant au reste, la couronne de iustice m'est reseruee, laquelle nous rendra le Seigneur iuste iuge, & non seulement à moy, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son apparition.

Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.



CHAPTER XII

THE first of the most important
principles of the system is
the principle of the
conservation of energy
which states that the
total energy of a system
is constant. This principle
is the basis of all the
other principles of the
system. It is the principle
of the conservation of energy
which is the basis of all the
other principles of the
system. It is the principle
of the conservation of energy
which is the basis of all the
other principles of the
system.

THE SECOND PRINCIPLE



TABLE
DES MATIERES
principales contenues
en cette presente
Demonologie.

A Bus populaires touchant les sorciers.	118
Actions estranges des Demons.	147
Aiguillette nouee, œuvre du Diable.	118
Albigéois faussement accusés de sorceleries.	52
Aldon & Grandson Seigneurs Lombards & ce qui leur arriva.	67
Alexandre III. Pape, & ce qu'il dit touchant les concubinaires.	179
Ambiguités employées par le Diable pour dece- voir les hommes.	93. 94
Ames pourquoi sont estimées retourner en ce monde.	197
Amurathes Empereur des Turcs demande à Dieu vengeance contre les Chrestiens, pour la treve rompue par Vladislaus Roy de Hongrie, & l'obtient.	169
Angeliques heretiques, & leur opinion touchant les demons.	5
Anges sont adorés des hommes, & pourquoi	4

TABLE DES MATIERES.

<i>Anneau par lequel le Diable est ietté hors d'un demoniaque.</i>	213
<i>Année clymacterique dangereuse & notamment la soixante troisieme, & pourquoi.</i>	88
<i>Antiperistase.</i>	32
<i>Antonio Roy de Portugal chassé de son Royaume par le Roy d'Espagne.</i>	44
<i>Archeuesque de Vienne annonce au Roy Loys XI. la mort de Charles Duc de Bourgogne.</i>	73
<i>Armée Hongroise desfaite, & son Roy tué pour auoir fausé le serment fait au Turc.</i>	168. 169
<i>Armes propres à resister aux demös.</i>	214. 215. &c.
<i>Arrest donné en robbe rouge au Parlement de Bourdeaux touchant les demons.</i>	13
<i>Arrest du Parlement de Paris contre les Cordeliers d'Orleans.</i>	199
<i>Artifice de Satan pour contrefaire la resurrection.</i>	116
<i>Affyriens & Arabes ont eu quelque ombre de la chente des Anges</i>	7
<i>Asuith & Asmond Danois, compagnons d'armes, iurent ensemble une tres-estrote amitié, & quelle.</i>	139
<i>Atè deesse & ce qu'Homere a representé sous ce nom.</i>	8
<i>Atheiste ont esté de tout temps.</i>	158
<i>Leurs raisons friuoles.</i>	158. 159
<i>Comment aucuns sont venus à la cognoissance de Dieu.</i>	159
<i>Moyen pour les conuaincre.</i>	160

DES MATIERES.

*S. Augustin & son opinion touchant le retour des
ames des trespassés.* 201

B.

B Anquets somptueux & magnifiques de Pases
Magicien. 128

*Behemoth, nom donné au Diable en la Sainte Es-
criture, & pourquoi.* 185.186

S. Bernard & ce qu'il dit touchant le Mariage.
179

*Biazze Saneſe, quoi que grand Magicien, eſt de-
ce u du Diable, & comment.* 93

Blasphemateurs ſont pires que les Iuiſs. 163.164

*Boniface VIII. ſe qualifie Empereur & Mo-
narque de tout le monde.* 61

*Bouc : & pourquoi le Diable prend ſa forme en
l'aſſemblee des ſorciers.* 27.28

*Brunon auteur de l'ordre des Chartreux, &
pourquoi il fut men à ce faire.* 156

C.

C Ardinat de Florence porte le Roy Vladif-
laus à rompre la paix faite avec l'Empe-
reur des Turcs. 169

Cerveau eſt le ſiege de l'imagination. 96.109

*Chanoine à Bordeaux a ſa maiſon infectee des
malins eſprits.* 13

Charles le Quint Empereur, loué. 166

*Charles Duc de Bourgogne tué deuant Nanci en
Lorraine.* 73

T A B L E

<i>Charles, fils de Philippe II. Roy d'Espagne, déclaré heretique par l'Inquisition, est condamné à mort.</i>	174
<i>Est estranglé par quatre esclaves.</i>	175
<i>Charmes & enchantemens employés à la guérison des maladies.</i>	155
<i>Chartreuse donnée à Brunon & à ses compagnons par Hugues Evêque de Grenoble.</i>	196. 197
<i>Chartreux estimés les plus saints & austères de tous les Religieux, d'où ont eu leur origine & pris leur nom.</i>	195. 196. 197
<i>Chasteaux troublés par les malins esprits.</i>	11
<i>Chasteau du Sieur de Brandon infecté des malins esprits, & pourquoi.</i>	189
<i>Chasse illusoire se fait ouïr au Roy Henri le grand & ou.</i>	125
<i>Cheveux donnés au Diable par une fille, & ce qui s'en est ensuiui.</i>	188
<i>Chrestiens accusés par les Payens d'estre Magiciens.</i>	5
<i>Chrestiens Reformez pourquoi appelez Huguenots.</i>	55
<i>Comte de Mascon Prince souverain.</i>	31
<i>Est estimé auoir esté emporté du Diable, & comment.</i>	36
<i>Concile de Constance autorise la perfidie.</i>	165
<i>Quand a esté tenu</i>	ibid.
<i>Concile de Nicee est le premier auquel on a proposé d'interdire le mariage aux Ecclesiastiques.</i>	177
	Conseil

DES MATIERES.

<i>Conseil de Berne viuant encores sous le Papisme condamne au feu quatre Jacobins, & pour- quoi.</i>	198
<i>Conseil secret manifesté par un demon.</i>	68
<i>Cordeliers d'Orleans sont condamnés par Arrest de la Cour de Parlement de Paris, & pour- quoi.</i>	198.199
<i>Cornelius Prestre, & ce qu'il dit.</i>	72
<i>Corps attribués aux demons par quelques Theo- logiens & Philosophes, quels sont.</i>	135
<i>Couchemare que c'est.</i>	32.33
<i>Quand elle arrive & comment.</i>	ibid.
<i>Curé de Brasé Magicien, brûlé à Autun.</i>	189
<i>Cyrus, Roy des Perses, comment subingue les Ly- diens nation belliqueuse & vaillante.</i>	182

D.

D <i>Anse, Musique, & autres passe-temps ren- dent les hommes effeminés.</i>	182
<i>Demain, que signifie, & son ambiguïté.</i>	90.91.92
<i>Demon que signifie.</i>	64.65
<i>Demon à Tours nommé communément Hugon ou Huguet.</i>	53
<i>Demon est veu en forme d'une grosse mousche par Kunibert Roy des Lombards.</i>	67
<i>Demon en forme d'un homme boiseux parle à deux Seigneurs Lombards & ce qu'il leur dit.</i>	68.69
<i>Autre demon en homme de grande stature appa- roist à deux marchands au bois de Turin.</i>	70
<i>Leur baille une lettre pour porter à Loys</i>	

T A B L E

<i>Sforce Duc de Milan , & ce qui est contenu en icelle.</i>	70.71
<i>Se dit estre Galeas Sforce decedé il y a ia long temps.</i>	ibid.
<i>Demon apparoit au Roy Charles VI. en la forest du Mans, & ce qu'il lui dit.</i>	72
<i>Demon de Mascon comment a peu parler.</i>	143
<i>Dit esperer salut par la mort de Iesus Christ: & ce qu'il veut faire croire pour cela.</i>	195
<i>Demons, & comme de tout temps il y a eu des gens qui ont creu qu'il n'y en auoit point.</i>	I
<i>Qu'il y ait des Demons, est prouué par la sainte Esriture.</i>	3.9.10
<i>Par les Payens.</i>	7.8.9
<i>Il est nécessaire qu'il y ait de Demons, & pour-quoi.</i>	10
<i>L'experience enseigne & prouue qu'il y a des Demons.</i>	10.14
<i>Demons sont de trois sortes.</i>	187
<i>Quel est le naturel de chaque sorte.</i>	ibid.
<i>Font une plaisante musique en une maison à Bordeaux.</i>	14
<i>Assistent inuisiblement au conseil des Princes.</i>	66
<i>Scauent en quelque sorte les pensees des hommes & comment.</i>	73.74
<i>Demons peuent scauoir les choses à venir mieux que tous les hommes du monde.</i>	79.88
<i>Predisent les mutations & changemens qui doiuent arriuer touchant la Religion, &</i>	<i>com-</i>

DES MATIERES.

<i>comment.</i>	80.81.84
<i>Peuvent estre trompés en leurs predictions, &</i>	
<i>comment.</i>	83
<i>Comment predisent la mort ou prolongation</i>	
<i>de vie aux hommes.</i>	88
<i>Enveloppent ordinairement leurs predictions</i>	
<i>de sentences obscures, d'enigmes, & d'ora-</i>	
<i>cles à deux ententes.</i>	90
<i>Peuvent charmer les yeux, & comment.</i>	
	120.121.
<i>Prenent les corps des pendus.</i>	137.139.140
<i>Se composent des corps aériens.</i>	140
<i>Peuvent facilement transporter les corps par</i>	
<i>l'air.</i>	146
<i>Demons n'ont le pouuoir de disposer à leur vo-</i>	
<i>lonté des thresors & richesses de ce monde, &</i>	
<i>pourquoi.</i>	190.191
<i>Contrefont & representent les ames des tref-</i>	
<i>passés.</i>	203
<i>Demoniaques & Energumenes.</i>	14
<i>Parlent la bouche fermée.</i>	ibid.
<i>Diable, nom collectif ou general.</i>	16
<i>Est nommé singe des œuvres de Dieu.</i>	26
<i>Est grand naturaliste.</i>	76
<i>N'a la puissance d'exciter les gresles & tem-</i>	
<i>pestes, & pourquoi.</i>	55.57.58.63
<i>Est appelé Prince de l'air, & pourquoi.</i>	56
<i>Comment il opere en l'imagination des sorciers</i>	
<i>choses horribles & estranges.</i>	108
<i>Les fait tomber en exstases, & comment il les</i>	

TABLE

<i>gouverne.</i>	109
<i>Est autheur de l'idolatrie, des heresies & faus- ses doctrines.</i>	157
<i>Iouë diuers personages.</i>	184.186.187
<i>Est appelle en l'Escripture Behemoth, & pourquoi.</i>	184.185.186
<i>Est aussi appelle Dragon & Serpent, & pour- quoi.</i>	185.186
<i>A le secret de la pierre philosophale.</i>	190
<i>Apparoist à une femme & se dit estre Iesus Christ: comment estoit vestu, & quel aage il sembloit auoir.</i>	193
<i>Lui veut persuader de s'imprimer sur le front le signe de la croix avec un fer chaud.</i>	194
<i>Se dit quelquefois estre l'ame d'un trespasse.</i>	195
<i>Il dit par fois verité, & pourquoi.</i>	204.205
<i>Il fait quelquefois du bien aux personnes.</i>	205.206
<i>Prend forme humaine & se loë pour seruiteur à un Gentilhomme, & à quelle fin.</i>	208
<i>Dit profane & eshonté d'un Prelat François tou- chant le Diable.</i>	3
<i>Dom Sebastien, & son histoire tres-pitoyable.</i>	44
<i>Dom Antonio Roy de Portugal chassé de son Royaume par le Roy d'Espagne.</i>	44
<i>Obtient secours du Roy de France Henri III.</i>	45
<i>Duc de Sauoye deceu par un equinoque, & quel</i>	

DES MATIERES.

Duels ont pour leur authœur le Diable. 170
Sont frequents entre les François. 170.171

E.

E Cho, estimé estre un esprit malin. 34
 Ecstases esquelles le Diable fait tomber les
 Sorciers en plein iour. 108.109
 Effects estranges des demons. 147
 Egyptiens ont esté les premiers *Legislateurs*, &
 fort diligens & soigneux observateurs de la
 iustice. 180
 Comment peignoyent dans leurs villes les Iu-
 ges. ibid.
 Eleazard Iuis, par la vertu d'un anneau, tire le
 Diable d'un Demonique. 213
 Emmanuel de Portugal celebre pour la conqueste
 des Indes. 44
 Empereurs Payens pousés à persecuter les Chre-
 stiens, pour qui, & pour quoi. 51
 Enfant de deux mois parle en homme d'aage. 124
 Est reueré & adoré comme Dieu. ibid.
 Ephialte maladie. 32.33
 Quand elle est arriuee & comment. ibid.
 Epitharses, & ce qu'il ouït voyageant sur mer. 220
 Ernephie, tourbillon, & sa force. 146
 Erreur populaire, touchant les sorciers, qui croy-
 ent estre changés en loups, est amplement re-
 fusé. 54.114
 Autre erreur populaire, de croire que les sor-
 ciers puissent aller & venir seulement en

T A B L E

<i>ame separee de leurs corps, amplement re-</i> <i>futé.</i>	115
<i>Escreuisses mis en un cœmetiere pour contrefaire</i> <i>le retour des ames trespassés.</i>	200
<i>Espee propre à destruire le Diable.</i>	216.217
<i>Esprits malins.</i>	44
<i>Exciter les gresles & les tempestes n'est en la</i> <i>puissance des sorciers, & pourquoy.</i>	55.57.58.63
<i>Exemple effroyable de la iustice de Dieu.</i>	6
<i>Experiente fondement des sciences.</i>	11
<i>Est la maistresse des sages & des fols.</i>	ibid.

F.

F <i>Amine enuoyee pour punition du perjure.</i>	168
<i>Feu folet que c'est, & où il se void.</i>	31
<i>Fidelles accusés de crimes execrables.</i>	52
<i>Filibert Lerneau Curé de Brasé Magicien bruslé</i> <i>à Autun.</i>	189
<i>Fille donnant au Diable un floquet de ses cheveux</i> <i>est par lui possedee.</i>	188
<i>Flambeaux & feu folet apparoissans de nuit.</i>	31
<i>Où ils se voyent ordinairement, & que c'est.</i> <i>ibid.</i>	
<i>Fourmi, suffisant moyen pour conuaincre les A-</i> <i>thees.</i>	160.161
<i>Foy est la base de la Religion.</i>	176
<i>France le refuge & asyle des pauvres Princes.</i>	44
<i>François & leur naturel.</i>	84
<i>Sur toutes autres nations sont enclins aux</i> <i>duels.</i>	170.171
	Sont

DES MATIERES.

*Sont appelés Furieux par les Italiens & pour-
quoi.* 171.172

*François Pic, Prince de la Mirande, curieux de
choses nouvelles.* 193

*Furius Cresinus estimé vser de sorcelerie, & pour-
quoi.* 40

*Se purge de cette calomnie & accusation de-
uant le peuple Romain, dont est absous. ibi.*

G.

G*Aulois fourragent l'Asie.* 57

*Gentils hommes François, en nombre de 50.
sont decapités en mesme iour sur un mesme
eschaffaut.* 45

Par qui, & pourquoi. ibid.

Grand veneur en la forest de Fontainebleau. 26

Grandeur des Royaumes en quoi consiste. 133

Guerre des Geans contre les dieux que signifie. 8

*Gregoire de Nazianzene homme de singuliere
erudition.* 82

Pronostique touchant Iulian l'Apostat. ibid.

*Guillaume de Lure grand Predicateur condamné
à Poitiers pour forcier.* 21.22

*Promet au Diable de prescher que tout ce
qu'on disoit des forciers n'estoit que fable.
ibid.*

H.

H*Ecate infernale.* 126

Henri le Cardinal, oncle de Dom Sebastien,

T A B L E

<i>est fait Roy de Portugal.</i>	44
<i>Heretiques nommés Angeliques & leur opinion touchant les demons.</i>	5
<i>Hilarien exposé aux illusions exterieures du Diable.</i>	132
<i>Histoire d'un demon apparoissant en vne maison de Bordeaux.</i>	12
<i>Autre Histoire touchant un malin esprit en vne maison de la mesme ville.</i>	13
<i>Histoire pitoyable de Dom Sebastien Roy de Portugal.</i>	43.44.&c.
<i>Histoire notable de Kunibert Roy des Lombards.</i>	67
<i>Histoire admirable & tresconsiderable de Za- riadres & Odatis s'entr'aimans par imagina- tion.</i>	97.98.99.100
<i>Histoire estrange, & comme incroyable, arriuee en Assyrie en l'annee 1532.</i>	123
<i>Histoire d'un melancholique qui pensoit auoir le nez si gros qu'il ne pouuoit sortir de la maison.</i>	102
<i>Comment est gueri par un excellent Medecin. ibid.</i>	
<i>Quelques exemples de melancholiques.</i>	102.
	103
<i>Histoire plaisante d'un Gentilhomme Sienois, qui ne vouloit pisser de peur d'inonder la ville, & comment gueri.</i>	103.104
<i>Autre Histoire d'un Seigneur qui s'imaginoit estre mort, & comment gueri.</i>	104.105
	Histoires

DES MATIERES.

- Histoires des demons qui iettent pierres en grand nombre & en diuers lieux.* 148.149.150
- Histoire plaisante d'un Curé, lequel au iour de la Pentecoste fait courir des escreuisses avec des chandelles sur le dos, & pourquoi.* 200
- Homme grand & noir se presente au Comte de Soissons chassant, & ce qu'il lui dit.* 126
- Hugues Euesque de Grenoble donne à Brunon & à ses compagnons le lieu dit la Chartreuse, pour leur demeure, & se rend Chartreux.* 196.
- 197
- Huguenot : d'où est venu ce mot, & quand a commencé à estre en vogue.* 53
- Hugnon ou Huguet , Demon ainsi nommé à Tours.* 13

I.

- I***Acobins de Berne bruslés par arrest du Conseil de ladite ville, estant encores sous le Papisme, & pourquoi.* 197
- Idolatrie, moyen dont Satan se sert pour destourner les hommes du vrai Dieu.* 154.155
- A pour son auteur le Diable.* 157
- Idolatries des Payens comment confirmées par le Diable.* 206
- Iean Roy de France fait prisonnier par le Prince de Galles deuant Poitiers.* 86.87
- Iean Hus bruslé vif à Constance par authorité du Concile, contre la foy à lui donnée.* 166
- Iesuites molestés & rudement tourmentés à Lau-*

TABLE

<i>rette en leur maison, par les demons.</i>	14
<i>Iesus Christ quand nasquit.</i>	220
<i>Quand crucifié.</i>	221
<i>Illusion remarquable du Diable.</i>	116
<i>Illusion estrange dont use un Magicien envers un marchand de pots de terre.</i>	130
<i>Illusion estrange & espouuantable de Satan ad- uenue en Assyrie en l'annee 1532.</i>	123
<i>Imagination a son siege au cerveau.</i>	96
<i>Produit en l'homme naturellement des effects esmerueillables.</i>	96
<i>Sa force en plusieurs personnes dont sont ap- portés les exemples.</i>	ibid.
<i>Effects d'icelle és femmes enceintes sont du tout admirables.</i>	97
<i>Par imagination quelques personnes se sont veuës & aimees.</i>	ibid.
<i>Histoire tres considerable & agreable sur ce suiect.</i>	ibid.
<i>Imposture des Cordeliers d'Orleans sur le retour des ames des trespassés.</i>	199
<i>Imposture d'un Curé pour persuader les suffrages pour les morts, & comment descouuerte.</i>	200
<i>Inquisition d'Espagne commet des meurtres exe- crables, & comment.</i>	173
<i>Sa cruauté horrible envers Charles fils de Philippe II. Roy d'Espagne.</i>	174
<i>Est une gehenne effroyable tant des corps que des ames.</i>	175
<i>Jour mortel aux fameliques.</i>	105
	<i>fuges</i>

DES MATIERES.

Juges comment estoient representés par les Egyptiens. 180

Juifs & leurs actions abominables contre le Fils de Dieu. 163. 164

Julian Cardinal, Legat du Pape en Hongrie, incite le Roy de Hongrie Vladislau à rompre la paix par lui faite avec le Turc. 169

Julian l' Apostat, & ce qui est pronostiqué de lui. 82

Jusnes & veilles, remedes souverains pour resister au Diable. 224

K.

K *Vnibert Roy des Lombards, & ce qui lui arriva touchant un Demon.* 67

L.

L *Arrecins commis sous couleur de iustice.* 179
Larrons contrefont les esprits malins, & pourquoi. 35

Legat du Pape incite Dom Sebastien Roy de Portugal à faire la guerre aux Mores de Barbarie. 44

Promet grands pardons à tous ceux qui prendront les armes pour cette guerre. *ibid.*

Legislateurs les plus anciens ont esté les Egyptiens 180

Lescot de Parme, signalé Magicien, dit pouuoir deuiner les pensees de chacun, & comment cela se peut faire. *ibid.*

Limite de nature. 117

Loys Sforce Duc de Milan enuoyé prisonnier en France. 71

TABLE

<i>Luther renuoyé sain & sauf par l'Emperèur Charles le Quint.</i>	166
<i>Lycanthropie est une espece de melancholie</i>	113
<i>Lydiens, nation belliqueuse & vaillante, comment sont subjugués par Cyrus Roy des Perses.</i>	182

M.

M <i>Achates habite charnellement avec le Diable sous la figure d'une fille.</i>	138
<i>Machiauel & sa doctrine execrable.</i>	165
<i>Magiciens & sorciers sont pour la plusspart pauvres & miserables, & pourquoi.</i>	191
<i>Manfred trompé par une responce de Grammaire ambiguë.</i>	92
<i>Mariage defendu aux Ecclesiastiques, cause des paillardises qui se commettent entre eux.</i>	177
<i>Marque du Diable en la personne des sorciers.</i>	28
<i>Marquis de Sainte Croix fait trencher la teste à 28. Seigneurs & 50. Gentils-hommes François en un mesme iour, sur un mesme eschaffaut.</i>	45
<i>S. Martin exposé aux illusions exterieures du Diable.</i>	132
<i>Estant en prieres & oraisons, est assailli par le Diable, se disant estre Iesus Christ, & comme il estoit richement vestu.</i>	192
<i>Melancholiques à quoi semblables.</i>	101
<i>Mensonge gagne la place de la verité, & ce qui en est la cause.</i>	39
<i>Menippe Lucie trompee le iour de ses nopces.</i>	129
<i>Metoposopie.</i>	81
<i>Michel de Montagne, & son opinion touchant les</i>	

DES MATIERES.

<i>forçiers.</i>	23
<i>Michel Sicidites Magicien, quand a vescu, & son experience en la magie.</i>	129
<i>Ce qu'il fait faire à un marchand de pots de terre.</i>	130
<i>Miracles faux inuentés pour faire croire le retour des ames des trespassés.</i>	197
<i>Moines de Clugny estimés auoir enlené le Comte de Mascon estant à la chasse.</i>	38
<i>Mousche apparoit à Kunibert Roy des Lombards & à son escuyer.</i>	67.68
<i>Moyens desquels se sert le Diable pour perdre les hommes.</i>	181.182
<i>Deux moyens pour prouuer quelque chose, & quels.</i>	3
<i>Moyse, & son but en la description de la creation.</i>	4
<i>Musique plaisante & recreatiue en vne maison de Bordeaux par les malins esprits.</i>	14.151

N.

N ombre de malins esprits innombrable.	16
<i>Nouement d'aiguillette fondement & apprentissage de sorcelerie & magie.</i>	118.119
	156.157

<i>Noueurs d'aiguillette, fort ordinaires & communs</i>	155
---	-----

O.

O phis, que signifie, & quel il a esté.	8
<i>Oracle rendu par Apollon touchant les choses futures.</i>	94
<i>Oracle d'Apollon touchant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ.</i>	220

T A B L E

Oracle de Serapis touchant les trois personnes de la SS. Trinité.	104
Ordre des Chartreux d'où a eu son origine & commencement.	195.196
Oreilles comment peuuent estre trompees.	121
Ottoman le Grand, premier Empereur des Turcs, quand couronné.	61
Ouranopetes que signifie.	9
P.	
P Aphnutius Euesque de Thebais en Egypte, au Concile de Nicee, s'oppose à ce que le ma- riage ne soit interdit aux Ecclesiastiques.	177
Pasos Magicien & ses banquets magnifiques & somp tueux.	128
Penetration des corps est contre nature.	117
Perfidie authorisee par le Concile de Constance.	165
Punie exemplairement.	168.169.170
Perjures ne sont point laissés impunis.	168
Physionomie.	81
Pie II. Pape, & ce qu'il dit touchant le mariage defendu aux Prestres.	178
Pierre philosophale & son operation.	190
Pierre d'Apone Medecin, vn des plus grands forciers d'Italie.	21
S'efforce de prouuer qu'il n'y a point de for- ciers, & pourquoi.	ibid.
Pierre noire & ronde au bout de l'autel de Sainte Sabine à Rome, & d'où elle est venue.	148
Pillules de cynoglosse, & leur vertu.	75
Pluye de pierres d'où pronient.	147
	Pre-

DES MATIERES.

<i>Premier mobile, & sa rapidité.</i>	145
<i>Predictions des Demons sont enuelopees ordinairement d'emignes & sentences à deux ententes.</i>	90
<i>Priere souverain remede contre le Diable.</i>	221. 222
<i>Princes & peuple François, & leur naturel.</i>	84
<i>Prince de Galles prend prisonnier le Roy Jean devant Poitiers.</i>	86. 87
<i>Promesse que font les Sorciers au Diable.</i>	28
<i>Puissance des demons en partie consiste à produire deux sortes d'effets. & quels ils sont.</i>	94
<i>Pyrrhon Philosophe fait profession cuverte de douter de tout.</i>	14

R.

R <i>Achienne femme Assyrienne & son accouchement.</i>	123
<i>Religion Chrestienne receüe en plusieurs & diuers pais, & quand.</i>	62
<i>Religion vraye, est le milieu entre l'Atheisme & l'idolatrie.</i>	157. 158
<i>Remedes superstitieux & abominables pour guerir des maladies tant aux hommes qu'aux bestes.</i>	155
<i>Remedes vrais & souverains contre les demons & sorciers.</i>	219. 220. 221. &c.

S.

S <i>Atan voulant amener à perdition finale les hommes comment procede.</i>	153
<i>Charme les sens extérieurs.</i>	ibid.
<i>Veut contrefaire la resurrection, & comment.</i>	

T A B L E

<i>Sebastien Roy de Portugal & son histoire du tout estrange & pitoyable.</i>	44.45.46.&c.
<i>Serapis oracle renommé en Egypte.</i>	207
<i>Serment, que c'est.</i>	167
<i>Serment fausé, puni exemplairement.</i>	168.169.
	170.
<i>Sorciers, & comment il est prouvé qu'il y en a.</i>	18
<i>Par la Parole de Dieu.</i>	18.19.20
<i>Par les loix humaines.</i>	20
<i>Par les procez & executions contre iceux.</i>	
<i>ibid.</i>	
<i>Comment pactisent avec le Diable.</i>	27
<i>Renoncent à leur baptesme.</i>	28
<i>Promesse qu'ils font au Diable.</i>	ibid.
<i>Ne peuvent faire tomber la gresle & la tempeste sur les bleds, & la raison.</i>	54.55
<i>Sorciers tombés en ecstase pensent avoir operé & fait eux mesmes les choses que le Diable a faites.</i>	109.110
<i>Histoire arrivée au pais de Vaux confirmative de ce que dessus.</i>	110.111.112
<i>Sorciers croient estre changés en loups.</i>	114
<i>C'est une erreur populaire de croire qu'ils puissent aller & venir seulement en ame, separée de leurs corps, lequel est amplement refuté.</i>	115
<i>Sorciers & Magiciens sont pour la plupart pauvres & miserables, & pour quoi.</i>	191
<i>Substance des corps ne peut estre changée.</i>	114
	Ten-

DES MATIERES.

T.

- T**Entation de nostre Seigneur Iesus Christ au
desert, & les diuerses opinions des Docteurs
Theologiens touchant icelle. 132.133
Tromperie dangereuse du Diable. 192
Typhon tourbillon, & de sa force. 146

V.

- V**Aches transportees des vents par dessus les
monts Pyrenes. 146
Veneur effroyable apparoissant en la forest de
Fontainebleau. 126
Vespasian guerit vn auengle & vn boiteux &
comment. 206.207
Vladislaus Roy de Hongrie, exemple de punition
de perjure & de perfidie. 168.169
Vrim & Thummim oracle du Seigneur. 24
Maniere d'interroguer & respondre par ice-
lui. 25
Voix & sa definition. 142
Trois choses sont requises à former la voix.
140

Y.

- Teux comment peuent estre trompés. 122

Z.

- Z**Ariadres & Odatis s'entr'aiment par ima-
gination: leur histoire. 97

F I N.

Fautes à corriger en la Demonologie.

Pag.41. lig.12. Wærus, lisez Wierus.

Pag.70. lig.6. monstre, lisez mouche.

Pag.137. lig.13. gens, lisez agens.

Pag.216. lig.1. Non, lisez Nos.

En l' Antidemon.

Pag.47. lig.7. lisez il y en eut de ceux qui en venoyent, lesquels passans deuant sa boutique, où il travailloit encor, quoi que bien tard, qui l'appelerent dehors,